



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°39

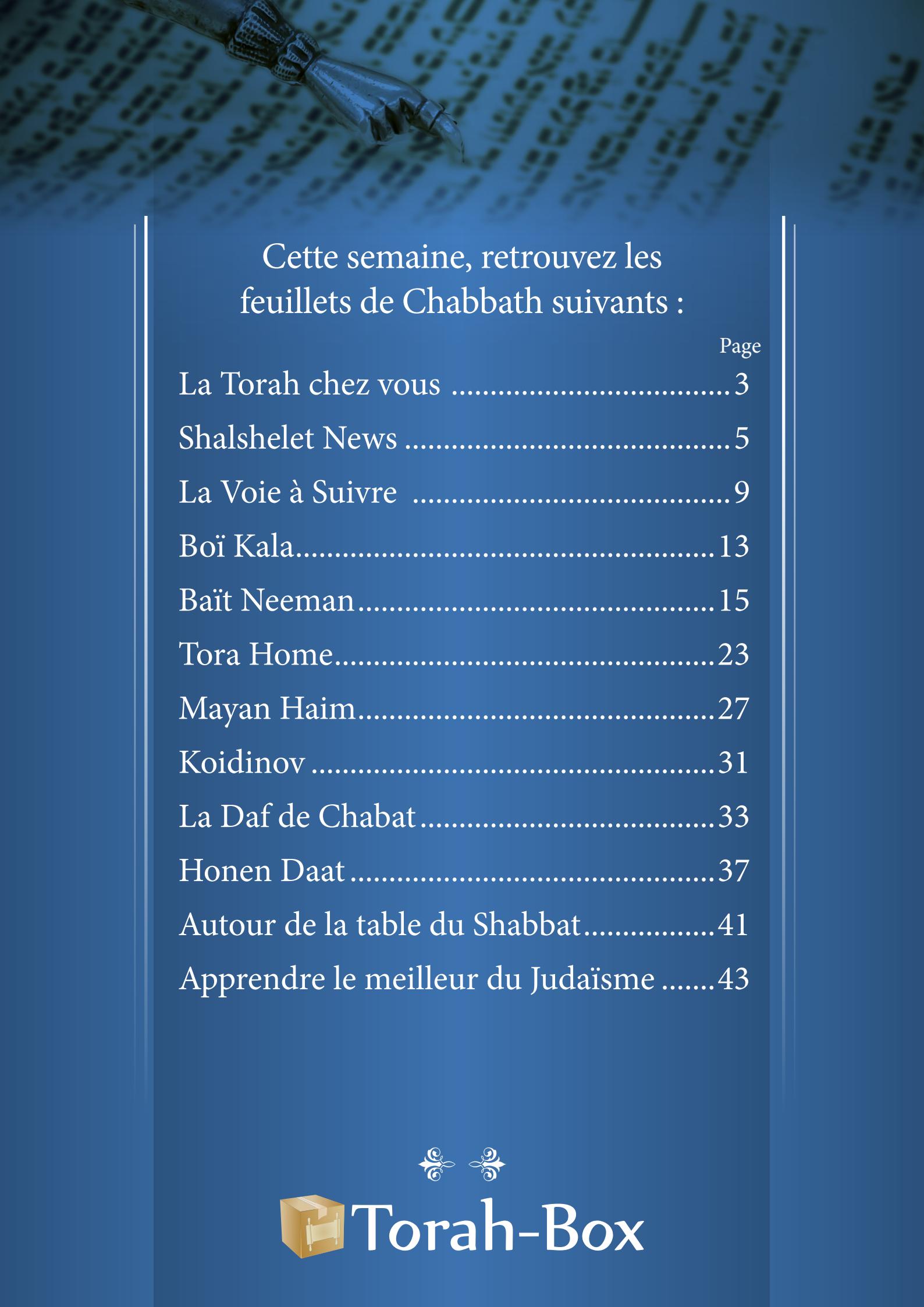
BECHALA'H

7 & 8 Février 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haim.....	27
Koidinov	31
La Daf de Chabat	33
Honen Daat	37
Autour de la table du Shabbat.....	41
Apprendre le meilleur du Judaïsme	43



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA BECHALLAH

FAUT-IL SE JETER A LA MER ?

Il existe de nombreuses circonstances dans la vie où l'on n'a d'autre choix que de "se jeter à la mer". Cette expression signifie au sens figuré, prendre des risques lorsqu'on n'a pas d'autre solution pour sortir d'une situation inextricable. Lors de la sortie d'Egypte, l'Eternel n'a pas engagé le peuple dans le chemin le plus court pour arriver en Terre Promise, mais Il lui a fait faire un grand détour par le désert. Or, après quelques jours de marche, le peuple s'est trouvé face à la Mer et en jetant un coup d'œil en arrière, il s'aperçoit que les Egyptiens le poursuivent. Ne pouvant ni avancer ni reculer, le peuple ne savait pas comment se sortir de cette situation. Les Enfants d'Israël se mettent alors à gémir et à crier.

DEVANT L'IMPASSE

Le Midrash nous précise que quatre groupes différents s'étaient formés : les uns disaient " jetons nous à la mer" D'autres disaient "retournons en Egypte "D'autre encore disaient :» Faisons-leur la guerre "et les derniers hurlaient " poussons leur une clamour pour les faire reculer "

Il est intéressant de constater que les quatre catégories citées dans le Midrash se retrouvent au sein du peuple divisé encore aujourd'hui. Les uns préconisent l'assimilation totale même en Israël, "soyons comme tous les peuples", oubliions notre particularisme D'autres pensent qu'il est illusoire de vaincre les nations, il faut s'arranger pour les subir, quant à leur attitude hostile. La troisième catégorie, plus combative incite le peuple en disant " Faisons la guerre " pour nous libérer comme d'autres peuples l'ont fait et ne nous laissons pas asservir. Et enfin, il existe des juifs assez naïfs pour faire appel à la conscience des nations afin faire cesser les traitements injustes réservés aux Juifs. Devant cette situation inextricable, Moshé se mit à prier. L'Eternel interpelle alors Moshé " Ce n'est pas le moment de prier, dis au peuple de se mettre en marche"

PROVOQUER LE MIRACLE.

Seul Nahhon ben Aminadav écouta l'ordre de Moshé et se jeta à la mer. Plus il avançait, plus l'eau montait jusqu'à atteindre sa bouche ; à ce moment la mer s'est fendue et lui a livré le passage. Nahshon n'a pas agi par dépit ou par désir de suicide. Nahshon a saisi la situation lorsque Moïse donna l'ordre d'avancer, il a vite compris que l'Eternel ne peut pas se dédire quant à Sa promesse de mener Son peuple vers la Terre de ses ancêtres, et qu'Il attend un effort de notre part pour provoquer un miracle.

Le Midrash insiste sur la foi de Nahshon qui avance dans les flots avec la ferme conviction qu'en ayant obéi à la voix divine de se mettre en marche, Dieu finira par accomplir un miracle. Nahshon ben Aminadav est donc devenu un modèle dans la tradition juive, celui de l'homme qui entreprend, qui a compris que l'homme doit agir, que l'homme se doit de prendre des initiatives comme s'il était livré à lui-même et en même temps savoir que le miracle est possible. Dans les Pirké avoth, sans citer le modèle de Nahshon, Hillel disait "Bimqom shéén anashim , hishtadel lihyot ish .Là où il n'y a point d'homme tâche d'en être un "(PA 2,6). Hillel formule un encouragement à la personne timide, ou bien à celle qui se croit inapte, de penser uniquement que Hashem nous a placé là, pour être l'homme de la situation.

LE CARACTERE D'UN PEUPLE DEPEND DE SA FORMATION

Nahshon ben Aminadav n'est pas le premier à avoir compris le système pédagogique adopté par l'Eternel pour la formation du peuple d'Israël, à savoir l'indispensable participation de l'homme à la marche du monde et par conséquent l'importance de l'action et du comportement de chaque individu pour la réussite du projet divin auquel il nous a associés. Si Avraham a été élu pour devenir le premier patriarche, il l'a été justement parce qu'il a tracé la voie à ses descendants, celui de l'engagement dans le monde de la réalité et pas seulement dans le monde de la contemplation.

Nahshon a donc bénéficié d'une situation exceptionnelle. Cette situation était absolument nécessaire : Dieu n'a pas fait l'économie de tous ces tracas en conduisant directement le peuple vers la Terre promise et de l'y installer confortablement en écartant tout danger intérieur et extérieur. Nous pourrions poser cette question à la lumière des commentaires du Rambam, de la manière suivante : « Au lieu de faire le détour par le désert et d'encadrer le peuple par deux nuées, l'une pour le guider la nuit et l'autre pour le protéger pendant le jour, n'aurait-il pas mieux valu pour le peuple, de lui donner la possibilité d'être confronté directement avec l'univers de la guerre ?

La réponse du Rambam est claire. : rien n'empêche Dieu de changer la nature et de faire miracle sur miracle, mais l'Eternel se refuse de modifier la nature humaine en privant l'homme de son libre arbitre et en faisant un assisté » (Guide des égarés 3,32). Si Dieu a porté son choix sur le peuple d'Israël, c'est justement pour le caractère singulier de sa personnalité, un peuple à la nuque dure, un peuple exigeant, capable d'imagination et de courage malgré l'image tronquée qu'en donnent les nations qui ont perdu tout sens des valeurs.

C'est donc pour permettre à Israël de changer son âme d'esclave en une âme saine et sainte, que l'Eternel lui a fait subir de longs et parfois pénibles déplacements dans le désert. C'est uniquement par l'expérience et la dureté des épreuves subies par le peuple que les Enfants d'Israël ont mérité de devenir l'associé de Dieu Créateur dans l'œuvre de la création continuée, c'est-à-dire dans la réalisation du monde. L'Eternel préfère des hommes libres, volontaires, des hommes responsables à des hommes soumis sans discernement et à des assistés, qui attendent que la manne leur tombe du ciel.

EN VUE DE L'EAVENIR DU PEUPLE JUIF.

Hashem, sachant que son peuple serait soumis à des épreuves tout au long de son existence, celui-ci se devait de se forger une âme capable de surmonter toutes les difficultés sans jamais sombrer dans le désespoir. Tel est comportement souhaité par l'Eternel, dont Nahshon ben Aminadav est un modèle pour le peuple juif, un comportement d'homme responsable, engagé dans la vie dans toutes ses dimensions pour la seule gloire de l'Eternel, un homme de foi, capable de " se jeter à la mer ", sachant que les Mitzvoth ont été données au peuple juif, pour qu'il en vive et non pour sombrer dans les flots du néant.

L'expérience du désert a été pour les Enfants d'Israël une école d'endurance, pour sauvegarder leur foi et leur identité. Les juifs ont également acquis le goût du risque, n'hésitant pas à se " jeter à la mer ", à oser contre toute logique, des solutions inimaginables et réussir dans bien des domaines de la vie économique et spirituelle. Le peuple juif a surtout appris que Hashem se complait dans les efforts consentis pour Sa Gloire davantage que par les résultats acquis « ainsi que le proclament les Pirqué Avoth « lo alékha hamelakha ligmor , il ne t'est pas donné d'achever ton œuvre mais tu n'es pas libre de ne pas l'entreprendre » (PA 2,21).L'actualité nous offre tous les jours l'illustration de cette réalité " les résultats étant en définitive entre les mains de Hashem "



La Parole du Rav Brand

La Chira commence et finit en évoquant la mort des chevaux : « Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier ... car les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers sont entrés dans la mer... », (Chémot, 15, 1-19). En quoi la mort des chevaux est-elle si importante ? La Torah associe les chevaux à l'antique peuple égyptien. Elle interdit aux juifs de retourner habiter en Egypte, et au roi juif de posséder trop de chevaux, de peur que pour ces animaux, le roi n'entraîne le peuple vers l'Egypte (Dévarim, 17,34). Quant au peuple égyptien de l'antiquité, avant que Sanhérit ne l'exile, (Yadaïm, 4,4), le prophète le compare aux chevaux (Yéhézkel, 23), pour son inclinaison vers le plaisir : « Elle s'est enflammée pour des impudiques, dont la chair était comme celle des ânes, et l'approche comme celle des chevaux », (Yéhézkel, 23,20) ; « il n'y a pas parmi les animaux qui soit plus attiré par sa femelle que le cheval vers la jument (Rachi). Ainsi : « il n'y avait pas de peuple autant porté sur la chose que le peuple égyptien », (Tana deBé Eliyahou Rabba, 7,4). Sa noyade dans la mer de Joncs est d'ailleurs une conséquence de sa perversion. Après que les juifs aient passé la mer, la colonne de Feu les suivit, et elle chauffa le sol sous les pieds des Egyptiens et de leurs chevaux, ce qui provoqua instantanément une panique (Chémot, 14,25). Ils essayèrent de changer leur direction, mais sans succès. Les animaux ne se laissaient plus commander ; au contraire, ils se précipitèrent vers l'eau, cette eau qui justement s'abattait puissamment face à eux. Pourquoi donc les chevaux coururent-ils vers l'eau ? C'est que les vagues en mouvement formaient des croupes de juments ; agités de désir, les chevaux galopèrent à leur rencontre. Les Egyptiens ne réussirent pas à se défaire de leurs montures, et se noyèrent avec elles (Chémot Rabba, 23,14). L'homme est animé d'une âme et d'un corps. Si l'âme domine le corps comme

le cavalier sa monture, le corps sera au service de l'âme, tel le cheval au service du cavalier. Si le cavalier perd la maîtrise de son cheval, sa monture pourrait le conduire à sa perte. De même, l'âme attachée à ses désirs corporels, dominée par le corps, sera conduite à sa perte : « attaché comme le chien à son propriétaire », (Sota 3). Voilà pourquoi Moché, Myriam et le peuple chantent : « Il a précipité dans la mer, le cheval et son cavalier ». Avant que les juifs ne sortent d'Egypte, Dieu les prie d'emprunter des ustensiles en argent et en or. Ceci était une nécessité afin de construire le Tabernacle ; mais peut-être Dieu avait-il encore une autre idée. Pour attraper un animal, on se sert d'un appât, et pour la souris, on met un fromage dans la souricière ; ainsi attirée, la porte se refermera derrière elle. Chaque homme est entouré de nombreux pièges, contre lesquels il lui est demandé de se prémunir. Les désirs principaux sont dirigés vers l'argent et la débauche (Makot 23b). Les Egyptiens asservirent les juifs par des travaux forcés, sans leur verser le moindre salaire. Après qu'ils aient été châtiés par les dix plaies, ils les laissèrent partir, non sans leur prêter des ustensiles en argent et en or. S'ils s'étaient véritablement repentis, ils ne se seraient pas engagés à les poursuivre, mais auraient considéré cela comme un modeste salaire pour les travaux effectués. Pourtant ils les pourchassent : « L'ennemi (les Egyptiens) disait : Je poursuivrai, j'atteindrai, Je partagerai le butin ; ma vengeance sera assouvie, je tirerai l'épée, ma main les détruirai », (Chémot, 15,9). L'emprunt était un piège, afin de tester leur sincérité quant à la libération du peuple juif. Mais la cupidité des Egyptiens les entraîna vers la mer, sans qu'ils ne se rendent compte de la catastrophe qu'ils subiront aussitôt.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Les bénés Israël sortent d'Egypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils poursuivent les bénés Israël.
- Alors que les bénés Israël se trouvent face à la mer, les Egyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer. Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les bénés Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les Egyptiens.
- Les bénés Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Manne.
- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.
- Effronté, Amalek combat avec les bénés Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.

**Vous appréciez
Shalshelet News ?
Alors soutenez
sa parution
en dédicaçant
un numéro.**

contactez-nous :
**Shalshelet.news
@gmail.com**

Enigme 1 :
Quel Roi de Yéhouda a été guéri grâce aux figues ?

Enigme 2 :

Un homme dans un appartement n'arrive pas à dormir à cause de son voisin du dessus qui fait une petite fête avec des amis. Pour s'occuper, il compte les tintements de verre lorsqu'ils trinquent. Il en dénombre 28. Combien y a-t-il de personnes à la fête ?



Enigmes



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16: 38	17:57
Paris	17:38	18:48
Marseille	17:39	18:44
Lyon	17:36	18:43
Strasbourg	17:18	18:27

N°173

Pour aller plus loin...

1) Qu'apprenons-nous du terme « hikriv » dans le Passouk (14-10) disant : «oupharo hikriv» ? (Rabbénou Bé'hayé)

2) Il est écrit (14-16) : « et toi Moché, lève ton bâton...sur la mer, et fends-la... ».

Qu'avait de particulier le bâton de Moché pour que la Torah prenne soin d'en parler ? (Yalkout Réouveni, Paracha Houkat ote 69)

3) Il est écrit (14-25) : «Hachem enleva les roues de ses chars (de l'armée de Pharaon) ».

De quelle manière Hachem les enleva ? (Rabbénou Bé'hayé)

4) Il est écrit (15-14) : «chamou amim yirgazoun».

Le terme "yirgazoun" pourrait être traduit : « ils seront en colère » (roguez).

Contre qui les peuples de la terre se mettront en colère lors de la venue du Machia'h? (Malbim)

5) Il est écrit (15-22) : « ils marcheront trois jours dans le désert et ils ne trouveront pas d'eau ». Que signifient exactement les derniers mots de ce passouk ? (Mékhila de Rabbi Ishmael (Béchala'h 1-3))

6) Les Bénés Israël mangèrent la manne dans le désert. Que mangeaient leurs bêtes ? (Yalkout Réouveni au nom du Sodé Raza ote 186)

7) Qui fut la seule femme du klal Israël sortie d'Egypte qui ne mérita pas d'entonner le cantique de la mer rouge avec Myriam ? (Seder Hadorote du Rav Halperine p.120) **Yaacov Guetta**

Halakha de la Semaine

A) Est-il autorisé de dormir à la synagogue ou au beth hamidrach?

B) Qu'en est-il pour ceux qui habitent au-dessus d'une synagogue ?

A) Le Ch. Aroukh (151,3) rapporte qu'il est interdit de dormir ou de somnoler au sein du Beth hakeneset [Voir Ben Ich 'Haï 1 vayikra ot 8].

Toutefois, concernant le beth hamidrach il est rapporté qu'on pourra se montrer plus tolérant [Ch. Aroukh 151,3]. Cette autorisation s'applique uniquement pour les érudits et leurs élèves afin d'optimiser leur étude [Caf haïm 151,31 qui déduit cela du Beth Yossef à l'encontre du Michna beroura 151,16].

B) Il est rapporté dans le Ch. Aroukh (151,12) qu'il ne faut pas dormir (de manière fixe) au-dessus du Beth hakeneset.

En effet, il existe une certaine kédoucha qui monte au-dessus du Beth hakeneset, raison pour laquelle il n'est pas convenable de dormir à l'étage.

Cette mesure de rigueur s'applique seulement dans le cas où le Beth hakeneset a été construit en tant que tel et que par la suite on a décidé de créer des logements au-dessus [Rama/Michna Beroura 151,41]. Il est à noter cependant que selon le Rambam, il reste tout à fait autorisé de dormir au-dessus du Beth hakeneset même si celui-ci a précédé la construction des logements du dessus, à condition toutefois de ne pas dormir au-dessus du « Hékhel » [Chout Harambam Péer hador Siman 76].

Ceux qui agissent ainsi ont tout à fait sur qui s'appuyer [Hida dans Haïm Chaal 1,56 qui rapporte que si le Ch. Aroukh aurait vu cette techouva du Rambam, il serait évident qu'il se serait plié à sa décision en ce qui nous concerne, et tel est l'avis du Yebia omer 6 O.H Siman 26].

Quoi qu'il en soit on tachera à être très vigilant de faire en sorte de ne pas installer des toilettes au dessus du beth hakeneset [Voir Michna beroura 151,41]

David Cohen

Valeurs immuables

« Qu'avons-nous fait là, d'avoir renvoyé Israël de notre service ? » (Chémot 14,5)

Paro s'exprime comme s'il n'avait jamais eu de raison valable pour affranchir les Hébreux. Aurait-il oublié les plaies, son pays dévasté, la mort des premiers-nés parmi lesquels son propre fils ?

A travers son attitude, la Torah nous offre un enseignement fort instructif sur la nature humaine. Lorsque ses intérêts sont en jeu et que sa convoitise est attisée, l'homme est capable de découvrir toutes les justifications logiques possibles, comme le fait Paro voyant dans la « survie » de Baal-Tséfon l'heureux présage d'une victoire. Même attitude plus loin, quand il voit les eaux de la mer se fendre, il n'hésite pas à s'y engouffrer, persuadé que ce n'est pas Dieu mais le vent d'est qui en a provoqué l'ouverture (R. Yaakov Kamenetsky).

La Voie de Chemouel

Première trahison

Si David a réussi à rester en vie jusqu'à présent, c'est en partie grâce à ses capacités de discernement et sa perspicacité. Le présent chapitre va nous en apporter la preuve.

Après avoir sauvé les habitants de Keïla de l'invasion philistin, David s'installa quelque temps parmi eux, le temps de reprendre des forces. Seulement, lorsque cette information parvint à Chaoul, celui-ci y voit une occasion en or de capturer son rival. Car pour la première fois depuis le début de sa cavale, le roi savait exactement où trouver son gendre. En outre, il y avait de fortes chances que David reste à l'abri dans la citadelle, ses habitants lui étant désormais redétables (Métsoudat David). Chaoul s'empressa donc de réunir ses troupes, tout en se gardant bien de les renseigner sur

leur objectif. Il espérait ainsi encercler Keïla le plus rapidement possible sans éveiller les soupçons de son ennemi. Il laissa donc ses hommes croire qu'un nouvel affrontement avec les Philistins se préparait (Malbim).

Mais fort heureusement, lorsque David apprit que Chaoul partait en campagne, il comprit immédiatement ses véritables intentions. Et même s'il avait gagné l'estime de ses hôtes, il doutait que leur solidarité puisse durer très longtemps s'ils devaient faire face à un siège. Il convoqua alors Eviathar, afin qu'il consulte les Ourim VéToumim à ce sujet. Mais à l'exception du Malbim, tous les exégètes comprennent que David commit à ce moment plusieurs erreurs : il posa deux questions en même temps sur deux sujets différents et dans le mauvais ordre. Hachem ne lui confirma donc ses craintes qu'en deux temps : Chaoul s'apprêtait bien à assiéger

Aire de Jeu



Mon 1er se dit en ivrit,

Mon 2nd est connu pour ses anges (dans le sud),

Charade Mon 3ème est un lieu relaxant,

Mon 4ème est "manger" par un anglais,

Mon tout chacun en a pour son compte.

Jeu de mots Après avoir eu 7 filles, on a une chance sur 2 d'avoir internet.

Devinettes

1) D'où apprenons-nous que les ossements de tous les chévatim ont quitté l'Egypte à la sortie d'Egypte ? (Rachi, 13-19)

2) Dans la paracha, quel est l'autre nom de la ville de Pitom et pourquoi ? (Rachi, 14-2)

3) Quel est le nom de l'unique avoda zara qui n'a pas été détruite en Egypte ? (Rachi, 14-2)

4) Pourquoi lit-on dans la Torah la "chira" le 7e jour de Pessa'h ? (Rachi, 14-5)

5) « Et voici les Egyptiens qui voyagent derrière eux (les bné Israël) ». Pourquoi le verbe "voyager" est-il singulier alors que le sujet "Egyptiens" est au pluriel ? (Rachi, 14-10)

6) Les bné Israël ont alors prié. De qui ont-ils appris cette conduite ? (Rachi, 14-10)

Réponses aux questions

1) - Pharaon « fit approcher » (hikriv) de lui la punition qu'Hachem lui préparait en partant avec fougue et zèle contre les béné Israël.

- Pharaon « fit approcher » les béné Israël d'Hachem en amenant ces derniers à faire téchouva devant la mer rouge.

2) Il était constitué du Ets Hadaat (l'arbre de la connaissance du bien et du mal).

3) C'est par la colonne de feu qu'il les brûla.

4) Ils seront en colère contre leur avoda zara, lorsqu'ils prendront véritablement conscience que ces idoles ne valent rien.

5) Lors de la traversée de la mer rouge, les Béné Israël ont obtenu miraculeusement de l'eau douce à partir des eaux de la mer rouge. Or, cette réserve d'eau douce était épuisée de leurs gourdes, d'où les derniers mots de notre passouk (ils ne trouvèrent pas (ou plus) d'eau).

6) La couche de rosée qui recouvrait la manne (et qui montait vers le soleil chaque matin) faisait pousser des légumes, des verdures que les animaux des béné Israël mangeaient.

7) Tzipora, la femme de Moché. Elle en a tellement souffert qu'Hachem réincarna son âme en la personne de Dévora, la prophétesse qui eut le mérite de composer et chanter la fameuse « chira dévora » suite à la guerre miraculeuse contre Sissra et sa puissante armée.

Réponses Bo N°172

Enigme 1:

Massekhet Zévahim : זבחים בדנן תנת אתה גם (Chémot 10,25)

Massekhet Avot : אבות לבית משה (Chémot 12,3)

Enigme 2: Rien. **Charade :** Mine Ah Dames

Rebus: États / Cher / It / Hallal / Tibet / Mite / S' / Rat / Ime

את אשר התעלל במצרים

la ville et si David s'y retrouvait piégé, ses occupant finiraient par le livrer.

David rassembla alors ses hommes sur le champ avant de quitter les lieux au pas de course. Ils ne s'arrêtèrent qu'après avoir trouvé refuge dans le désert de Zif. Mais à sa grande stupéfaction, alors qu'il pensait être en sécurité dans le territoire de sa tribu, David ne tarda pas à découvrir que les locaux l'ont trahi. Ces derniers sont partis renseigner Chaoul sur sa position précise. David n'avait donc pas d'autre choix que de se remettre en route. Il fut néanmoins retardé par l'arrivée inopinée de Yonathan, ayant pris de l'avance sur son père afin de réconforter son meilleur ami. Ce dernier ne pouvait se douter que son père allait en profiter pour cerner David. Nous verrons la semaine prochaine comment Dieu va le tirer de ce mauvais pas.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Elimélekh de Lizensk

Né en 1717 à Tkitin en Galicie (Europe centrale), Rav Elimélekh Vislov, nommé d'après son ouvrage No'am Elimélekh, est une personnalité dominante du 'Hassidisme. Encore jeune, il se lie d'amitié avec Rav Chmouël Shmelke Horowitz de Nikolsbourg et étudie avec lui auprès de son grand-père, Rabbi Meïr Horowitz.

Ses parents avaient sept fils, et deux d'entre eux, Rabbi Elimélekh et le célèbre Rabbi Meshoulam Zoucha d'Anipoli, se consacrent dès leur plus jeune âge à la Kabbala selon la méthode du Ari Zal. Durant huit ans, les deux frères « s'exilent » ensemble et font des jeûnes et des mortifications, voyageant de village en village, pour expier les fautes du peuple juif et «

l'exil de la Shekhina ». Ils deviennent alors des personnages centraux de la tradition hassidique, si bien qu'on les appelle « HaA'him HaKedoshim » (les saints frères). C'est durant ce voyage, que Rabbi Zoucha convainc son frère de rencontrer le Maguid de Mézeritch, dont il devient le plus grand disciple.

Après la mort de ce dernier, le mouvement hassidique n'a plus une seule figure centrale dominante, à l'image du Baal Shem Tov et après lui du Maguid. Les disciples du Maguid se dispersent à travers l'Europe orientale, de la Pologne vers la Russie, emportant avec eux leurs différentes interprétations du 'Hassidisme. Dans cette troisième génération, Rabbi Elimélekh est considéré, par la plupart des élèves du Maguid et ses partisans, comme son successeur. En

s'établissant dans la ville de Lizensk, celle-ci devient grâce à lui un grand centre de 'Hassidout.

Son œuvre principale de 'Hassidout, le Noam Elimélekh, ancre dans le cœur de ceux qui l'étudient la nécessité d'effectuer une téchouva complète, les enjoignant à étudier beaucoup la Torah et à s'abstenir de mortifications. Le Rav Shneor Zalman de Liadi dira même : « Mon ouvrage, le Tanya, est connu comme un ouvrage pour tout Juif. Mais le Noam Elimélekh est un ouvrage pour les Justes ».

Rabbi Elimélekh quitte ce monde en 1787. Aujourd'hui, sa tombe, à Lezajsk, en Pologne, est visitée par des milliers de fidèles du 'Hassidisme, en particulier pour l'anniversaire de sa mort, le 21 Adar

David Lasry

La fuite du peuple

Dans la Paracha, la Torah relate la sortie effective d'Egypte. Ainsi, le verset dit : "On raconte au roi d'Egypte que le peuple avait fui ... ils dirent : qu'avons-nous fait d'avoir renvoyé Israël de notre service". (14,5)

Une contradiction flagrante semble se présenter ici. Etant donné que les Egyptiens eux-mêmes déclarent qu'ils ont renvoyé Israël, comment peuvent-ils donc prétendre qu'il puisse s'agir d'une fuite ?

Afin de remédier à cette interrogation, il est intéressant de nous pencher sur un dialogue antérieur entre Hachem et Moché, lorsque ce dernier se voit confier la mission de sortir Israël d'Egypte.

Moché demande à Hachem : "S'ils me demandent qui m'envoie que dois-je leur répondre" ? Hachem lui rétorque : "je serai celui qui sera".

Rachi explique : "Je serai avec vous dans cette souffrance, comme je le serai dans les souffrances futures".

Il convient d'apporter un éclairage sur ce mystérieux échange.

En réalité, lorsque Moché demande à Hachem au nom de qui il devra se présenter. Sa question profonde était : au nom de quoi puis-je venir leur annoncer leur délivrance prochaine, au bout de 210 ans, alors que le décret initial était de 400 ans !

Hachem répond : "Je serai avec eux également dans les souffrances à venir", autrement dit dans les 4 prochains exils qui viendront compléter les années manquantes.

Le Maharal de Prague dans son œuvre sur les 4 exils, explique qu'une des raisons de l'exil parmi les nations est de faire rayonner la chékhina au milieu des peuples, et ainsi ramener chaque étincelle de sainteté perdue dans les ténèbres, vers sa source originelle, grâce à la proximité d'Israël (au moyen de conversion).

Or, pour que ce travail puisse être

totalemenachevé en Egypte, il était nécessaire d'y passer 400 ans. Cependant, eu égard de la détérioration alarmante du niveau spirituel d'Israël qui flirtait avec le 50ème niveau d'impureté, il n'était pas envisageable d'attendre 190 ans supplémentaires, que le but ultime de l'exil soit atteint pour exfiltrer et extirper Israël d'Egypte.

Toutefois, afin d'éviter d'avoir à retourner plus tard en Egypte finir le travail local, Moché prit une décision : faire monter avec eux ces étincelles, sachant pourtant qu'elles n'étaient pas encore assez mures pour être totalement réhabilitées.

Ces étincelles se trouvaient dans ce qu'on appelle le érèv rav, la multitude d'Egyptiens qui se sont mélangés et qui sont sortis d'Egypte avec Israël (et c'est pour cette décision que Hachem l'appellera au moment du veau d'or en parlant à Moché : TON peuple).

De plus, comme l'explique bon nombre de commentateurs tels que rachi ou le Kéli Yakar au sujet du veau d'or, lorsque le verset nous dit simplement « le peuple », il s'agit en réalité du érèv rav.

Grâce à cela, nous dit le 'Hida, il nous est plus facile de comprendre notre verset : on vient raconter à Pharaon que le peuple (donc le érèv rav égyptien) avait fui (avec Israël)... ils dirent, qu'avons-nous fait d'avoir renvoyé Israël, (qui a embarqué avec lui le érèv rav, ce qui les exemptera en plus d'avoir à revenir).

Enfin, pour appuyer cette idée, le 'Hida nous fait remarquer que la valeur numérique en hébreu du mot fuir חָרַב est de 210 (comme le nombre d'années passées par Israël en Egypte). Ce qui amena le Pharaon à s'interroger sur la fuite du érèv rav, alors que celui-ci n'avait pas encore atteint sa maturité.

G.N

Choisir la bonne école

C'est l'histoire d'une famille qui ne gardait pas les Mitsvot.

Cependant, leur fille grandit et ils avaient besoin de l'envoyer dans un gan. Le gan le plus proche de la maison était un gan religieux. Les parents décidèrent donc qu'il valait mieux l'envoyer dans ce gan proche de la maison même s'il était religieux plutôt que de l'envoyer dans un autre gan beaucoup plus loin.

Le vendredi après l'école, la fille rentra à la maison et dit à sa mère : « La Mora a dit que l'on a besoin d'allumer les bougies de chabbat. » La mère s'énerve et lui répondit : « Nous, dans cette maison, nous n'allumons pas les bougies de chabbat ! ». La fille supplia sa mère en disant : « Mais la Mora a dit... »

La maman s'énerva encore en criant : « Laisse-moi tranquille ! Chez nous, on n'allume pas les bougies ! » La fille ne lâcha pas prise et dit à sa mère : « Si tu n'allumes pas toi les bougies, moi j'allumerai les bougies ». La mère sortit de ses gonds et lui dit : « Si tu continues à me manquer de respect je te punirai très sévèrement. »

Mais la fille était déterminée, elle descendit dans l'épicerie et demanda des bougies. Le propriétaire de l'épicerie se dit dans sa tête : « Ils ne sont jamais venus pour acheter des bougies. Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui pour que la fille vienne demander des bougies ? Peut-être qu'ils en ont besoin pour une Azkara. » Alors il donna à la jeune fille deux bougies Ner Néchama. La jeune fille rentra chez elle, s'enferma dans sa chambre et alluma les deux bougies Ner Néchama. D'un coup, la mère rentra dans la chambre de la fille et vit les deux bougies Ner Néchama allumées. La mère lui demanda : « Mais qu'est-ce qu'il se passe ? ! » La fille lui répondit : « J'ai allumé deux bougies : une pour toi et une pour papa », du fait qu'ils ne voulaient pas eux-mêmes les allumer. La mère venait d'une famille qui connaissait la coutume d'allumer une bougie en souvenir des morts, elle eut alors très peur. Le lendemain matin, elle décida d'aller à la synagogue avec sa fille et à partir de ce jour-là, elle prit sur elle d'allumer toutes les veilles de chabbat les bougies. Et les parents firent téchouva BH...

Yoav Gueitz

Rébus



Je m'
donc je suis



Au moment où le peuple s'apprête à quitter l'Egypte, Moché est affairé à retrouver les ossements de Yossef pour les emmener avec lui, conformément à ce que Yossef avait demandé avant de mourir.

Le Midrach Raba (20,19) fait l'éloge de Moché sur cet acte car, alors que tout le peuple est occupé à récupérer l'or et l'argent de l'Egypte, Moché lui s'emploie à accomplir la dernière volonté de Yossef. Hachem va alors qualifier Moché de "Hakham lev", "Sage du cœur". Et Il va lui promettre qu'il s'occupera de son enterrement.

Ce Midrach peut paraître étonnant ! Est-ce réellement faire un compliment à Moché que de dire qu'il n'est pas attiré par l'argent ! N'a-t-il pas fait d'autres choses dans sa vie qui pourraient lui permettre de recevoir ce titre de Hakham lev et mériter que Hachem s'occupe personnellement de son enterrement ?

Pour cela il nous faut comprendre tout d'abord quel

était l'intérêt du peuple d'aller prendre l'argent des Egyptiens. Hachem a dit à Moché : "Parle s'il te plaît au peuple, qu'il emprunte des ustensiles d'argent et d'or". (Chémot 11,2) Rachi explique que le terme "Na" (s'il te plaît) exprime une demande appuyée à Moché pour ne pas que Avraham puisse dire à Hachem : "Où sont les richesses que tu m'avais promises pour mes descendants au sortir de l'esclavage". Nous voyons donc que le fait d'aller chercher l'or était en soi une mitsva. De plus, c'était un ordre sur lequel Hachem avait insisté. Il nous avait même facilité la tâche en ouvrant le cœur des Egyptiens à notre égard.

Moché était donc pris dans un dilemme. Fallait-il accomplir l'ordre divin explicite concernant l'or, ou se préoccuper des ossements de Yossef, qui n'était pas d'ordre divin ? En plus, cette mitsva n'incombait pas à Moché plus qu'à un autre !

Malgré tout, Moché a senti que son rôle était là. Il se

devait de faire cette Mitsva plutôt qu'une autre. Le 'Hakham lev est celui qui a cette sensibilité pour distinguer où est réellement sa place.

On pense parfois que lorsque l'on fait une mitsva, on a forcément fait le bon choix. En réalité, il faut également se demander si c'est bien cela qu'Hachem attendait de moi à ce moment précis.

Après la traversée de la mer, Hachem s'adresse au peuple et lui dit : "Vehaaazanta lemitvotav" (15,26). Rachi explique : "que tu inclines tes oreilles vers les mitsvot".

Le sens premier du terme Ozen fait référence à l'oreille. Mais il est également possible de le comprendre comme Méazen, soupeser, calibrer. Le verset nous invite alors à avoir une pratique des mitsvot équilibrée. En sachant voir quelle est celle qui se prête dans chaque situation de la vie.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avi'haï est un brave jeune homme qui a malheureusement quelques problèmes avec l'argent. Un jour, il va trouver son ami Naftali et lui demande de lui prêter 2000 Shekels. Naftali qui connaît bien son ami lui prête tout de même mais lui explique qu'il devra le rembourser dans deux semaines au maximum. Avi'haï accepte évidemment la condition mais les deux semaines passées celui-ci ne donne aucune nouvelle à son ami. Naftali attend un peu mais après un mois, il appelle son ami pour le questionner au sujet de son argent. Avi'haï lui répond gentiment et lui promet que le lendemain il rapportera toute la somme à son ami. Mais le lendemain, ne le voyant pas venir, Naftali le recontacte et Avi'haï se fond en excuse, lui explique qu'il a eu un gros problème mais viendra dès le lendemain régler sa dette. Les jours puis les semaines passent mais pas le moindre centime n'est remboursé. Au bout de plusieurs mois, Naftali appelle son ami et lui demande s'il est toujours intéressé par la vente de son vélo électrique sachant qu'Avi'haï en rêve depuis toujours. Evidemment, Avi'haï est très intéressé et ils se mettent d'accord sur la somme de 2000 Shekels pour l'achat du vélo. Le lendemain, pour la première fois depuis longtemps, Naftali retrouve son camarade Avi'haï. Celui-ci inspecte le vélo puis lui tend les 2000 Shekels, content de son achat. Naftali récupère l'argent et félicite son ami pour la grande Mitsva qu'il vient d'accomplir. Voyant qu'il ne comprend pas, il lui explique que payer ses dettes est considéré comme une grande Mitsva dans la Torah. Mais Avi'haï ne se laisse pas faire, il rappelle à son créancier la Guemara Baba Metsia 44a qui promet des malédictions à un vendeur qui change d'avis sur la vente après avoir reçu l'argent, or là il s'agit bien de cela. Mais Naftali rétorque quant à lui qu'en recevant l'argent il pensait seulement récupérer son prêt. Avi'haï fait un rapide calcul et dit à Naftali de l'attendre un petit instant, le temps qu'il court chez lui chercher 2000 Shekels en plus pour le vélo. Mais Naftali lui explique qu'il n'a jamais été question d'une vente, tout ce stratagème était seulement pour lui soutirer l'argent qui lui devait depuis plusieurs mois. Avi'haï argue que Naftali doit tout de même respecter sa promesse de vente. Qui a raison ?

Le Choul'hан Aroukh (H'M 204,11) écrit que si Reouven doit un Mané à Chimon et que Chimon lui dit « je te vends tel objet à un Mané » alors quand Reouven donne l'argent à Chimon, celui-ci pourra lui dire « je le prends pour la dette que tu me dois ». Mais si Reouven lui dit « voilà un autre Mané pour l'objet », Chimon sera obligé de le lui donner pour ne pas recevoir de malédictions. Le Netivot Hamichpat explique qu'à travers l'argent donné, ceci est considéré comme un mode d'acquisition de l'objet et Chimon devra donc donner l'objet à Reouven pour ne pas être sous la malédiction. Et même si Chimon ne pensait en aucun cas lui vendre d'objet, ce ne sont que des pensées qui ne sont pas considérées lors d'une transaction. On pourrait penser qu'il en serait de même dans notre histoire mais Rav Zilberstein nous éclaire de nouveau et nous explique la différence entre les deux cas. Si le débiteur se comporte de façon normale, le créancier ne pourra dire qu'il ne pensait en aucun cas à lui vendre l'objet car il ne s'agit que de pensées qui n'ont aucune valeur, mais si le créditeur est un Racha qui se trouve à chaque fois des excuses pour ne pas rembourser sa dette, le fait que la vente n'est qu'un stratagème pour lui soutirer de l'argent paraît évident et cela ne sera pas considéré comme de simples pensées. Le Rav prend sa source dans les écrits du Ktsot Hahochen qui enseigne que si le créancier mentionne la dette de son créiteur juste avant la vente, cela suffit pour nous éclairer sur le fait que la vente n'en a jamais été une mais n'est là que pour soutirer l'argent de son ami.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ils la (la manne) récoltaient au matin ... le soleil chauffait, elle fondait » (16,21)

Rachi explique : « Ce qui était resté dans les champs se liquéfiait pour se transformer en ruisseaux, cerfs et chevreuils venaient s'y désaltérer et les nations du monde les prenaient en chasse et y trouvaient le goût de la manne, ils connaissaient ainsi la gloire d'Israël. » Le Targoum Onkelos traduit le mot "venamas" par "elle tiédissait" (et non pas par "elle fondait"), c'est-à-dire le soleil la chauffait et la tiédissait. »

On pourrait poser la question suivante : Pourquoi Rachi a-t-il besoin de ramener cette Mekhilta ? Quelle question veut-il résoudre avec ces paroles de nos Sages ? Le Gour Aryé répond de la manière suivante :

Rachi a une question : comment se fait-il qu'il reste de la manne dans les champs ? Pourtant, Rachi explique plus haut (16,17) que certains récoltaient trop de manne, plus que leur besoin, et d'autres pas assez, mais lorsqu'ils arrivaient chez eux ils découvraient qu'ils avaient d'une manière extrêmement précise la mesure dont ils avaient réellement besoin et Rachi conclut : « Tel a été le grand miracle qui s'est produit ». Ainsi, comment comprendre que d'un côté Hachem fait un si grand miracle pour que chacun ait la mesure exacte dont il a besoin sans qu'il n'y ait aucun gâchis (tout est calculé d'une manière précise) et d'un autre côté il reste de la manne en trop traînant dans les champs ? Si Hachem a fait comme grand miracle que celui qui a pris trop de manne obtenait juste la mesure dont il avait besoin alors à plus forte raison qu'il aurait été logique qu'Hachem fasse comme miracle qu'il n'y ait pas de manne en trop, trainant par terre dans les champs ?

À cela Rachi répond par les paroles de nos 'Hakhamim, à savoir que c'était parfaitement calculé afin que cerfs et chevreuils viennent s'y désaltérer...

On pourrait également proposer l'explication suivante :

Commençons par ajouter quelques questions :

1. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous préciser que l'on parle de la manne qui était restée dans les champs ? Celle qui

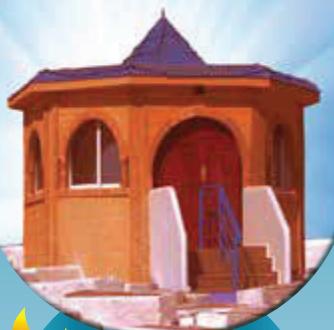
fondait était évidemment celle qui était restée dans les champs.

2. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous ramener le Targoum Onkelos ? Quelle difficulté Rachi veut-il résoudre en nous le ramenant ?

Rachi a une difficulté dans le verset : en le lisant attentivement, on s'aperçoit que le mot "venamas (elle fondait)" s'applique sur la manne que récoltaient les bné Israël, mais de dire que la manne que récoltaient les bné Israël fondait n'a aucun sens alors on doit expliquer malgré nous que "venamas (elle fondait)" s'applique sur ce qui est resté dans les champs car bien que ce ne soit pas mentionné dans le verset, la logique nous force à déformer le sens simple du verset et comme cette explication va à l'encontre du sens simple du verset, Rachi doit nous le préciser.

Mais cette explication pose une difficulté : pourquoi la Torah a-t-elle besoin de nous apprendre que la manne restée dans les champs fondait ? Pour résoudre ce problème, Rachi amène les paroles de nos 'Hakhamim. Ensuite, Rachi, conscient que ces deux difficultés proviennent du fait qu'il soit traduit "venamas" par "elle fondait", ramène le Targoum Onkelos qui traduit "venamas" par "elle tiédissait" évitant ainsi les difficultés. En effet, en traduisant "venamas" par "elle tiédissait", on peut maintenir le fait que "venamas" s'applique sur la manne qu'ont pris les bné Israël dont le sens serait que la manne que récoltaient les bné Israël tiédissait par le soleil, ce qui est tout à fait compréhensible, et ainsi gagner le fait de pouvoir expliquer le verset dans son sens simple. Avec cette traduction, la Torah vient également nous montrer la bonté infinie d'Hachem dans les moindres détails : non seulement Hachem envoya aux bné Israël un repas magnifique en plein désert mais en plus ce repas était livré à température optimale, ni trop froid ni trop chaud mais tiède, à une température idéale pour déguster un bon repas. Cela nous apprend une multitude d'enseignements dont celui que lorsque l'on fait un acte de bonté à son prochain il faut s'efforcer de le faire dans les moindres détails, et également la reconnaissance infinie que l'on doit avoir envers Hachem pour sa bonté infinie.

Mordekhai Zerbib



La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La spécificité de la délivrance d'Egypte

« L'Eternel, en ce jour, sauva Israël de la main de l'Egypte ; Israël vit l'Egyptien gisant sur le rivage de la mer. »

(Chémot 14, 30)

Le 'Hida demande pourquoi, à toute occasion, dans nos bénédictions et nos prières, nous mentionnons le « souvenir de la sortie d'Egypte », alors que nous passons sous silence les autres délivrances dont bénéficia notre peuple tout au long de l'histoire. En effet, nous ne trouvons nulle mention de celles, successives, accomplies en faveur de nos ancêtres à l'époque des juges, comme le rapporte en détail le livre de Choftim, ni de celle successive à l'exil de Babylone ou à l'exil de Perse et Médie, au temps de Mordé'khaï et d'Esther, ou encore de celle survenue à l'époque de 'Hanouka pour les Hasmonéens. Pourquoi donc la libération d'Egypte occupe-t-elle cette place unique ?

C'est que, le miracle représenté par cette délivrance concernait le peuple juif dans son ensemble, dont tous les membres avaient été physiquement asservis et spirituellement souillés sous le joug de Paro. Sans l'intervention divine, ils seraient tombés dans le cinquantième degré d'impureté et leur souvenir aurait été effacé à jamais.

Par contre, il est fort probable qu'en l'absence des autres délivrances, de petits groupes de rescapés auraient malgré tout pu s'en sortir. Même si une seule Juive avait survécu et même dans le cas où elle eût épousé un non-juif, elle aurait donné naissance à un enfant juif, ce qui aurait assuré la pérennité de notre peuple (cf. Yévamot 45b où est expliqué le cas d'une juive épousant un serviteur ou un non-juif). Ainsi, suite au décret d'Aman, des Grecs ou encore de l'Holocauste, une poignée de survivants serait toujours restée. Seule la délivrance finale qui marquera la venue du Messie sera commémorée à part entière (Brakhot 12b). Car, à l'image de celle d'Egypte, elle sera généralisée, comme il est dit : « Oui, comme à l'époque de ta sortie d'Egypte, Je te ferai voir des prodiges. » (Mikha 7, 15) Ainsi, la délivrance d'Egypte, d'une plus grande ampleur que les autres et les comprenant toutes, se trouve évoquée à l'exclusivité.

La parabole suivante nous permettra de mieux saisir cette idée. Le cadeau du riche est bien plus conséquent que celui du pauvre. Il en résulte que, face au cadeau du premier, on oubliera celui du second, insignifiant en comparaison. Par contre, en voyant le présent de l'indigent, on se souviendra également

de celui du nanti. De même, la sortie d'Egypte, prépondérante par rapport aux autres délivrances, est évoquée simultanément à elles. Il va sans dire que nous devons être reconnaissants vis-à-vis de l'Eternel pour toutes les délivrances effectuées en notre faveur, mais elles sont incluses dans la plus capitale, celle d'Egypte. Aussi, lorsque nous l'évoquons, nous incluons les nombreuses autres délivrances dont jouit notre peuple tout au long de l'histoire.

En outre, les autres délivrances n'ont pas apporté à notre peuple une libération totale, comme le fit celle d'Egypte. En effet, à la fin de l'exil de Babylone, des Juifs restèrent encore sur cette terre étrangère, même après le départ de leurs frères en Terre sainte pour construire le second Temple. De même, le miracle de 'Hanouka n'enraya pas complètement la culture grecque, encore subsistante dans le monde. Quant au décret d'Aman, il fut certes annulé, mais de nombreux autres décrets semblables ont été prononcés à notre encontre au cours des générations.

A présent, revenons à la question du 'Hida. En quoi la délivrance d'Egypte fut spécifique par rapport aux autres ? En réalité, la Torah et le repentir constituent la véritable délivrance du Juif. Seuls ceux-ci sont à même de l'affranchir réellement. L'exil, quant à lui, est un éloignement de la Torah. D'ailleurs, le mot galout (exil) peut être rapproché du mot guéoula (libération), seule la Torah les séparant.

Or, la libération d'Egypte visait le don de la Torah. Si nos ancêtres étaient prêts à se soumettre à son joug, ils mériteraient la délivrance. Bien qu'ils ne détinssent pas encore la Torah et fussent plongés dans le quarante-neuvième degré d'impureté (Zohar 'Hadach, début de Yitro), l'Eternel les libéra de manière sur-naturelle. C'est aussi pourquoi nous rappelons sans cesse le caractère miraculeux de cette libération. Les autres délivrances, quant à elles, survinrent après le don de la Torah. Les exils et les décrets qui les précédèrent étaient dus à un relâchement dans l'étude de la Torah, si bien que, dès l'instant où les enfants d'Israël se ressaisirent dans ce domaine, les décrets pesant sur eux furent annulés et ils jouirent de la délivrance. C'est la raison pour laquelle nous n'évoquons pas le souvenir des diverses délivrances, puisque le pouvoir de les entraîner a toujours été entre nos mains, si seulement nous le voulions bien. Car, comme l'enseignent nos Maîtres, « la Torah se trouve à tous les coins de rue, à la disposition de quiconque la désire ».

All. Fin R. Tam

Paris 17h39 18h48 19h35

Lyon 17h36 18h43 19h27

Marseille 17h39 18h44 19h26

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 13 Chvat, Rabbi Eliahou Meir Blokh

Le 14 Chvat, Rabbi Yaakov Yéhochoua,
auteur du Pné Yéhochoua

Le 15 Chvat, Rabbi 'Haïm Mordékhai Margulies, auteur du Chaaré Téchouva

Le 16 Chvat, Rabbi Chalom Mordékhai HaCohen Schwadron

Le 17 Chvat, Rabbi 'Haïm Falagi

Le 18 Chvat, Rabbi Binyamin Beinuch Finkel, Roch Yéchiva de Mir

Le 19 Chvat, Rabbi Its'hak Baroukh Sofer



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le pouvoir de la volonté

Un jour, je reçus un rabbin libéral, dont la conception du monde est en contradiction avec la mienne en tant que Rav orthodoxe. J'étais cependant conscient qu'il lui avait fallu se rabaisser pour venir me demander une bénédiction personnelle, ce qui ne laissait de m'étonner.

« Outre la bénédiction que je suis venu vous demander, m'expliqua-t-il, cela fait longtemps que mon ami essaie de me convaincre de vous rencontrer pour discuter avec vous du judaïsme. Je suis donc également venu dans ce but. »

Je n'avais malheureusement pas le temps de m'attarder avec lui plus longtemps, car il y avait une longue liste de personnes qui attendaient de l'autre côté de la porte, dans l'espoir de recevoir conseils et bénédicitions. De ce fait, je n'eus d'autre choix que d'être bref, mais, du Ciel, on plaça dans ma bouche les mots justes pour le toucher.

Citant le verset sur lequel le livre de Chémot s'ouvre, « Voici les noms des enfants d'Israël venus d'Égypte avec Yaakov » (Chémot 1, 1), sans savoir pourquoi, j'insistai en répétant à plusieurs reprises les mots « avec Yaakov ». Soudain, je remarquai que mon interlocuteur avait pâli et semblait même sur le point de s'effondrer.

« Comment savez-vous que cet ami qui m'a envoyé chez vous s'appelle Yaakov ? » me demanda-t-il d'une voix faible.

« Je ne le savais pas », lui répondis-je. « C'est Dieu qui m'a fait prononcer ce verset. Du Ciel, on a vu que vous aviez fait l'effort de venir consulter un Rav orthodoxe, aux vues opposées aux vôtres, dans le but d'analyser avec lui les bases du judaïsme, et c'est pourquoi on a mis dans ma bouche les mots justes pour vous choquer et vous réveiller afin que vous fassiez téchouva. »

C'est la profonde volonté de cet homme de rechercher la vérité qui le poussa certainement à venir me voir et m'amena, de mon côté, à citer le verset à même de lui provoquer un choc et le détourner de la voie du Judaïsme réformé.

DE LA HAFTARA

« Dvora chanta (...) » (Choftim chap. 5)

Lien avec la paracha : la haftara raconte la chute de Sisra et de son armée et le cantique entonné par Dvora et Barak, fils d'Avinoam, suite au miracle de leur victoire contre leurs ennemis, tandis que la paracha évoque la chute de Paro l'impie, dont l'armée se noya dans les profondeurs de la mer Rouge, et le cantique entonné par Moché et les enfants d'Israël sur le rivage de la mer.

Les achkénazes lisent la haftara : « **Or Dvora, une prophétesse** (...) » (Choftim chap. 4)

CHEMIRAT HALACHONE

Quand il est permis de croire à la médisance

Il est permis de donner crédit à de la médisance entendue sur un mécréant de notoriété publique, c'est-à-dire sur un individu dont on sait qu'il a plusieurs fois transgressé de plein gré des interdits de la Torah connus par tous.

Paroles de Tsaddikim

Quelle musique vous parle ?

« Alors Moché et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant. » (Chémot 15, 1)

Le judaïsme accorde une place d'honneur au chant dans toute célébration liée à une mitsva – mariage, repas de Chabbat et de fêtes, sioum d'un traité de Guémara, circoncision, bar-mitsva... Dans la prière également, certaines parties ne sont pas récitées simplement, mais sur un ton mélodieux. Certains Guédolé Hador eux-mêmes, qui veillent à ne pas perdre un seul instant, ont pourtant consacré de leur temps pour composer des chants propres à éveiller le cœur des générations futures.

Nous avons choisi de rapporter un discours prononcé à ce sujet par le célèbre éducateur Rav Pin'has Breuier chelita, lui-même très impliqué dans le domaine de la chanson :

« Le chant possède un pouvoir extraordinaire. S'adressant directement à l'âme, il fait des brèches dans les murailles et dépasse toutes les frontières. L'homme le plus froid sera ému à l'écoute de sa douce mélodie, tandis que l'individu déprimé se mettra à danser de joie. Tel est le pouvoir unique de la chanson. Rien de matériel ne peut remuer l'âme humaine comme elle le fait. On n'a jamais vu un homme ému jusqu'aux larmes en mangeant un bon steak, ou quelqu'un soudain joyeux après avoir savouré un doux sommeil. Seule la chanson est en mesure d'influencer l'âme et, de surcroît, de manière immédiate.

« Il est possible d'arriver à un mariage épousé et, soudain, de se retrouver au milieu de danses joyeuses et vertigineuses, complètement coupé du passé et du futur, ou encore d'être plongé dans un autre monde à l'entente de mélodies émouvantes.

« Une chanson empreinte de sainteté, composée par un homme craignant Dieu, éveillera dans notre cœur le désir de servir l'Eternel. Par contre, une autre, composée par un homme de peu de valeur qu'on aurait interdit à son enfant de fréquenter, comment accepter qu'il l'écoute, qu'il soit réceptif à ce message adressé à son cœur ?

« Quant à la nouvelle mode d'adopter des mélodies non-juives ou non-religieuses et de leur associer des mots saints, cela revient à se tremper dans un bain rituel, une vermine à la main. Peu à peu, ces nouvelles chansons s'introduisent dans les mariages juifs religieux, tandis que des ba'hourim dansent à leur rythme.

« Alors que le chant saint s'adresse à l'âme, ce type de chansons frivoles s'adresse au cœur. Si nous écoutons celles-ci, serions-nous également prêts à engager un dialogue de cœur à cœur avec leurs compositeurs ? Certainement pas ! Et pourtant, c'est ce que nous faisons en leur permettant de s'adresser directement à nos coeurs et à ceux de nos enfants.

« Un Gadol Hador demanda une fois à un de ces chanteurs pourquoi il composait et interprétait des chansons légères. Il répondit que, par ce biais, il parvenait à attirer de nombreux Juifs et avait ainsi le sentiment de les rapprocher de nos sources.

« Le Sage lui répondit par l'histoire qui suit. A sa mort, un chanteur de ce type a été interrogé par le tribunal céleste : pourquoi a-t-il composé des airs frivoles ? Il expliqua, à sa défense, que son but était de rapprocher ses frères juifs de leur Père céleste, mission qu'il s'est donnée toute sa vie durant. On lui répondit de s'asseoir à l'entrée du jardin d'Eden et d'observer s'il connaissait l'une de ces personnes qu'il avait ainsi rapprochées ; le cas échéant, le droit d'entrée lui était également accordé. "Sachez, conclut le Gadol Hadar, que ce chanteur est encore en train d'attendre..." »



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Se lamenter d'un manque de crainte du Ciel

« Remplis d'effroi, les Israélites jetèrent des cris. » (Chémot 14, 10)

Pourquoi les enfants d'Israël crièrent-ils ?

Rabbi Klonimus Kalman HaLévi Epstein zatsal de Cracovie, auteur du Maor Vachamèch, explique qu'en réalité, ils crièrent d'avoir eu peur des Egyptiens. Ils éprouvèrent du chagrin d'avoir craint des êtres de chair et de sang. Car, un homme animé d'une authentique crainte de Dieu a honte d'avoir peur d'une créature matérielle, conscient que seul le Très-Haut doit lui inspirer de la crainte.

Une faveur pour qui ?

« Et ils dirent à Moché : "Est-ce faute de trouver des sépulcres en Egypte que tu nous as conduits mourir dans le désert ?" » (Chémot 14, 11)

Le Ktav Sofer explique en quoi consistait cette plainte des enfants d'Israël. Après avoir assisté aux nombreux prodiges accomplis par l'Eternel sur le sol égyptien, dans le but de les délivrer, ils se retrouvèrent en proie à une grande détresse. Aussi, ne crurent-ils plus en leur salut, pensant que tous ces miracles n'avaient pas été opérés en leur faveur, mais uniquement afin qu'ils puissent emporter avec eux les ossements de Yossef et des tribus, pour leur éviter d'être enterrés dans un pays impur.

D'où la teneur de leur discours : « Est-ce faute de trouver des sépulcres en Egypte » – des sépulcres suffisamment dignes pour nos ancêtres – « que tu nous as conduits mourir dans le désert ? » « Quel bien nous as-tu fait, en nous tirant de l'Egypte ? » poursuivirent-ils. En d'autres termes, quel intérêt en retirons-nous ? Seuls nos ancêtres vont en profiter.

Le soir des enfants, le matin des bien-aimés

« Alors Moché et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant. » (Chémot 15, 1)

Rav 'Haïm Kanievsky chelita demande pourquoi, dans la prière d'arvit, nous disons « Voyez, enfants, Sa vaillance, louez et glorifiez Son Nom », alors que dans celle de cha'harit, nous affirmons « Pour cela, les bien-aimés loueront » ? Comment, en l'espace d'une nuit, nous sommes passés du statut d'enfant à celui de bien-aimé ?

Il explique qu'il existe une différence de fond entre un fils et un bien-aimé. Le statut de fils est irrévocable. Même un enfant qui ferait les plus grandes bêtises envers son père resterait son enfant. Ceci est corroboré par la Guémara (Kidouchin 36a) : « Rabbi Meïr affirme : qu'il en soit ainsi ou autrement, vous êtes appelés enfants [de Dieu], comme il est dit : "Race de malfaiteurs, enfants dégénérés." » Par contre, seul un fils honorant son père mérite le titre de bien-aimé.

Dans les Pirké de Rabbi Eliezer, il est rapporté que, lorsque nos ancêtres se retrouvèrent dans la situation périlleuse où la mer leur faisait face et les Egyptiens étaient à leurs trousses, ils eurent très peur, abandonnèrent toutes les abominations égyptiennes auxquelles ils étaient attachés et firent complète repentance.

Le Rambam écrit (Hilkhot Téchouva 7, 6) : « Le repentir rapproche les personnes éloignées. Celui qui, la veille, était détestable, abominable, éloigné et répugnant aux yeux de Dieu, ce jour-là, est bien-aimé, agréé, proche et ami de Lui. » Ainsi, avant la séparation de la mer, les enfants d'Israël avaient le statut d'enfants, alors que le lendemain matin, après qu'ils se furent repents, ils devinrent Ses bien-aimés.

D'où la différence entre la prière du soir où nous évoquons le statut de « fils » et celle du matin où nous mentionnons celui de « bien-aimés ».

La joie, condition au maintien de la Torah

« Alors Moché et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Eternel. Ils dirent : "Chantons l'Eternel, Il est souverainement grand ; coursier et cavalier, Il les a lancés dans la mer." » (Chémot 15, 1)

Dans le Midrach, il est écrit : « Les anges ont voulu chanter un hymne à la gloire de Dieu et l'Eternel leur a dit : "Les créatures de Mes mains sont en train de se noyer dans la mer et vous prononceriez un hymne en Mon honneur ?!" » (Yalkout Chimonim, Chémot 233)

Ce Midrach soulève la question suivante : comment expliquer que les enfants d'Israël, quant à eux, aient eu la permission de chanter cet hymne ? Quelle différence existait-il entre eux et les anges ?

Proposons l'explication suivante. Certes, il est difficile pour le Saint bénî soit-Il de punir Ses propres créatures et c'est pourquoi, Il n'a pas permis aux anges de chanter un hymne. Cependant, aux enfants d'Israël qui, pendant toutes ces années, avaient tant souffert de l'oppression égyptienne, Il a accordé le droit de prononcer cet hymne, lorsque leurs ennemis ont été noyés dans la mer des Joncs. Car, s'ils n'avaient pas chanté ce chant, qui jaillit du fond de leurs coeurs remplis de joie, ils n'auraient pas été en mesure de ressentir leur liberté et leur affranchissement du joug de l'esclavage égyptien, visant à devenir les serviteurs de l'Eternel.

Nous pouvons également envisager une autre démarche explicative. Le peuple juif était sur le point de recevoir la Torah ; or, la joie est indispensable au maintien de celle-ci, comme le souligne le verset : « Servez le Seigneur avec joie. » (Téhilim 100, 2) Aussi, Dieu a-t-Il permis aux enfants d'Israël de chanter et de se réjouir, afin que cette joie constitue une étape préparatoire au don de la Torah. En outre, cette joie leur était également indispensable à la révélation divine.

On raconte que, au moment où il étudiait, Rabbénou Tam, un des Tossaphistes, avait l'habitude de placer devant lui de l'argent, afin que son cœur s'emplisse de joie et que son étude gagne ainsi en qualité. Il va sans dire que la Torah était plus importante à ses yeux que l'argent – la preuve étant qu'il consacra toute sa vie à l'étude et ne chercha pas à amasser des biens matériels. Mais, l'argent lui procurait un sentiment de joie et c'est pourquoi, il le plaçait devant lui au moment de l'étude. Ceci nous permet de comprendre qu'après que les enfants d'Israël se furent réjouis de la perte des Egyptiens, l'Eternel les fit encore hériter du butin déposé sur le rivage de la mer, pour que leurs coeurs soient davantage comblés de joie, lorsque, plus tard, ils recevraient la Torah.

Le roi David s'exclame dans les Psaumes (84, 3) : « Mon âme soupirait (nikhssefa) et languissait après les parvis du Seigneur ! » Rabbi Yochiyahou Pinto, que son mérite nous protège, explique que le verbe nikhssefa exprime la nostalgie éprouvée par le roi David pour le Temple. D'autre part, ce terme est formé à partir de la racine kesef (argent). Autrement dit, l'argent procure une joie telle qu'il ouvre les portes au sentiment de nostalgie pour le Temple de l'Eternel.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



« Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Egypte. »

(Chémot 13, 17)

Rachi commente : « Ils changeraient d'idée, regrettant d'être sortis, et s'appliqueraient à retourner. » Ceci est, pour le moins, surprenant : comment comprendre que les enfants d'Israël eussent envisagé de regagner l'Egypte ? Avaient-ils déjà oublié les travaux forcés et les coups de fouets ?

De fait, explique Rav Leiv 'Hasman zatsal, l'homme est constitué de deux forces opposées. D'un côté, il est une parcelle divine et connaît des moments d'élévation et, de l'autre, il est constitué d'un corps matériel, de « poussière de la terre ». Tiraillé par ces deux extrêmes, il ressemble parfois à un animal ne sachant vers où se diriger. S'il voit une guerre, il perd son discernement. A l'image d'un cheval incapable de saisir la nature de son chevalier, le roi ou un simple sujet, et retournant en arrière si la guerre lui fait face, l'homme est susceptible d'avoir des sauts d'humeur : tantôt il se conduit comme un ange, tantôt comme un cheval.

Par conséquent, tout dépendra de l'habitude qu'il aura acquise. La routine est d'une puissance telle qu'un homme peut en venir à regretter son statut d'esclave auquel il s'était accoutumé. Le fait d'avoir ses repères – de savoir où sont l'épicerie, la banque et le cabinet du médecin – est fondamental pour l'homme.

Rabbi Chalom Shwadron zatsal raconte l'histoire suivante datant des débuts de l'état d'Israël. Celui-ci demanda alors à chaque famille d'accueillir une famille de nouveaux immigrants ('haloutsim). Dans ce cadre, l'illustre famille Auerbach, parents de Rav Chlomo Zalman zatsal, dut recevoir un couple éloigné de la pratique

du judaïsme. Ils s'installèrent donc dans la demeure du kabbaliste Rabbi 'Haïm Leiv Auerbach. On leur expliqua avec finesse qu'ils devraient se conformer au style orthodoxe du quartier, afin de ne pas porter atteinte à son atmosphère et à son mode de vie particuliers.

Cependant, dès le premier Chabbat, ils commirent une transgression importunant le repos et la sainteté du jour. La Rabbanite demanda alors à son fils, le jeune Chlomo, de tenter de leur parler, avec une approche intelligente, du don de la Torah au mont Sinaï, des Dix commandements et de la sainteté du Chabbat, afin d'éviter de nouvelles tensions.

Avec tact et chaleur, le jeune homme développa à leur intention la signification profonde du Chabbat, la manière dont le Juif, en l'observant, témoigne du respect à son Créateur qui créa le monde en six jours et se reposa le septième... Le 'haloutz lui répondit : « Tu cherches à m'apprendre l'existence du Créateur ? Sache que je L'ai vu de mes propres yeux ! » « Comment donc ? » s'étonna son interlocuteur. L'autre commença alors son récit :

« Il y a de nombreuses années, à l'époque où une petite friction entre le prince d'une région et celui de la région voisine engendrait une guerre entre les deux villages, les uns tirant aveuglément sur les autres, je fus soudain mobilisé pour rejoindre le champ de bataille et défendre l'honneur bafoué de l'un de ces princes. Debout entre les tranchées, me voilà en train de tirer inlassablement. Pendant les pauses, je me mis à réfléchir, me demandant pourquoi j'avais été mêlé à toute cette histoire et quel intérêt on retirerait de tout ce sang versé.

« Soudain, je remarquai un groupe de jeunes hommes religieux de notre village, qui avaient eux aussi été recrutés. Puis, je vis qu'à chaque pose, ils se rassemblaient pour lire de petits ouvrages emportés avec eux et les commenter.

« Je m'approchai d'eux pour leur demander ce qu'ils faisaient. Je ne compris pas exactement ce qu'ils me répondirent, mais réalisai toutefois une

chose : alors que ma situation me plongeait dans le plus grand désarroi, eux étaient convaincus de l'existence d'une force supérieure dirigeant tout cela du ciel. Ils savaient pertinemment que tous ces événements faisaient partie d'un plan soigneusement préconçu, même si ses rouages leur échappaient. Ils avaient foi dans le fait qu'il existait une raison supérieure à tout événement ayant lieu sur terre.

« Tout d'un coup, je me surpris, pour la première fois, en train de m'adresser au Maître du monde. Je Lui dis : "Veuillez excuser ma franchise, toutefois, si Tu m'entends bien, donne-moi un signe ! J'aimerais être libéré du service militaire, mais pas suite à une blessure qui me rendrait handicapé le reste de mes jours. Puis-je Te demander, par exemple, d'être blessé au doigt, ce qui me rendrait exempt de participer à la suite des combats, sans être gravement mutilé ?"

« Le sifflement aigu d'une balle interrompit brutalement mon discours. Comme tu le vois, elle m'atteignit au pouce et le coupa en deux.

« Je fus aussitôt évacué du champ de batailles et conduit à l'hôpital militaire. Je me promis que, dès mon retour à la maison, je m'instruirai sur le judaïsme, m'investirai dans sa pratique et me rapprocherai de mon Père céleste qui, comme je l'avais constaté, écoute toutes les prières.

« Malheureusement, je ne mis finalement pas mes projets à exécution. Je suis donc resté le même ignorant que j'étais, tandis que c'est toi, malgré ton jeune âge, qui me reproches d'avoir profané le Chabbat. Si j'étais immédiatement allé à la Yéchiva, j'aurais pu, aujourd'hui, t'enseigner les lois relatives au Chabbat ! Je te raconte cette histoire afin que tu prennes conscience de l'immense difficulté, pour l'homme, de se soustraire au règne de l'habitude. Souviens-toi de cette leçon et veille, au moins toi, à traduire en actes chaque éveil intérieur que tu ressentiras, à donner suite à toute volonté que tu éprouveras de t'améliorer. »

Bechalah (116)

Tou biChvat

Tou biChvat, le nouvel an des arbres, se trouve en plein milieu de l'hiver. Même si le fruit n'est pas encore apparu, nous considérons comme si la nouvelle année avait déjà démarré, car la sève a commencé à monter, et dans la sève est stockée la force interne des arbres (Rachi). Nous devons apprendre de là comment se comporter avec autrui. Combien de fois faisons-nous attention uniquement à l'extériorité d'une personne : ses habits et son apparence, et non pas à son intérieurité: son âme ? Celui qui se tient face à nous peut apparaître vide, sans fruit ou fleur, mais au fond de lui, il existe une force intérieure qui peut produire des capacités extraordinaires: ses fruits. Si l'on voit un arbre vide et qu'on néglige de prendre soin de lui, alors ses fruits ne vont pas sortir. Il en est de même, si nous ne prenons pas soin de notre prochain, alors ses fruits et son potentiel vont également ne pas s'exprimer. »

Rabbi Asher Balanson, Ohr Yérouchalaïm

Nos Sages nous disent que toute parole positive ex : Torah, des encouragements, de valorisation, aura toujours un impact à terme. A Tou bichvat, l'arbre est extérieurement nu, pourtant à l'intérieur c'est le moment où la sève va enclencher le processus de vie, menant à son rayonnement au printemps. Il en est de même, avec les propos positifs qui agissent comme la sève, alimentant l'épanouissement personnel. Ainsi, même si extérieurement l'être semble toujours vide, la réalité est que cela a permis d'alimenter sa vie interne, qui se traduira ultérieurement par de sublimes fruits, fleurs.

Aux Délices de la Torah

וַיְשִׁיט מֵשֶׁה אֶת יَدָוּ עַל הַיּוֹם וַיָּלֹךְ יְהוָה אֶת קַם בְּרוּת קָרִים עֲזָה בָּל
קְלִילָה (יד. כא)

« Moché étendit sa main au-dessus de la mer, et Hachem déplaça la mer par un vent d'est puissant toute la nuit » (14,21)

Pour quelle raison était-il nécessaire que ce soit Hachem qui réalise le miracle de la mer Rouge « Hachem déplaça la mer » ? En effet, la Torah (Béchala'h 13,18) nous rapporte que les juifs étaient armés. Pourquoi ne leur a-t-il pas ordonné de combattre avec leurs armes, entraînant une victoire par les moyens naturels. Le **Hatam Sofer** donne la réponse suivante. Les juifs n'avaient pas le droit moralement de combattre les égyptiens. En effet, ils devaient à l'Egypte une dette de gratitude,

pour avoir bien voulu héberger notre Patriarche Yaakov et ses enfants. Il est écrit : « **N'aie pas en horreur l'égyptien, car tu as séjourné dans son pays** » (Ki Tétsé 23,8). Rachi commente : Entièrement, et bien qu'ils aient jeté tes enfants mâles dans le fleuve (Chemot 1, 22). Et pour quelle raison ? Parce qu'ils vous ont hébergés en période de détresse. « Ne lance pas une pierre dans le puits duquel tu as bu » (guémara Baba Kama 92b). C'est ainsi que : « Hachem combattrra pour vous et vous, gardez le silence ! » (Béchalah 14,14), En effet, par reconnaissance il ne convenait pas que les juifs s'engagent dans une bataille contre les égyptiens, et c'est pour cela que « Hachem combattrra pour vous »

Hatam Sofer

זה א-לי ואננו לו (טו. ב)

« **C'est mon D., je lui rends hommage** » (15,2) Le Targoum Ounkélos traduit cela par : « C'est mon D. et je lui construirai un temple ». **Le Hafets Haïm** commente : Grâce à la splendeur de la Torah que l'homme étudie en ce monde, une « maison sainte » est construite dans le Ciel. Combien devons-nous nous réjouir lorsque nous méritons de construire un tel temple : En effet, si un roi vient habiter dans la maison d'un de ses sujets, la joie et la fierté de ce dernier et de sa famille seront sans bornes, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de Hachem. Chacune de nos bonnes actions, de nos paroles de Torah, ... va contribuer à embellir notre « maison sainte » dans le Ciel, dans laquelle nous allons vivre pour l'éternité en union avec Hachem. Dans ce monde, tâchons d'utiliser au maximum nos potentialités, afin d'y faire la plus belle des décorations possibles, et ce en l'honneur de Hachem.

הנָּנוּ מִקְרָטִיר לְכֻם לְחַמּ מִן הַשְׁמִימִים (טו. ג)

« **Je vais faire pleuvoir pour vous une nourriture céleste** » (16, 4)

La manne que consommèrent les Hébreux pendant les quarante années de pérégrination dans le désert était un aliment extraordinaire. Le verset en témoigne lui-même : « **Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères** » (Dévarim 8, 3). Juste avant que la manne commence à tomber, D. l'annonça ainsi : « **Je vais faire pleuvoir pour vous une nourriture céleste** » (Chémot 16, 4). Les Psaumes la qualifient quant à eux de « **pain noble** » (Téhilim 78, 25) c'est-à-dire, selon le Talmud, c'est le pain

que consomment les Anges de service (yoma 75/b). Même à notre faible niveau de compréhension, nous savons très bien que les anges ne sont pas dotés de qualités physiques : leur substance étant entièrement spirituelle, ils n'ont évidemment pas besoin de se nourrir à partir d'éléments matériels. Force est d'en conclure que la manne que consomment les anges est elle-même une réalité spirituelle, correspondant à leurs besoins. S'il en est ainsi, la question se pose : comment un peuple entier put-il survivre pendant quarante ans avec une telle nourriture ? Le **Alchikh Haquadoch** apporte un éclairage remarquable à ce sujet. Il note que le corps et l'âme humaine sont de natures totalement différentes, puisque le premier fut créé à partir de la poussière de la terre, et la seconde est un substrat spirituel, émanant des Mondes célestes. Pourtant, on ne peut nier que ces deux entités sont étroitement liées : chacune d'elles influe sur l'autre et l'interaction entre elles est incontestable. À cet égard, la nourriture physique que l'on consomme agit également sur l'âme, puisqu'elle lui permet de survivre. Et lorsqu'un homme meurt de faim, non seulement son corps en souffre, mais même son âme finit par le quitter. De la même manière pour la génération du désert : chez ces hommes, le corps était secondaire par rapport à l'âme, et de la sorte, lorsqu'ils consommaient la nourriture des anges, même leur corps en était rassasié... Le **Sfat Emet** mentionne une idée similaire. D'après lui, dans le verset : « Je vais faire pleuvoir (...) une nourriture céleste et J'éprouverai [anassénou] de la sorte s'il obéit à Ma doctrine » (Chémot 16, 4) –, le mot « anassénou » évoque également une idée de hauteur et d'élévation [ness]. En effet, explique-t-il, « il ne fait aucun doute que les corps des enfants d'Israël s'élèverent, après qu'ils consommèrent la nourriture des anges. En ce sens, les mots « Le peuple sortit » est une allusion au fait que les hommes quittèrent leur enveloppe matérielle, au point que leur corps se purifia comme les anges.

וַיֹּאמֶר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֲחֵיו מִן הָוָה כִּי לֹא יָדַעַו מָה הָוָה
(טו.טו)

Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres : «Qu'est ceci ?» car ils ne savaient pas ce que c'était » (16,15)

La Torah nous apprend que les juifs l'ont nommée: manne , car ils ne savaient pas ce que c'était. Nos maîtres du Moussar font remarquer que les lettres de : « manne ou » (מן הָוָה) permettent de former: « Emouna » (אמונה). En effet, lorsqu'une personne ne comprend pas ce qui lui arrive dans la vie, lorsqu'elle se demande : « Qu'est ceci ? » (מן הָוָה), la réponse est : émouna (אמונה). Nous devons alors nous focaliser sur notre foi et notre croyance en Hachem. Plus que cela, le verset

commence par : « Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres », ce qui nous enseigne que lorsqu'autrui traverse une période difficile, nous devons être présent en lui fournissant des mots d'encouragement, en essayant de lui remonter le moral.

Aux Délices de la Torah

Halakha : Ordre de priorité dans les berakhot

Hamotsi, pain de blé, pain de son, mezonot, haguefen ; si nous mangeons un fruit des sept espèces, on fera la berakha sur l'olive en premier si nous n'avons pas d'olive, on fera sur la date, ensuite sur le raisin, grenade. Bore peri hahets passe avant bore peri haadama et en dernier chehacol ! Si nous avons devant nous deux fruits qui ne font pas partie des sept espèces, ou deux fruits peri hadama, on fera la berakha sur le fruit que nous préférons ; le fruit que nous préférons est celui que nous préférons en général et pas celui que nous préférons maintenant ; si les deux fruits ont le même niveau de préférence, on ira d'après maintenant ; la berakha sur les aliments ou les boissons passe avant la berakha sur les bonnes odeurs.

CafHahaim (hilhokt berakhot siman 211, 28)

Dicton : *Un ami c'est une personne pour qui nous avons envie de vivre.*

Simhale

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרим, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרימ, שלמה בן מרימ, חיים אהרון לייב בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל ניסים בן שלוחה, פינגא אולגה בת ברנה זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנרייאת. לעליי נשמה: גינט מסעודה בת גזולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr



Rav Hannan Cohen,
Rosh Yeshiva Hokhmat Rrahamim
Etz Chaim Ohel Moed

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Waéra, 29 Tevet 5780

בית נאמן

Sujets de Cours :

- La sainteté du Chabbat, -. Le verset ne sort pas de son pchat (sens obvie), -. Le Roi d'Egypte mourra, -. Compte des jours de déluges, -. La lettre de Chabbat, -. Elle ne quittera pas son maître à la façon des esclaves, -. Ne suis point la multitude pour mal faire, -. S'il faut craindre la 'Ola pour la vigne et la papaye, -. Rabbi Its'hak Kadouri עעה, -. Baba Salé עעה, -. Le recueil des cours Bait Neeman 5776,

1-1¹. « Le saint Chabbat, mon âme est malade d'amour pour toi »

Bravo au Hazan Rabbi Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathane, pour le chant « ישמח חתני », avec la première et la deuxième mélodie². Cette semaine, j'ai reçu une lettre avec le tampon de plusieurs Rabbins, parmi eux: Le Rav Chlomo Amar, le Rav Avigdor Nebenzahl, le Rav Dov Lior, Rabbi Yaakov Ariel et encore plusieurs Rabbins. Cette lettre nous invite la semaine prochaine avec l'aide d'Hashem, le Chabbat Bo (juste on espère qu'il ne pleuvra pas), à prier « Kabalat Chabbat » dans la rue à côté de la synagogue, pour que les gens sachent ce qu'est le Chabbat. Car l'estime du Chabbat a diminuée aux yeux des gens, à un tel point qu'ils pensent que ceux qui font Chabbat agissent par Hassidout ; c'est de la vraie folie. Les Rabbins ont écrit dans la lettre: Le Chabbat est une partie de la carte d'identité du pays d'Israël et de tous les juifs. Le Chabbat nous a été donné sur le mont Sinaï par Hashem, et depuis ce jour jusqu'aujourd'hui, le peuple d'Israël le respect avec

1. Note de la Rédaction: Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Massliah Mazouz זצ"ה.

2. Une fois, j'ai entendu au nom de Rabbi Avraham Raful ל'זצ'ר qu'il est écrit dans Yévamot (63b) « בחיק ורא אלקים נתנו », les initiales forment le mot ב-bayat, c'est le Makam (gamme de musique orientale ndlr) de Yisma'h 'Hatani. C'était un expert dans les acronymes, il vécut 96 ans. On lui demanda quel mérite lui donna une si longue vie, il leur dit chaque jour je mange du זבל (littéralement : ordure ndlr). -

Qu'est-ce que cela veut dire ?! Il leur dit ce sont les initiales de bizim – ליטם – Olives, œufs, pain, c'est tout.

All. des bougies	Sortie	R.Tam
Paris 17:27 18:37 18:58		
Marseille 17:29 18:34 19:01		
Lyon 17:25 18:33 18:57		
Nice 17:21 18:26 18:52		



לקבלת התשעון:
bait.neeman@gmail.com

Possibilité
d'écouter le cours
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

2-2. « Eux périront, et toi, tu t'élèveras »

Au passage, nous félicitons le Rav Dov Kook Chalita de Tibériade, il craignait de quitter sa ville à cause de la profanation du Chabbat, au contraire toi tu resteras et tout ce qui profanerons la quitteront. Cela nous attriste que le maire de la ville Ron Cobi ne suive pas le chemin de ses pères, qui eux observaient le chabbat au Maroc et à Tibériade, que t'arrive-t'il pour que tu veuilles détruire le chabbat?! Surtout à Tibériade où résidaient des Tanaïm (comme Rabbi Meir Baal Haness Zl) et des Amoraïmes, Le Rambam et Le Ramhal, tous les grands Tsadikimes sont passés par cette ville, de même Rabbi Shimon Bar Yohai repose dans ses alentour ; comme ça tu agis?! Es-tu devenu fou?! Construit une nouvelle Tibériade au Vatican, installes toi là-bas et fais ce qu'il te plaît, quelle est cette folie?! Mais il est misérable, il se bat encore et toujours dans le vide, ça suffit, « bravo à toi »... Mais celui qui garde le chabbat D... le garde. Tu as vu le nombre de miracles qu'on a eus grâce au mérite du Chabbat. Le prophète Yirmiyah a dit: « Quelle injustice vos pères avaient-ils découverte chez moi pour me fuir » (Yirmiyah 2,5). Pour quelles raisons vous êtes-vous écartés du Chabbat?! Que vous a fait le Chabbat?! Il n'existe aucune explication, c'est juste de l'anti religion. Mais celui qui se bat contre la religion est un pauvre misérable, lui, ainsi que mille comme lui pourront se battre mais la Torah vaincra.

3-3. « Le verset ne sort pas de son sens simple»

La semaine dernière, ils ne m'ont pas compris, et ont pensé que d'un côté j'expliquais un verset en sortant du sens simple, et de l'autre côté, j'explique un autre verset en gardant le sens simple. D'une part, j'ai rapporté les paroles du Rav Benamozegh qui a écrit qu'à l'époque de l'Égypte antique, ils égorgaient des enfants pour prendre leur sang et s'en servir de soin pour la lèpre⁵. Ils avaient cette folie⁶, celui qui était atteint de lèpre égorgait des

5. Quand est-ce qu'ils ont eu l'idée de faire cela ? À l'époque de Pharaon, avant lui ou après lui, mais cette chose a bien eu lieu. Il s'avère plus exacte de dire que c'était durant l'époque de l'esclavagisme, car qui donnerait son bébé ? Comment un homme puisse-t-il prendre 150 bébés le matin et 150 le soir, où sont les parents ? ! Ils devraient crier, faire une révolution. Ce n'est possible que durant l'époque de l'esclavagisme de nos ancêtres qui ont servi en Egypte. Ils ont fait ce qu'ils voulaient d'eux, ils les prenaient aussi pour compenser les briques manquantes et les mettre dans les édifices. Ainsi dit le Midrach (cf. Rachi dans Sanhédrin 101b גנומכע נ"א).

6. Ils pensèrent ainsi. Il y a eu beaucoup de bêtises autrefois. À l'époque, ils pensèrent aussi que celui qui avait un diabète juvénile devait manger de la viande et celle-ci baisserait le taux de sucres, ça n'a pas aidé.

Ils ont dit cela à Rav Yissakhar Mérî נִשְׁאָר, il voyagea en Suisse, car il y a là-bas de la viande Casher à moindre coûts, mais ça ne l'a pas aidé, il a souffert 80 ans du diabète juvénile. Il devait mesurer en grammes, à chaque fois, ce qu'il mangeait pour ne pas subir d'un surplus de sucre présent dans les aliments.

Une fois, il voyagea à l'étranger, en Allemagne pour récolter des dons (il est né en Allemagne, son nom de famille n'est pas Mérî mais Mayer

enfants. J'ai même rapporté une preuve qui démontre qu'une personne atteinte de lèpre est considérée comme morte. Dans la Guémara (Nédarim 64b), ils ont appris cela du verset « Oh! Qu'elle ne ressemble pas à un mort » (Bamidbar 12,12), lorsque Aharon a dit à Moché de prier pour que leur sœur Myriam soit guéri de la lèpre, afin qu'elle ne ressemble pas à un mort. De là, nous apprenons que le lépreux est considéré comme mort. Mais j'ai rapporté un autre verset, beaucoup plus simple: « Suis-je donc un Dieu qui fasse mourir et ressuscite, pour que celui-ci me demande de délivrer quelqu'un de sa lèpre? » (Mélahkim 2 5,7). Il s'agit du Roi d'Israël qui reçut une lettre de la part du Roi d'Aram qui disait: « Au moment où cette lettre te parviendra, sache que j'ai envoyé vers toi Naaman, mon serviteur, pour que tu le délivres de sa lèpre » (verset 6). Le Roi répondit qu'il ne pouvait pas guérir quelqu'un de la lèpre et qu'il ne comprenait pas cette demande ; mais pourquoi le verset dit-il « Suis-je un Dieu qui fasse mourir et ressuscite » ? Il aurait du écrire: « qui fasse tomber malade et guérir » ! Cela prouve à nouveau qu'une personne atteinte de lèpre est considérée comme morte. D'autre part, j'ai expliqué le verset: « Le Roi d'Égypte mourut » (Chemot 2,23), dans son sens simple. Alors quoi ? Cela s'appelle changer de raisonnement entre deux versets ? ! Pas du tout. Lorsque j'ai expliqué qu'à l'époque de l'Égypte antique, ils se servaient du sang des enfants pour se guérir de la lèpre ; pourquoi ai-je dit cela ? Pour ne pas que les détracteurs de nos sages viennent et disent: « qu'est-ce que sont ces paroles ? ! Cela est absolument faux et c'est à cause de la haine que vos sages ont contre Pharaon qu'ils inventent une telle chose ! Ok, il a les asservis très durement et a jeté leurs bébés garçons dans le Nil, mais jusqu'à dire qu'ils se servaient du sang des enfants pour en faire un remède, c'est une invention de vos sages ! » Non, ce n'est pas une invention Has Wéchalom, c'est la vérité et cette chose s'est réellement produite. De plus, nous avons démontrés explicitement que la lèpre était considérée comme la mort. Mais au sujet du verset indiquant la mort de Pharaon, il ne faut pas sortir du sens simple, Pharaon est vraiment mort. Comme l'ont expliqué le Ramban, le Ibn Ezra, le Sforno, etc... C'est pour cela d'ailleurs que le verset suivant déclare: « Les enfants d'Israël gémirent du sein de l'esclavage » - car du moment où Pharaon était vivant, ils ne pouvaient pas se plaindre, ils étaient suivis à la lettre par Pharaon et ses gardes. Mais lorsqu'il mourut et que les Égyptiens le pleurèrent, les Juifs gémirent également avec eux... Mais ce n'est pas pour la mort de Pharaon que les Juifs pleuraient, au contraire, en quoi sa mort aurait-elle pu les affecter ? ! Il nous faisait souffrir, et nous on va pleurer pour sa mort ? ! Mais en vérité ils pleuraient à cause de la souffrance du travail,

et il le changea en Mérî), ils lui ouvrirent sa valise et virent des poids et balances. Tu as de la drogue ? Qu'est-ce que tu pèses ? Il leur répondit qu'il avait un diabète, quelle drogue ...

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

mais faisaient semblant qu'ils pleuraient pour épauler les égyptiens dans leur épreuve. C'est pour cela que le verset dit: « Les enfants d'Israël gémirent du sein de l'esclavage et se lamentèrent ; leur plainte monta vers Dieu du sein de l'esclavage. Hashem entendit leurs soupirs et il se ressouvint de son alliance avec Avraham, avec Ytshak, avec Ya'akov. Puis, Hashem considéra les enfants d'Israël et Il sut » (Chemot 2, 23-25) - Il sut que leurs pleurs étaient dûs au travail. C'est pour cela qu'il dit dans un prochain verset: « J'ai vu, j'ai vu l'humiliation de mon peuple qui est en Égypte; j'ai accueilli sa plainte contre ses oppresseurs, car je connais ses souffrances » (Chemot 3,7). Il connaît ses vraies souffrances, mais le monde ne les connaît pas et disent: « les enfants d'Israël ne souffrent pas, ils vivent bien », alors qu'il n'en est rien.

4-4. Le compte des jours du déluge

Ce raisonnement là, d'expliquer selon le sens simple, nous l'avons appris dans de nombreuses explications données par des commentateurs connus. Nos maîtres les Richonim, expliquent les versets selon le sens simple, lorsqu'il n'y a pas de conséquence sur la Halakha, et nous allons donner des exemples. Pour le compte de la durée du déluge dans la Paracha Noah, Rachi explique que le verset se base une fois sur le mois où la pluie a commencé à tomber, en Hechwan, et ailleurs il se base sur le mois où le déluge s'est arrêté, en Kislev, et une fois il calcule la période du déluge selon les années de la création du monde. Il explique qu'à chaque fois qu'un mois est mentionné dans le sujet du déluge, le compte est basé sur une date différente d'une autre fois où un mois sera à nouveau mentionné. Et il apprend cela du Midrach (Béréchit Rabba 33,7).

Une fois, Rabbi Ben Tsion Haddad m'a dit après le Chabbat Noah: « les

commentaires de Rachi sont indispensables pour notre compréhension dans la Paracha Noah ». Mais il n'avait pas vu qu'il y avait une autre explication à ces versets. C'est l'explication du Ibn Ezra, du Ramban, du Zohar et de Yonathan Ben Ouziel qui suivent le sens simple en disant qu'à chaque fois dans ce calcul du déluge, il faut se baser sur la création du monde. Toute la différence entre Rachi et les commentateurs qui suivent le sens simple se fait sur le verset suivant: « La crue des eaux sur la terre dura cent cinquante jours ». Rachi explique qu'il s'agit de cent cinquante jours qui s'ajoutent aux quarante premiers jours du déluge, et donc qu'il y a en tout cent quatre-vingt-dix jours. Mais si c'est ainsi, comment le verset déclare ensuite que l'arche se posa le septième mois? C'est impossible puisque le déluge n'est pas encore terminé au septième mois en suivant ce compte. C'est pour cela que les commentateurs qui suivent le sens simple disent que lorsque le verset évoque la crue des eaux de cent cinquante jours, il inclut également les quarante premiers jours de déluge. A ce moment-là, les versets sont clairs comme de l'huile d'olive et sont très simples à comprendre. Mais ces commentateurs n'ont pas opposé leur explication avec le Midrach. D'accord, les sages ont expliqué autrement dans le Midrach, mais puisque nous recherchons le sens simple, il vaut mieux expliquer ce sujet en ne suivant pas l'avis des sages, car là il ne s'agit pas de Halakha.

5-5. L'attention de Rabbi Avraham Ibn Ezra dans son explication

c'est certain que le saint ne se repose que lorsque votre demande est Exaucé



cher frère!

je viens vous solliciter de tout Mon cœur
d'être associer avec nous dans l'étude de la Torah en possédant des billets de tombola Institutions yechiva hokhmat Rahamim

billet 613 chekel 165€

Les acquéreurs des billets de tombola seront bénis le jour de la Hiloula mercredi matin sur le tombeau de mon saint grand-père
Rebbi Rahamim Haï Houita hacohen זצ"ל

que tous vos vœux seront exaucés dans le spirituel et matériel amène

Avec la bénédiction des cohanim
Rav Hananel Cohen
Roch yechiva hokhmat Rahamim

Contact pour acheter les billets par sms:
Pinhas Houri-0667057191

Le Ibn Ezra fait attention de ne pas expliquer de versets avec un raisonnement contraire à la Halakha. Mais le Rachbam, il arrive des fois où il explique au sens contraire de la Halakha (bien qu'il connaissait la Halakha sans aucun doute). Mais si tu vois une fois le Ibn Ezra expliquer que quelque chose qui



Recevez un cadeau sans tirage au sort

parmi la diversité de cadeaux au choix

Tirages au sort intermédiaires



Baruch HaCohen, que le souvenir du Juste et Saint soit bénédiction

avec l'aide de D., le jour de la
yahamim Haï Houïta Hacohen,
Juste soit bénédiction

nevat 5780, 4 février 20

au Rav, au mochav Berakhiya,

72-86727523

5.52.52 • Sur le site: <https://yhr.vp4.me/613>

Une demande par courriel: yhr6727523@gmail.com

ne suit pas la Halakha, c'est que la Guémara traitant de ce sujet lui a été ôtée, et cela arrive. Une fois, le Ibn Ezra a écrit dans la Paracha Noah (Béréchit 7,23): « et ceux qui manquent d'intelligence diront que le déluge n'est pas tombé en Israël », qu'est-ce que cela veut dire?! Le déluge a touché le monde entier! Tout le monde s'est levé contre lui après cette déclaration, car la Guémara dans Zévah'im (113a) dit qu'il y a une divergence entre Rabbi Yoh'an'an et Reich Lakich. Reich Lakich affirme que le déluge est tombé également en Israël, et Rabbi Yoh'an'an assure qu'il n'est pas tombé en Israël, en appuyant son avis par un verset dans Yéhezkel (22,24). Comment le Ibn Ezra peut-il dire de Rabbi Yohanan qu'il manque d'intelligence Has Wéchalom? Mais le Ibn Ezra n'avait pas vu cette Guémara, il avait seulement entendu des gens émettre cet avis et a dit cela à leur sujet. De nombreuses fois, il ramène les paroles des sages et les explique, seulement des fois, il donne un autre sens simple. Mais en général, il ne bouge pas le sens de la Halakha.

6-6. Iggeret HaChabbat de Rabbi Avraham Ibn Ezra

Une fois, ils lui ont rapporté une explication, lorsqu'il se trouvait dans l'une des villes en Island qui s'appelle « le bout du monde », et qui se trouve à la septième frontière des limites des terres habitées, comme il l'écrit. Là-bas, il a écrit Iggeret HaChabbat, qui est magnifique. Le monde ne l'a connaît pas, il écrit dedans: « Et moi, je dormais (le soir de Chabbat) et le sommeil m'a envoûté (celui qui n'arrive pas à dormir peut lire cette lettre, et cela le fera dormir, cette lettre est tellement douce...), puis j'ai vu dans un rêve, la forme d'un homme se tenant debout face à moi avec une lettre scellée à la main, il me dit: « prend cette lettre que le Chabbat te donne », c'est quelque chose d'exceptionnelle, le Chabbat m'a envoyé une lettre, « je m'agenouilla et me prosterna pour Hashem, je bénis Hashem qui nous a donné le Chabbat et qui m'a fait cet honneur », pour le fait que le Chabbat m'envoie une lettre. « Seulement, en lisant les dernières lignes, mon cœur se réchauffa en moi », j'ai lu ces dernières lignes et je commençait à trembler, qu'ai-je fait? Voici ce qui est écrit dans la lettre: « je suis le Chabbat, la couronne de la religion, le quatrième des dix commandements, le signe qui lie Hashem et ses enfants, l'alliance éternelle pour toutes les générations. Ensuite il est écrit: « je t'ai protégé tous les jours, afin que tu me protège énormément pendant ta jeunesse (...) comment peux-tu supporter ne pas écrire de lettres de croyance et les envoyer à tous ceux qui transgressent le Chabbat ». En lisant cela, il se réveilla au milieu de la nuit et prit les explications que ses élèves lui avaient emmenés la veille de Chabbat, il les lut à la lueur de la lune. Qu'était il écrit? « Il fut soir, il fut matin, jour un » (Béréchit 1,5). Explication: Il fut soir (qui est le prolongement du matin qui le précédait), puis il fut matin et donc le jour est terminé (et au matin, on commence un nouveau jour). Cela voudrait dire que le jour commence le matin. Donc lorsqu'on arrive au

verset du sixième jour, il faudrait expliquer de même et il en ressort d'après cette explication que le Chabbat commence le Vendredi matin et se termine le Samedi matin. Il ne réussit pas à s'endormir tant cette explication lui trottait dans la tête, et resta éveillé jusqu'à écrire une lettre pour prouver que le Chabbat commence et finit bien à l'heure qu'ont donnée nos sages. Le Chabbat commence le soir et continue tout le matin suivant jusqu'au soir d'après. Ce n'est pas autrement. C'est pour cela que lorsqu'il s'agit d'une chose qui touche à la Halakha, il est interdit d'expliquer de manière différente.

7-7. « Elle ne sortira pas à la manière des esclaves »

Parfois, on peut trouver des explications simples qui ne contredisent pas la loi juive. Par exemple, il est écrit (Chémot 21;7): Si un homme vend sa fille comme esclave, elle ne quittera pas son maître à la façon des esclaves. Rachi explique (d'après Guemara Kiddouchîn 20a) que si un homme vendait sa fille comme servante, la Torah nous apprend qu'elle n'obtiendrait pas la liberté à la manière des esclaves non-juifs⁷ qui sont libres si leur maître leur blesse une dent ou un œil. Si le maître venait à blesser une servante juive (ou un serviteur juif), il devrait la dédommager financièrement, et celle-ci n'obtiendrait pas sa liberté car cela n'est le cas que pour un esclave non-juif⁸. Ceci est l'interprétation de Rachi. Mais, elle peut être repoussée car, à ce moment, dans la Torah, nous ne connaissons pas encore le principe de la blessure de l'esclave non-juif qui sera mentionnée plus loin. Le Ibn Ezra donne une explication différente et très appréciable. À quelle âge une fille juive peut-elle être vendue? Avant l'âge de 12 ans, car elle obtient sa liberté, automatique, à 12 ans, avec les signes de puberté. Comme dit le verset (Chémot 21;11): elle se retirera gratuitement, sans rançon. Ce sont les mots de Rachi à ce sujet, et des sages (Kidouchin 4a). Il est impossible que quelqu'un puisse acheter une fille juive de 14 ans pour qu'elle travaille chez

7. Le Tour écrit que même les serviteurs qui ont été libérés sont aptes à pratiquer l'abattage rituel (Chehita) , le Beit Yossef rajoute qu'il en est de même pour un serviteur qui n'a pas été libéré car son statut est comme celui d'une femme qui est aussi apte à pratiquer l'abattage rituel . Le Rav Péri Hadash écrit à cet endroit que dans tout le Talmud lorsqu'on parle d'esclave il s'agit d'esclaves qui n'ont pas été libérés .

8. Une fois il y avait un médecin qui était hautain et orgueilleux. Il possédait une clinique à Tel Aviv (il m'a opéré de la Cataracte) . Un jour une fille de moins de 20 ans est arrivé pour subir une opération mais selon la loi il était interdit de la faire avant l'âge de 20 ans . De plus elle avait un autre problème dans l'œil , ce docteur a dit: je vais quand même lui pratiquer cette opération et tout se passera bien et elle s'est retrouvé aveugle d'un œil après l'opération . quelques temps après ce docteur est décédé et ils ont condamné sa femme à une peine de prison car elle devait payer une très grosse somme à la victime . Pourquoi rentre tu en prison à cause de ton mari?! Que fit elle?! Elle connaissait un proche du gouvernement qui a essayé de remplacer sa peine de prison par une « résidence surveillée » . Il faut être très vigilant avec l'œil de quelqu'un.



Achetez des billets de loterie

de nos institutions «Hokhmat Rahamim» et gagnez 4 fois avec un seul billet!

Pour 2 billets achetés,
un autre en bonus gratuit!



Le Saint Ancien, notre Maître et Gaon Rabbi Rahamim Hat Ho

Le grand tirage au sort se tiendra
Hiloula de notre Maître Rabbi R
que le souvenir du Ju

Le mardi 9 du mois de C

Dans le bâtiment de la tente d

WhatsApp: +9

Paris: 06.67.05.71.91 • Marseille: 06.66.75

Pour recevoir le catalogue complet, envoyez-nous

lui jusqu'à l'âge de 20 ans⁹. D'autre part, il n'est pas possible de vendre une fille lorsqu'elle est trop petite. Qui l'achèterait pour devoir la financer¹⁰? Il faudrait les couches, la nounou... Donc, une fille juive était vendue vers 8-9 ans pour être libre à 12 ans. Donc, la phrase «Elle ne sortira pas à la manière des esclaves » nous apprend seulement qu'elle ne travaillerait pas 6 années comme l'esclave juif, mais, seulement après 4-5 ans. C'est une interprétation autant simple à comprendre que valide sur le plan juridique. Certes, si la jeune fille a été vendu très tôt, elle devra travailler six années, comme dit le verset (Dévarim 15;12): « Si un Hébreu, ton frère, ou une femme hébreue te sont vendus, ils te serviront six ans ». Mais, en général, elle ne fera pas 6 ans, et « ne sortira pas à la manière des esclaves ». Soit le maître ou son fils l'épouseront, soit elle est libre à 12 ans.

8-8. « Ne suis pas la majorité pour pencher la balance » לא תהי אחריו רבים לרעות-»

Il y a un autre verset intéressant que Rachi et Rachbam expliquent d'une manière différente de celle de nos sages.
לא-תהי אחריו-רבים, לרעת; ולא-תעננה על-רב, לננות אחריו-רבים-להעת-Ne suis point la multitude pour mal faire; et n'opine point, sur un litige, dans le sens de la majorité, pour faire flétrir le droit (Chémot 23;2). Les sages découpent ce verset en 3¹¹. **לא-תהי אחריו-רבים, לרעת-Не suis point la multitude pour mal faire: si la majorité des membres du tribunal rabbinique ont pris la décision de sanctionner**

9. Pourquoi la Tora a t'elle dit cela? Car elle se soucie des familles qui sont pauvres . Imaginons de nos jours le cas d'une famille pauvre qui veut marier sa fille , elle va chercher une autre famille pauvre car elle n'a pas d'argent et qu'il faut payer la dote . C'est pour cela que la Tora a donné cette solution: un père peut vendre sa fille quand elle est petite par exemple a 4 ou 5 ans , cependant celle ci n'a pas le statut sociale de la famille riche alors que vont t'ils faire d'elle?! Quand elle grandira un peu vers 7 ou 8 ans elle pourra aider aux tâches de la maison comme par exemple préparer la table et après elle trouvera grâce aux yeux du maître de maison qui aura remarqué qu'elle est dynamique et sérieuse et il va décider de la présenter à son fils en vue d'un mariage . La Tora a donc tout fait afin de l'élever elle et toute sa famille « fait remonter le pauvre du sein de l'abjection » (Tehilim 113) .

10. Je me souviens qu'en 1961 Rav Nissan Pinson Zatsal s'est rendu dans le petit quartier où se trouvait des juifs naïfs et simple . Il est parti voir un juif du nom de Tsaf Cohen et lui a demandé qu'il envoie son fils à la Yechiva . Ce dernier lui a répondu qu'il n'en était pas questions et que son fils allait travailler avec lui . Il a cependant dit au Rav qu'il avait une fille et que si il voulait il pouvait l'acheter . D'où lui est venu cette idée de vendre sa fille?! Il a tout simplement pris à la lettre le verset qu'il a lu quand il était jeune: « quand un homme vendra sa fille comme servante « et il s'est dit si Rav Pinson cherche une servante ou un serviteur je n'ai qu'à lui vendre ma fille . Le Rav a dit évidemment de laisser tomber .

11. On a un exemple semblable de la Guemara Kidouchine (30A) concernant le verset « voici moi même je t'apparaîtrai au plus épais du nuage , afin que le peuple entende que c'est moi qui te parle et qu'en toi aussi ils aient foi constamment. Alors Moïse redit à l'Eternel les paroles du peuple. »(Chemot 19.9) . La Guemara rapporte que les gens de l'ouest coupe ce verset en 3 versets: « voici moi même je t'apparaîtrai au plus épais du nuage » le deuxième est « afin que le peuple entende que c'est moi qui te parle » et le troisième est « Alors Moïse redit à l'Eternel les paroles du peuple ». Il est possible que les sages sont aussi en divergence comme cela dans notre cas .

severement quelqu'un, par une sentence de mort ou de flagellation, et que la majorité n'est que par une seule voix, on ne pourra pas appliquer la punition prévue. Pour une punition grave, il faut une majorité nette avec un écart d'au moins 2 voix (Sanhédrin 2a). **ולא תעננה על ריב-להעת-et n'opine point, sur un litige pour pencher: le mot (litige) est marqué sans la lettre ' (youd) et peut être lu ריב (maître).** A partir de cela, nos maîtres enseignent (Sanhédrin 36a) qu'il ne faut pas contredire le chef du tribunal rabbinique, il faut le respecter. Comment faire? On demande à tous les membres de donner leur point de vue et le chef donnera le sien à la fin. **אחריו רבים להעת**-dans le sens de la majorité, pour faire flétrir le droit: s'il y a une polémique sur un sujet, il faudra donner raison à la majorité. C'est d'ici que nous apprenons cette règle (Houlin 11a). Selon Rachi, cela nous apprend qu'une majorité avec 2 voix supplémentaires est suivie pour les sanctions. Rachi n'apprécie pas ces explications précédemment citées car il trouve que la ponctuation du verset ne conviendrait pas. Selon lui, **את-תהי אחריו-רבים, לרעת-Не suis point la multitude pour mal faire:** signifie que lorsque tu vois que la majorité des membres du tribunal choisissent une position qui ne te convient pas, tu as le devoir d'exprimer ton opinion, sans être influencé par la leur. **ולא תעננה על ריב-להעת-et n'opine point, sur un litige:** Rachi explique que si l'accusé t'interroge sur son procès, ne lui réponds pas d'une manière qui suive l'opinion de la majorité si celle-ci n'est pas conforme à une justice de vérité, mais, dis le droit tel qu'il est. En effet, le mot **להעת** signifie « suivre », alors que **להעת** signifie plutôt «fausser le jugement ». La ponctuation correspond plus à ces explications que Rachbam donne également. C'est pourquoi le commentaire reste valable et connu qu'il faut suivre la majorité, mais les propos de Rachi semblent vrais, l'homme ne doit pas forcément penser comme la majorité. On voit donc qu'il est possible de donner une autre interprétation à un verset dans la mesure où cela ne modifie pas la loi.

9-9. Tou bichevat

Ce sera bientôt Tou bichevat avec l'aide d'Hachem. Et cette année, grâce à Dieu, est une année bénie. Comme le verset écrit (Yéhezkel 36;8): Et vous, montagnes d'Israël, vous donnerez votre frondaison et vous porterez votre fruit pour mon peuple d'Israël, car ils sont près de revenir. Le Machiah est proche. Pourquoi certains luttent contre le Chabbat? Car ils ressentent la venue du Machiah qui va tous les balayer¹². C'est pourquoi ils font tout pour retarder sa venue. Le verset suivant dit: vous serez cultivées et ensemencées. Les terrains d'Israël produisent aujourd'hui alors que durant près de 2000 ans d'exil, cela ne s'était pas produit. Comme

12. Viendra le Messie de David accompagné de serviteurs de chaque côté et doté chacun d'un balai . La valeur numérique du mot balai est de 60 , il leur dira de balayer les 120 députés de la Knesset et leur dira: « Je suis le seul juge de la planète car ma force viens directement d'Hashem.»

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

dit le verset (Yéchaya 60;15): Délaissée que tu étais, et haïe et solitaire, je ferai de toi pour l'éternité un sujet d'orgueil, la joie des générations successives. Nous le voyons de nos propres yeux, comme sont les fruits les plus beaux et les plus merveilleux de la Terre d'Israël. Il y a des fruits ici qui ne se trouvent pas à l'étranger, ni en France ni en Angleterre ni en Amérique, il y a tout ici¹³. Lorsque vous apportez toutes sortes de fruits à Tou Bichevat, vous devez savoir que quelqu'un souffrant de diabète ne mange pas de fruits secs car ils contiennent beaucoup de sucre, mais ils peuvent en manger un peu. Et deuxièmement, ne pas manger de figues sèches, parce qu'elles ont des vers, ils ont essayé toutes les façons du monde, rien à faire. Nous en mangions à l'étranger et il n'y avait pas tellement de vers, mais ici en Israël, les vers en mangent...¹⁴

10-10. Tu mangeras des raisins à volonté

Autre chose, les raisins peuvent être achetés de partout, sans crainte de Orla (interdiction de consommation des fruits les 3 premières années de vie de l'arbre). En effet, peu de raisins poussent durant les 3 premières années de vie d'un arbre, la majorité poussent après cette période. Si tu achètes d'un vignoble, tu dois vérifier la date de création de ce dernier et de plantation des vignes. Mais, si tu achètes d'un magasin, on suppose que ces produits viennent de la majorité autorisée, comme dit le Hazon Ich, même s'il n'a pas clairement mentionné cela. J'ai demandé au Rav Greinman a'h qui autorise cela d'après la loi stricte. Le Rav Ovadia a'h dit aussi cela dans son Yabia Omer (tome 6, Yoré Déa, chap 24). Mais, s'ils se présentent, devant toi, 2 primeurs, dont un avec certificat de cacherout, et que les prix ne sont pas beaucoup plus élevés qu'à côté, évidemment, il faudra choisir celui-ci

13. On raconte à propos du Rav Sitruk Zatsal qu'il ramenait à Tou Bichvat 75 sortes de fruits. Ces fruits ne provenaient pas seulement de France mais du monde entier. En effet en France quand tu rentre chez un primeur tu peut lui demander par exemple des oranges de Tunis ou des fruits des tropiques, alors qu'en Israël la grande majorité des fruits proviennent d'Israël même. Non seulement les fruits viennent de chez nous mais même les fruits qui sont originaires normalement d'autres pays Hashem a donné à nos agriculteurs l'intelligence de connaître comment les faire pousser comme dans leurs pays d'origines.

14. Le soir de Roch Hachana nous ramenions à table des figues sèches et on récitait dessus « puisse être ta volonté [...] Que l'année qui vient soit pour nous bonne et douce comme la figue sèche ». Puis année après année on a remarqué qu'il était presque impossible de trouver une figue sèche sans ver, alors nous avons pris des figues fraîches qui n'ont pas de ver. Cependant il est difficile d'en trouver durant la période de Roch Hachana. Il est écrit dans la Guemara (Horayot 12A) qu'il faut prendre des épinards le soir de Roch Hachana et on récite dessus « que nos ennemis disparaissent, ceux qui nous haïssent et tout ceux qui nous veulent du mal », cependant ce légume est énormément remplie de vers. Le Ben Ich Hai dit (2 e année Paracha Nasso lettre 8): celui qui craint Hashem devra écarter toute l'année ce légume de la table et à Roch Hachana il pourra le ramener sur la table mais seulement pour le voir et réciter le Yehi Ratzon mais la figue sèche qui n'est pas mentionnée dans la Guemara ne devras pas être ramené du tout.

plutôt que de chercher des tolérances inutiles¹⁵.

11-11. La Orla de la papaye

Un fruit crée une polémique importante: la papaye. Le Rav Péalim (tome 2, Orah Haïm, chap 30) pense qu'il n'y a pas de Orla à appliquer sur la papaye. Pourquoi? Car son arbre produit des fruits dès la première année de plantation, c'est un caractère cité par la Tossefta. Sauf que cette dernière n'a jamais été trouvée. Elle est rapporté par un seul, le Maharach Garmizan, mais personne ne la ramène, ni les Richonims, ni les décisionnaires, ni Maran. Le Rav Moché Lévy (Birkate Hachem, tome 3, p22) prouve, à l'aide de la Guemara (Berakhot 40a) que cela n'est pas juste. On ne peut donc pas s'appuyer sur une Tossefta inexistante. C'est aussi ce qu'a dit le Hazon Ich (Orla, chap 12, lettre 3), le Rav Chévet Halévy (tome 6, chap 165), le Rav Eliachiv, mon père a'h dans un long responsa (Chout Ich Masliah, Yoré Déa, chap 43-47) où il écrit avoir longuement cherché sans jamais trouver cette Tossefta. C'est pourquoi il faut éviter de consommer la papaye d'Israël. Celle qui vient de l'étranger peut être autorisée grâce à un raisonnement rapporté par le Rav Moché Lévy dans Birkate Hachem (tome 3, chap 7, paragraphe 5). Ses propos sont justes et difficilement réfutables. C'est pourquoi celui qui veut manger de la papaye (on dit que c'est bon pour le cœur), qu'il achète celle de l'étranger, sinon, il sera préférable de ne pas en consommer. En diaspora, nous ne connaissons pas ce fruit.

12-12. Rabbi Itshak Kadouri a'h

Le 29 Tévet, c'est l'anniversaire de disparition du Rav Itshak Kadouri a'h. Il était expert dans les camées. Et même les rabbins qui ne sont pas favorables à cela, comme

15. Une fois j'ai reçu le message suivant: « il faut faire attention, les raisins proviennent de la Orla (interdiction de consommer ou profiter des fruits ayant poussé au cours des trois premières années suivant la plantation de l'arbre). A cette période j'étais un Olé Hadash. Que faire? Je me suis rendu au marché de Pardes Kats qui vendait les 3kg de raisins à un livre, cependant qui peut me dire qui ne proviennent pas de la Orla?! Alors je suis parti jusqu'à la rue Rabbi Akiva qui se trouve à Bné Berak, au milieu de celle-ci se trouvait un marchand de fruits. Je lui ai demandé combien coûtaient le Kilo de raisin et il m'a répondu 1 livre et demie. J'aurais pu acheter dans le premier marché 4kg et demie de raisins avec ce prix! J'ai pris sur moi et je lui ai demandé si ces raisins provenaient de la Orla ou pas?! Il m'a dit qu'il n'y avait aucune crainte. Je lui ai demandé si il avait un certificat qui le prouvait? Il m'a répondu par l'affirmative et désigné du doigt sa barbe, est-ce cela ton certificat?! Après que je me suis fatigué pour me rendre jusque cette rue je lui ai dit de me montrer le certificat sinon je ne lui achèterais rien ... en fin de compte je me suis appuyé sur le fait qu'on était à Bné Berak et que sûrement il devait y avoir une Hashgaha et j'ai acheter les raisins. Cela m'a coûté très cher, surtout pour un Olé Hadash. Après j'ai vu une réponse dans le Yabia Omer, j'ai lu les écrits du Hazon Ich

et j'ai demandé aussi au Rav Greinman qui m'a dit que selon la loi stricte c'était permis: si la différence de prix est minime il faudrait privilégier des fruits avec certificat mais si la différence est conséquente on pourra prendre de tout endroit.

le Rabbi de Loubavitch ou Rabbi Mordekhai Charabi, reconnaissent que les siens étaient exceptionnels. Il était modeste, juste et très souriant. Hachem lui a accordé 106 années de vie (certains disent plus que cela). Dans le carnet de la communauté de Bagdad, ils avaient écrit une fois: « Itshak Kadouri, un cœur de lion qui se présente comme un renard ». Qu'est-ce que cela signifie? Il y a un long chant composé par Rav Yossef Haezovi où le poète écrit cela à sujet de lui-même. Il veut dire qu'il possédait un cœur de lion même s'il paraissait modeste et fragile comme un renard. C'est cela qui a été dit à propos du Rav.

13-13. Il était très exceptionnel

Une fois, on m'avait apporté des camées qu'il avait écrits. J'ai remarqué qu'il y inscrivait les initiales de versets différents pour une femme qui avait du mal à garder son bébé¹⁶ ou autre occasion. Il utilisait des noms sacrés ou autre, chose que pas tout le monde peut faire. Il avait une force exceptionnelle, de par sa prière, sa droiture, ses jeûnes. Il était aussi très calme. On raconte qu'une fois, alors qu'il était en train d'écrire un camée spécial qui nécessitait jeûnes et mikvé, sa femme l'avait appelé pour manger. Occupé et concentré, il n'avait pas répondu. Sa femme vint le voir et bouscula sa table de travail pour qu'il réagisse. L'encre s'est alors renversée sur son camée et il fallait tout recommencer. Le Rav s'exclama: « ma femme sait ce qu'elle fait. Elle devait savoir que ce camée n'était pas bien fait et qu'il fallait le recommencer. » Et il a rigolé. Ce sourire permet à l'homme de tenir bon à tout épreuve. Il était très exceptionnel¹⁷.

14-14. Le Baba Salé a'h

Ensuite, le 4 Chevat, c'est la Hiloula de Rabbi Israël Abouhatsera a'h, un homme extraordinaire, qui faisait des prodiges simplement. Un jour, j'avais été chez un arabe, spécialiste des problèmes de dos¹⁸. Il m'a raconté

16. J'ai un ami à qui le Rav Kadouri a donné une amulette à sa femme qui a fait une fausse couche et sur celle ci était écrit le nom « Havmavaz ». Il m'a demandé quelle était la définition de ce mot? Il faut chercher dans la Tanakh . J'ai dit à Rabbi Nissim Mazgani de chercher dans l'ordinateur le verset dont les premières lettres sont « Havmavaz et il a trouvé le verset suivant: « Hagra Veoz Motneia Wateaets Zerotea « elle ceint de force ses reins et arme ses bras de vigueurs » (Michlei 31.17). De plus les ponctuations qui étaient inscrits sur l'amulette sont exactement les mêmes que dans le verset . Quelle est le rapport avec la fausse couche de la femme? elle ceint de force ses reins correspond au fait que la femme ne perd pas l'enfant qui est dans son ventre et «arme ses bras de vigueurs » (que la semence qui est dans son ventre soit saint et fort).

17. Une fois je suis allé lui rendre visite et j'ai vu des gens dehors qui essayaient de casser la porte afin de rentrer chez lui car ses amulettes avaient de grandes forces . Il a donné à mon épouse une amulette qui l'a aidée durant de nombreuses années .

18. Il y avait un thérapeute unique du nom de Abbou Youssef (63 Rue Hamehkes à Haïfa , il est décédé et ses filles ont pris la relève cependant elles ne lui arrivent pas à la

avoir reçu 2 femmes qui n'avaient pas d'enfants, une juive et une non. Elles ont été voir le Baba Salé qui leur donna de l'eau. La première se moqua de cela et renversa l'eau tandis que la seconde la but entièrement. Cette dernière tomba enceinte et eu un bébé, ce qui ne fut pas le cas de la première qui vint alors demander des explications au Rav. Celui-ci lui expliqua que l'eau qu'il leur avait donné était remplie de ses concentrations et bénédictions. Donc, celle qui en but mérita mais pas elle. Celui qui le peut, allumera une bougie pour Rav Itshak Kadouri a'h le 29 Tévet, et une autre le 4 Chevat, pour Baba Salé.

15-15. Le livre des cours 5776

Autre chose, les cours de l'année 5776 ont été compilés dans un livre édité par le Gaon Rav Hananel Cohen Chalita, Roch Yéchiva de Hokhmat Rahamim. Le livre a été intitulé « Hachiour »¹⁹. Il est écrit avec des caractères plus gros que les feuillets Bait Neeman²⁰. Baroukh Hachem l'éolam Amen véamen.

cheville) . Il racontait de manière amusante que plusieurs Rabbanims sont venus le voir et il les a envoyés directement au paradis . Il avait l'intention de dire qu'il s'occupait de plusieurs Rabbanims qui étaient arrivés à la fin de leurs vies et donc décédèrent . Sa Thérapie marchait: quelque m'a racontait qu'il devait subir une opération au dos qui s'élevait à 7000 dollars ou plus . Il est parti chez Abbou Youssef qui lui a fait 3 thérapies avec des pommades spéciales qu'il a trouvé grâce aux Rambam , chaque thérapie lui a coûté 30 Shekels c'est à dire 90 shekel en tout et il est sorti complètement guéri! .

19. Aujourd'hui il y a une tendance de nommer un livre en un seul mot comme par exemple « Hashiour » « Wehaavta » . A une époque certains allongeait le nom d'un livre et écrivait même parfois 20 mots pour un livre .

20. Les gens pensent que nous faisons de cela un business . Un Sage est venu me voir et m'a dit: « tout le monde aime le Rav , tout le monde aime le Rav, tout le monde aime le Rav ». Je lui ai dit: que veux tu maintenant? Je ne recherche votre amour laissez moi tranquille! Il est revenu à la charge en me disant: « tout le monde aime le Rav et la preuve est que votre feuillet Bait Neeman est distribué dans tout Israël et même en diaspora , il faudrait payer ceux qui le distribuent . » Il croit que je fait un business du feuillet , au contraire je ne profite aucunement de ce feuillet si ce n'est les relectures que je fais . Mais je ne demande pas si ils gagnent de l'argent ou en perdent et si ils ne profitent pas qu'ils arrêtent . Je ne supporte pas le remue ménage . Un homme doit être discret . Rachi écrit dans la Paracha Ki Tissa (Chemot 34.3) « il n'y a pas mieux que la discréction »: toute chose que nous faisons avec discrétions est bénis.

Vous aimeriez recevoir plein de bénédictions et yechouots?

Envoyez s.v.p. le mot "catalogue" sur whatsapp au n# +97286727523 et vous recevrez le catalogue, ou bien entrez sur ce lien: <https://yhr.vp4.me/613>

et associez vous à la **Yechiva Hokhmat Rahamim** à ses milliers de cours à la yechiva et sur son site internet qui vous rendrons mér感叹.

De plus, un cadeau de valeur vous sera envoyé.

Renseignements: En France: 06-67057191
en Israel: 08-6727523





TORAHOME



BESHALAH 5780

IL NOUS FAIT TOURNER LA TETE,

Par le Rav Ohayon shlita

En lisant la Parasha de la semaine, on a du mal à comprendre pourquoi Hashem n'a pas fait passer les Bnei Israël directement par le chemin le plus court, mais les a fait tourner des années dans le désert et comment devant la mer rouge ils osent dirent qu'ils veulent retourner en Egypte après tout ce qu'ils ont vécu durant l'esclavage ?

Le Rav David Pinto Shlita dans le livre Pa'had David explique que malgré le fait que les Bnei Israël aient connu pendant des années l'esclavage, et que, d'un seul coup ils goutent à la liberté, ils n'ont pas encore oublié pour autant leur attrait pour l'argent qu'ils avaient en Egypte ! En fait, pendant la plaie du sang, les égyptiens leurs ont achetés des litres d'eau en échange de grosses sommes d'argent. Durant la plaie de l'obscurité, ils ont pu voir où ils cachaient leur argent. Ainsi, Hashem a vu leur amour pour ce dernier et s'IL leurs avait fait prendre tout de suite le chemin des Pelishtims, ils seraient certainement tombés spirituellement. Mais une question subsiste : même un tel gout pour l'argent est-il assez fort pour supporter une seconde fois un esclavage lourd et difficile ? Cela valait-il le coup de retourner en Egypte ? La réponse est oui ! ils pouvaient oublier la difficulté, la souffrance, la misère, l'esclavage en une seule seconde ! L'amour de l'argent peut faire perdre la tête à l'homme, tout simplement. Le Yetser Ara est tellement fort qu'il est capable de faire oublier toutes ces années de souffrance. De plus, ils n'avaient pas encore reçu la Torah et donc, sans elle, il n'y a pas de logique. Mais d'un point de vue purement intelligent, il n'y a pourtant aucun autre choix possible que de fuir au plus vite l'Egypte !

On peut comparer cela à l'ascension d'un Baal Teshouva. Il se rapproche d'Hashem, il doit fuir les endroits impurs, affronter les épreuves, et, s'il ne fait pas attention, il peut vite retomber. C'est ainsi que le Yetser Ara procède : il arrive à faire oublier à l'homme les difficultés qu'il va rencontrer en chemin mais quand il réussit à prendre conscience qu'il a beaucoup d'épreuves dans sa vie, le Yetser Ara lui met dans la tête que ce n'est pas à cause de ses fautes et qu'il peut continuer à en faire. C'est ce qui est arrivé aux Bnei Israël : ils ont vu les plaies, la mer rouge et pourtant, ils ont langui leur situation financière qu'ils ont connu en Egypte.

Nous rencontrons ce même phénomène chaque jour. Nous ne voyons pas les miracles qu'Hashem fait pour nous. Au contraire, nous sommes concentrés sur nos problèmes mais ne retenons rien de toutes ces « expériences ». Si l'homme fait son introspection, voit-il un changement chaque jour ou, au contraire, stagne-t-il dans sa manière de se comporter ? C'est malheureusement un constat de fait : quand un homme n'avance pas, cela signifie qu'il se trouve dans des sphères spirituelles basses. Il se laisse guider par son Yetser Ara qui lui répète qu'être devenu religieux n'a fait qu'empirer sa situation en lui montrant le « bonheur et la joie », relative, des autres qui n'ont pas suivis le même chemin.

Le Yetser Ara a réussi à effacer en un instant toutes les souffrances que les Bnei Israel ont endurés en Egypte en leur montrant quels plaisirs se trouvent dans l'argent. C'est pour cette raison qu'Hashem ne les a pas fait passer par le chemin des Pelishtims, plus court mais semé d'embuches spirituelles. IL a préféré les faire tourner 40 ans dans le désert afin de les purifier et de les préparer au mieux à leur entrée en Terre Sainte, Eretz Israël.



Tou Bishvat

Bien qu'il n'y ai pas de restrictions concernant les fruits et les légumes, que tout ce qui provient du monde végétal qui n'a subi aucune transformation est cacher à priori, il y a malgré tout certaines précautions à prendre. Et c'est pour cela que l'on doit vérifier si l'endroit où l'on achète les fruits possède une casheroute.

⇒ La première garantie que nous apporte la Téouda sur des fruits et de légumes surtout quand on vit en Israël c'est que les différents prélèvements ont été effectués. Le fait de manger des fruits dont le Maasser et la Terouma n'ont pas été prélevé est interdit. Si on achète les fruits ou les légumes dans un endroit qui n'a pas de Téouda, il y a donc un doute sur le prélèvement : on devra donc prélever sans faire la Berakha. Par contre, si on a cueilli le fruit chez un ami ou le commerçant qui vend ses fruits n'a pas effectué les différents prélèvements, on prélèvera avec Berakha.

⇒ La deuxième garantie concerne la Orla. Le fruit de l'arbre des trois premières années est interdit à la consommation et sur ce point il n'y a aucune possibilité de réparation comme pour la Terouma ou le Maasser.

⇒ Ce qui nous garantit la présence d'une Téouda concerne la production pendant l'année de Shemita. En effet, il sera noté sur un produit si c'est une production israélienne qui est sous couvert de Kedousha, « *Otsar Beth Din* ». La conduite à tenir dans ce cas c'est de mettre les épluchures de coté, de faire attention de consommer les jus de fruits ou le vin jusqu'à la dernière goutte. La deuxième annotation sera Ether Mekhira c'est-à-dire que les terres ont été vendues à des non-juifs, effectivement il n'y a que la production faite par des juifs en Erets Israël qui est interdite à la consommation.

⇒ La troisième annotation, c'est Ivoul Houl. C'est-à-dire des produits venant de Houts Laarets. Et dans ce cas il y aura marqué Lo Hashash Cheviit. Apres concernant les vérifications concernant les insectes je vous recommande vivement de lire les précédents feuillets mis en ligne où tout vous est expliqué. Ce sont les feuillets qui concerne la fête de Roch Hashana.

LE ZELE DANS LES MITSVOT, par le Ram'hal



Lorsqu'un homme aura vérifié la grandeur des commandements d'Hashem, ainsi que son obligation envers eux, son cœur s'éveillera certainement sans défaillance au Service Divin.

Cependant, ce qui pourrait l'homme déjà cette Teshouva, c'est la prise de conscience de tous les bienfaits que le Créateur prodigue à l'homme en tout moment et à tout instant, ainsi que des grandes merveilles qui s'accomplissent depuis sa naissance jusqu'à son dernier jour. Plus il analysera cette prise de conscience, plus il considérera sa dette envers Hashem, Son Bienfaiteur. Tel est le moyen d'éviter de tomber dans le piège de la paresse et le relâchement dans le Service Divin.

Etant donné que l'homme ne pourra pas s'acquitter de tout le Bien qu'Hashem Lui fait, il louera au moins Son Nom et accomplira Ses commandements.

Or, il n'existe pas d'homme, quelle que soit sa situation, riche ou pauvre, en bonne santé ou malade, qui ne constate, dans sa condition, les merveilles et les bontés divines. Le riche et le bien portant Lui doivent la fortune et la santé. Le pauvre Lui doit de trouver par miracle sa subsistance dans sa misère, et de ne pas mourir de faim. Le malade Lui est aussi redévable, du fait qu'IL le soutient au plus bas de sa maladie et de ses plaies, ne l'abandonnant point à la tombe. Ainsi en est-il de tous car il n'existe aucun homme qui n'ait quelque obligation envers le Créateur. En analysant les bienfaits qu'il reçoit de Lui, nul doute que s'éveillera en lui le zèle pour le service divin.

torahome.contact@gmail.com

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Shabbat. Une veuve et ses six enfants sont attablés. Cela fait aujourd’hui deux ans que son jeune mari est niftar d’une maladie foudroyante, lo alénou. Depuis, son chagrin ne s’est pas atténué. « Maman ne pleure pas, c’est Shabbat ! il est écrit dans le Shoulkhan Aroukh qu’il est interdit de pleurer » lui dit son plus grand fils. Elle réussit alors à se retenir mais ne parvint pas à faire disparaître l’image de son mari de toute la soirée. Et dans la nuit, elle fait un rêve ...

Elle se trouve dans une ville où tout le monde courre. Elle leur en demande la raison et lui conseillent alors de les suivre. Puis, elle s’arrête net et se sent happée par une lumière indescriptible. Elle est comme transportée. Un homme se tourne vers elle et lui dit : « Tu vas bientôt pouvoir rencontrer ton mari ». Elle le suit. Son cœur bat très fort. Elle arrive dans un cours de Torah où en fait se retrouvent tous les gens qui couraient. Tous se délectent des paroles du Rav. Elle se rapproche de ce dernier et ne peut en croire ses yeux. Elle crie : « David ! » puis s’évanouit. Elle sent une odeur si agréable qu’elle se réveille. David est assis à côté d’elle. Elle ressent un bonheur absolu à présent. « Pourquoi m’as-tu quitté si vite ? » demande-t-elle. Il répond : « Saches que le monde d’en bas est juste un passage avant d’arriver dans le monde de Vérité dans lequel je me trouve. Ici, on renvoie les âmes sur Terre afin de réparer les fautes commises ou compléter des Mitsvots non accomplies durant la vie. J’ai déjà été dans ce monde, dans un autre gulgoul (réincarnation). J’étais un très grand Tsadik. Quand je suis niftar, on m’a fait un grand Kavod ici quand je suis arrivé. Mais je ne m’étais pas marié et donc je n’ai pas apporté d’enfants car je ne voulais pas laisser la Torah une seule seconde. Alors, j’ai été obligé de redescendre et je me suis marié avec toi. Après que notre sixième enfant soit venu au monde, mon Tikoun était terminé alors je suis donc revenu ici pour enseigner la Torah à des milliers de neshamot ». Elle lui demande alors la raison pour laquelle leur fils, Moshé, ne réussit-il pas dans sa vie. Il lui dit : « Te rappelles-tu le jour où il a fait honte au voisin ? Il a été jugé dans le Ciel très durement. Alors, j’ai dû prier énormément afin de réduire sa peine à 4 ans de souffrances. Encore un an et tout va s’ouvrir pour lui ». « Pourquoi notre grand fils n’est-il pas encore marié ? ». Alors David sourit et dit : « Sa future femme est née avec un peu de retard pour des raisons que tu aurais du mal à comprendre ! Aujourd’hui elle n’a que 16 ans et dans 3 ans elle viendra vers lui ». « Et pourquoi notre fils, Shlomo, est-il mort à l’âge de trois ans ? Il lui répondit : « Viens avec moi, tu vas comprendre ».

Il l’emmena dans un jardin splendide où étaient plantés des petits arbres, des fleurs magnifiques et où se trouvaient des oiseaux qui chantaient des louanges à Hashem. Au milieu du jardin, il y avait des boules de feu qui montaient et descendaient, elles étaient des couleurs de l’arc-en-ciel avec des diamants aussi beaux les uns que les autres. Un petit garçon jouait. C’était son fils. Elle cria : « Shlomi ! Pourquoi es-tu parti aussi vite ? ». Alors il dit à sa mère : « Maman, je vais t’expliquer. Avant que je sois ton fils, je suis déjà venu sur terre. Dans la ville dans laquelle j’habitais, il y avait des pogroms et les goyims ont tué mes parents. Une femme non juive m’a recueilli alors que je n’avais que 6 mois et elle me fit grandir jusqu’à l’âge de 3 ans et demi. Ensuite, elle m’a remis à des parents juifs et j’ai grandi dans les chemins de la Torah. Quand j’ai quitté le monde, je fus très bien accueilli dans le monde de Vérité mais on ne m’a pas laissé entrer à cause de la nourriture non casher que j’ai mangé durant 3 ans. Alors ma neshama est redescendue sur terre et je suis allé chez toi. Tu as eu un très grand mérite. Pendant trois ans tu m’as nourris avec de la nourriture Lamehadrine et donc j’avais terminé ma mission sur terre, alors on m’a rappelé ici ». Elle lui demanda : « Pourquoi es-tu parti d’une façon aussi tragique ? ». Il lui répondit : « Dans la ville dans laquelle nous habitions, un décret terrible avait été décidé et tout le monde devait mourir, même toi. Puisque je devais mourir à l’âge de trois ans et demi, on décida que je parte en Kapara pour vous tous. J’ai atteint un niveau tellement grand qu’il n’y a que papa qui ai le droit de me voir dans le Gan Eden ». Alors le mari lui déclara : « Tu vois bien, à chacune de tes questions, il y a une réponse. Hakadosh Baroukh ne veut que notre bien, mais nous ne pouvons pas comprendre sur terre. IL fait en sorte que des évènements s’enchaînent sans que nous puissions les interpréter mais nous devons être persuadés que tout ce qu’IL fait est pour le bien ».

Feuillet imprimé par
DFOUS TESHOUVA

www.print-t.net
teshouva@metzudim.net.il

Leilou Neshamot

Tel : 09-8823847



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp Envoyez le mot « Halakha » au

(+972) (0)54-251-2744

Leilou Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Hélène Bat Haïma • Raphaël Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Hélène • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Pourquoi qu'1/5e du peuple a eu le mérite de sortir d'Egypte ?

Nos Sages nous explique en fait qu'une grande partie du peuple a refusé de sortir d'Egypte. Ainsi l'explique le 'Hafets 'Hayim : « ils étaient tellement attachés à ce monde ci qu'ils ne voyaient pas dans la sortie d'Egypte un fait positif et ce, bien qu'ils avaient vu les miracles des 10 plaies. Comment est-ce possible ? A partir du moment qu'ils ne s'étaient pas forgé eux-mêmes cette envie de sortir mais qu'elle émanait des 10 plaies et des miracles

qu'ils voyaient, ils n'étaient pas prêts à faire le grand saut ». C'est tout de même difficile à comprendre. Les Egyptiens étaient des méchants et avaient jeté les bébés dans le Nil : les hébreux voulaient tout de même rester là-bas ? La raison est que la dernière année passée en Egypte avait été bonne pour eux ! Plus d'esclavage, plus de souffrances, ils s'étaient enrichi grâce à la plaie du sang quand les égyptiens venaient leur acheter de l'eau ... C'est pour cela que 80% du peuple préfère rester en Egypte : ils n'avaient aucune attirance pour Hakadosh Baroukh Hou puisqu'ils avaient tout le confort matériel. Uniquement ceux qui ont profondément ressenti cette grandeur d'Hashem ont eu le mérite d'être libérés et de recevoir le titre de Am Israël, peuple d'Israël.

C'est d'ailleurs de cette façon qu'il faut regarder le Judaïsme : un « mariage » entre nous et Hashem. Même si des fois c'est dur de respecter les Mitsvots ou de faire face à des épreuves, il faut toujours avoir cette attirance envers LUI et Sa Torah. Ce dont les reshaïms sont malheureusement incapables de ressentir.

MOUSSAR, par le 'Hafets 'Hayim



C'est un fait que même les gens qui réfléchissent beaucoup à leurs obligations de Torah quand ils sont seuls, ils ont tendance à les oublier complètement quand ils sont en compagnie des autres. A ce moment-là, eux aussi se rendent coupables des fautes les plus fréquentes. Cela exige une explication. Peut-être que si nous comprenons pourquoi il en est ainsi, nous serons capables de rectifier la situation.

Un jour, un marchand engagea un cocher pour l'emmener dans une autre ville. Une fois que le marchand grimpa dans la voiture, il informa le cocher qu'il était fatigué après avoir diné et qu'il aimait faire un petit somme. Il lui demanda alors de bien vouloir surveiller de près le cheval pendant son sommeil, afin de s'assurer qu'il ne déviait pas du chemin. Mais le cocher venait lui aussi de faire un repas copieux, et lui aussi avait sommeil. Au bout d'un moment, il s'endormit à son tour, en laissant le cheval libre de ses actes. Bientôt, celui-ci aperçut dans un champs voisin un carré d'herbe tout à fait appétissant. Il prit immédiatement cette direction, en trainant la voiture derrière lui. En traversant le terrain accidenté, celle-ci cahotait d'un côté à l'autre. Le marchand fut projeté de son siège et atterrit sur le bord de la route. Une douleur intense dans sa cuisse l'informa qu'il avait une fracture, avait une fracture, et il se mit à crier de douleur. Ses hurlements éveillèrent le cocher, qui arrêta immédiatement la voiture. « Espèce d'idiot ! » cria le marchand. « Je ne vous ai pas prévenu de garde un œil sur le cheval ? Tout est de votre faute ! ». Le cocher répondit : « Pourquoi ma faute ? Je l'ai surveillé pendant assez longtemps, en m'assurant qu'il restait au milieu de la route. Ensuite j'avais confiance qu'il y resterait de lui-même. Je connais mon cheval. Il est très intelligent ». Mais le marchand ne se calma pas : « Imbécile ! Comment pouvez-vous dire qu'un cheval est « intelligent » ? Même s'il est discipliné, ce n'est jamais qu'une bête ! Dès qu'une tentation se présente, il suivra ses désirs ».

Un être humain est composé d'une âme intellectuelle et d'une âme animale. Ainsi, il doit toujours bien surveiller son côté animal afin qu'il ne prenne pas le dessus sur le côté intellectuel. Maintenant nous avons la réponse à la question de savoir comment on peut tomber dans la faute quelques instants après avoir réfléchi sur ses obligations de Torah. La réponse est que l'on doit constamment garder un œil sur son côté animal. On doit tenir les rênes fermement et diriger son âme animale de façon qu'elle ne s'égare pas en chemin et emporte avec elle le côté pure de l'âme.

רְפָואַת שְׁלֹמָה בֶּת רְבָקָה • לְלִם בֵּן שְׁרָת • כֶּאת בֶּת מְרִים • סִיבָּן שְׂרָה בֶּת אֲסָדָר • אַסְתָּר בֶּת זְוִיָּמָה • מְרִקָּוּדוּ בֶּן פּוֹרְטָנוֹגָה • יַסְף זְוִיָּם בֶּן מְרִילָן
גְּרוּמוֹתָה • אַלְיָזָן בֶּן מְרִים • אַכְלָעָחָלָה • יְהוֹזָבָל בֶּת אַסְתָּר וּמִיסָּתָה בֶּת לִילָּה • קְמִינָסָה בֶּת לִילָּה • תְּעַזָּק טָן בֶּת סְרָה
אַהֲבָה יְעַל בֶּת סְוִן אַבְּלָהָה • אַסְתָּר בֶּת אַלְנָה • לְיִיטָּה בֶּת קְמוֹנָה • אַסְתָּר בֶּת שְׁרָה

MAYAN HAIM

edition

BECHALAKH

Samedi
8 FÉVRIER 2020
13 CHEVAT 5780

entrée chabbat : 17h39
sortie chabbat : 18h48

- 01 Une muraille protectrice et menaçante
Elie LELLOUCHE
- 02 Quand Par'o laissa partir le peuple
Raphaël ATTIAS
- 03 Au delà de l'impossible
Haim SAMAMA
- 04 Partenaire du projet divin
David WIEBENGA ELKAIM

UNE MURAILLE PROTECTRICE ET MENAÇANTE

Rav Elie LELLOUCHE

La traversée de la mer rouge ne fut pas un long fleuve tranquille. Durant la longue nuit au cours de laquelle cette traversée se déroula, les Béné Israël se tinrent en jugement; étaient-ils dignes d'être sauvés ou fallait-il les abandonner, à l'instar de l'armée égyptienne, à leur sort ? Par le biais d'une allusion sémantique, la Torah rend compte de cette mise en accusation. Décrivant l'avancée des esclaves, fraîchement libérés, au milieu de la mer fendue, le Texte Sacré écrit: «Les Béné Israël avançaient à pied sec au sein de la mer tandis que les eaux formaient pour eux, à leur droite et à leur gauche, une muraille» (Chémot 14,29). Nos Sages (Yalkout Béchala'h Rémez 238) font remarquer que le terme muraille, 'Homa, est écrit, dans ce verset, sans Vav, et peut donc se lire 'Héma, ce qui signifie colère.

Ainsi, alors même que les Béné Israël poursuivaient, inlassablement, leur traversée au milieu des flots figés, une colère sourde mais néanmoins réelle pesait sur eux. Pourquoi ce courroux ? De quel méfait le peuple élu s'était-il rendu coupable ? Questions d'autant plus aiguës qu'au verset 22 de ce même chapitre, le Texte Sacré avait déjà dépeint l'avancée des Béné Israël au milieu des flots sans référence à une quelconque colère. En effet, faisant état du puissant vent d'Est que fit souffler Hachem toute cette nuit du 21 Nissan 2448, la Torah écrit: «Les Béné Israël s'avancèrent au sein de la mer à pied sec et les eaux leur servirent de muraille à droite et à gauche». Ici, le terme 'Homa, muraille, contient la lettre Vav; aucune allusion quant à une irritation supposée planant au-dessus des Béné Israël.

Le Gaon de Vilna, rejoint par le Kéli Yakar, propose l'explication suivante. Face à la mer deux types de réaction se sont fait jour au sein du peuple. Les plus intègres, confiants en Hachem et suivant l'exemple de Na'hchon Ben 'Aminadav, se sont lancés dans les eaux, avant même que la mer ne s'ouvre. C'est pourquoi le texte (verset 22) relate leur avancée en mentionnant leur plongée dans les eaux avant leur marche à pied sec. Cet acte courageux, marque de leur piété, leur valut des flots solidement figés tels une muraille protectrice. Cependant, parmi les Béné Israël, certains, dont la confiance en Hachem demeurait encore

fragile, hésitèrent à se lancer et n'emboîtèrent le pas aux plus justes qu'après avoir constaté l'ouverture effective de la mer. C'est à ceux-ci auxquels fait référence la Torah lorsqu'elle relate l'entrée des Béné Israël d'abord à pied sec puis ensuite au sein de la mer. C'est de cette catégorie du peuple dont il est question s'agissant de la colère portée par les flots figés en muraille.

Certes, explique le Gaon de Vilna, cette partie du 'Am Israël suivit l'ordre transmis par Hachem à Moché et s'engouffra au milieu des eaux. Elle bénéficia, de ce fait, du miracle de l'ouverture de la mer au même titre que le reste du peuple. Cependant, rapporte le Midrach (Yalkout Rémez 234), la production de ce miracle se heurtait à l'opposition de l'ange accusateur, dénonçant le comportement idolâtre des descendants des Avot en Égypte. Or, seule la manifestation d'une confiance indéfectible en Hachem était à même de réduire à néant les accusations pesant sur le peuple élu. Ce sont ces accusations que désigne le terme 'Héma, colère, relativement au figement incertain des eaux de la mer des joncs.

Cette explication met en lumière deux vérités spirituelles essentielles. D'une part, elle pose la complexité de la relation d'Hachem avec ses créatures. Le lien qui relie Le Créateur avec Sa Crédit n'obéit pas à une logique binaire. Ainsi, le fait de vivre un miracle, aussi extraordinaire soit-il, ne met nullement à l'abri du jugement divin, bien au contraire. Bénéficier d'une attention divine, fut-elle la conséquence d'un mérite, appelle l'homme à la vigilance et l'invite à l'exigence. Par ailleurs, ce figement des eaux, traduisant simultanément une protection divine en même temps qu'une menace, démontre l'interdépendance entre les différentes couches du 'Am Israël. Observant la piété et la bravoure avec lesquelles les plus justes s'étaient lancés dans la mer, les plus récalcitrants se sont sentis portés. Bien qu'animés de sentiments ambivalents, cette partie du peuple a poursuivi son avancée, certes anxiouse mais continue, au milieu des flots menaçants. Portant son regard sur l'ensemble de la communauté d'Israël, progressant ensemble en marche vers le Har Sinaï, Hachem mena à son terme cette traversée miraculeuse.

La Paracha Béchala'h, que nous lirons ce Shabbat (Shabbat Chira), commence par le verset suivant :

Il advint, lorsque Par'o laissa partir le peuple, que Hachem ne les conduisit pas à travers le pays des Philistins car il était proche ; en effet, Hachem avait dit : « **De peur que le peuple ne se ravise en voyant la guerre et ils retourneront en Egypte** »

(Chémot XIII, 17)

Comment se fait-il que le premier terme de notre Paracha qui relate l'heureux événement de la libération du peuple juif est « vayhi » (ce fut) qui généralement annonce un malheur ?

Pourquoi la Torah dit-elle que c'est Par'o qui a renvoyé le peuple alors que nous savons bien que la libération d'Israël est due à la main forte d'Hachem comme l'indique le verset « **Hachem les a libérés d'Egypte...** »

(Bamidbar XXIII, 22) ?

Pourquoi la Torah parle-t-elle de laisser partir « le peuple » et ne précise pas qu'il s'agit d'Israël ?

- **Le Or Ha'Hayim Hakadoch (1696-1743)** apporte des réponses à ces questions.

Il explique que c'est le fait que les enfants d'Israël soient sortis d'Egypte avec l'accord de Par'o qui a entraîné les souffrances qu'ils ont subies lorsqu'ils ont été poursuivis par les Égyptiens. Etant donné qu'Hachem n'a pas fait sortir Son peuple contre le gré de Par'o mais qu'il lui a imposé d'accepter de les laisser partir, Pharaon a pensé qu'il pouvait les poursuivre, ce qui a causé des souffrances au peuple juif mais aussi à lui-même et aux Égyptiens. Hachem ne veut pas de l'extermination de Ses créatures, comme l'enseignent nos Sages : « Mes créatures se noient dans la mer et vous entonnez un chant » (Mégila 10b)

La cause de toutes ces souffrances est le fait que c'est Par'o qui leur a permis de partir. Si Hachem les avait fait sortir contre son gré, Pharaon n'aurait eu aucune raison de les poursuivre. L'erreur qu'il a commise était de considérer que cette libération dépendait de lui et qu'il pouvait donc les reprendre !

Le Or Ha'Hayim considère que le terme « Ha'Am » (le peuple) utilisé dans le verset ne s'applique pas au

peuple d'Israël mais au « 'Erev Rav » (le grand mélange) qui s'est adjoint à eux.

Il se fonde sur le Zohar ('Hélek Beth 45b) qui précise que chaque fois que la Torah parle de « 'Am », il s'agit du « 'Erev Rav ». C'est pourquoi, la Torah parle parfois des Bnei Israël comme il est écrit « **et les enfants d'Israël partirent en bon ordre du pays d'Egypte** » (Chémot XIII, 18) et d'autres fois de « 'Am » lorsqu'il s'agit du « 'Erev Rav » comme il est dit « **Va, descends car ton peuple que tu as tiré d'Egypte s'est perverti** » (Chémot XXXII, 7).

Le malheur indiqué par le terme « vayhi » est du au fait que Par'o a renvoyé le « 'erev rav » qui n'a pas été sorti d'Egypte par Hachem. L'objectif d'Hachem était de libérer Son peuple mais Pharaon a choisi de faire partir le « 'erev rav » pour qu'ils forcent Israël à retourner en Egypte... Ceux-ci se sont adjoints au peuple juif et lui ont causé des malheurs par la suite... D'ailleurs, la suite du verset « **car il était proche** » peut signifier que ce « grand mélange » était formé de nouveaux arrivants qui n'avaient pas une assise solide au niveau de la sainteté, ou encore qu'ils étaient proches du péché et qu'ils allaient causer du mal à Israël...

Il explique que le terme « chala'h » veut aussi dire « accompagner » comme nous l'apprend le Zohar ('Hélek Beth 45) qui précise que Par'o a accompagné le peuple d'Israël.

La Torah nous enseigne que cet accompagnement est la cause du malheur annoncé par le terme « Vayhi », car Par'o devra recevoir le salaire de ses pas... comme nous l'avons vu pour les pas effectués par Nabuchodonosor (Sanhédrin 96a). Il est bien entendu que toute récompense accordée à Par'o entraînera une souffrance des enfants d'Israël... C'est pour cela qu'Hachem a du trouver le moyen d'annuler la mitsva accomplie par Pharaon en ne conduisant pas le peuple juif par une route proche. Ainsi Par'o a du renoncer à les accompagner.

C'est donc à cause de la volonté de Pharaon de les accompagner qu'Israël n'a pas pu prendre le chemin le plus court.

Cependant, ce mérite limité acquis en accompagnant même partiellement les Bnei Israël les a mis en danger

lorsqu'ils ont été poursuivis (Yalkout Chim'oni, Rémez 233)

- **Le Midrach (Chémot Rabba, 20)** s'interroge sur la signification du terme « Vayhi » et se demande : « Qui a dit « Vay » (Malheur) ? »

Certains considèrent que c'est Par'o car il regrettait d'avoir renvoyé les Bnei Israël.

D'autres pensent que c'est Moché Rabbénou qui était peiné car il prévoyait qu'il n'entrerait pas en Erets Israël malgré tous les efforts fournis pour faire sortir le peuple juif d'Egypte.

- **Le Netsiv (1817-1894)**, dans son ouvrage « Ha'amek Davar », ne comprend pas pourquoi le verset fait dépendre le départ des Bnei Israël de Par'o, alors qu'il aurait du dire « **Et ce fut, lors de la sortie d'Israël d'Egypte...** ».

Il explique que la Mékhilta apprend d'ici que le terme « Chiloa'h » (envoi) utilisé ici signifie « accompagnement », comme il est dit « véavraham holekh 'imam léchalé'ham » (« Et Abraham les accompagna pour les reconduire ») (Béréchit XVIII, 16)

Le Midrach (Chémot Rabba 20, 3) enseigne : « Est-ce que c'est Par'o qui les a fait sortir ; pourtant Bil'am a dit (Bamidbar XXIII, 22) : « Hachem les a fait sortir d'Egypte » ?

En fait, cela nous apprend que Par'o les accompagnait en disant « Priez et demandez que la miséricorde me soit accordée », comme il est dit : « Prenez votre menu et votre gros bétail comme vous avez dit, et partez ! mais en retour bénissez-moi. » (Chémot XII, 32)

Par'o ne cherchait pas à les empêcher de partir définitivement, car s'il pensait qu'ils devaient revenir trois jours après, il ne les aurait pas laissés prendre la route du pays des Philistins car ils auraient pu y rester puisque c'était une terre habitée. Par contre, le désert étant une terre aride et désolée, ils ne risquaient pas d'y rester... ils reviendraient donc en Egypte.

Mais Par'o ne les a accompagnés que jusqu'à Soukot... ils avaient ensuite la possibilité de prendre la route qu'ils voulaient... et même celle du pays des Philistins, car à ce moment Pharaon avait l'intention de les libérer définitivement...

Ce n'est que plus tard qu'il a regretté et que son peuple l'a poussé à les poursuivre... ce qui le mena à sa perte et à l'élimination de son peuple.

Dans le traité Nedarim du Talmud Yeroushalmi (Chapitre 3 Halakha 9), la Guémara déduit de notre Parasha que le commandement du Shabbat équivaut à celui de tous les commandements de la Thora.

En effet, à la sixième montée de la Paracha Bechalla'h, le verset 28 « **Dieu dit à Moshé : Jusqu'à quand refusez-vous de garder mes mitsvots et mes Toroth ?** » précède le verset précisant « **Voyez que Hashem vous a donné le Shabbat. C'est pourquoi Il vous donne, au sixième jour, le pain de deux jours. Restez chez vous, qu'aucun homme ne sorte de son endroit le septième jour** ».

Ainsi, les deux versets font référence à la même interdiction.

Du premier, la « plainte » exprimée par Hashem correspond au non-respect du peuple juif des commandements de la Thora.

Du second, Moshé exprime et « définit » ce que Hashem a dit en nous parlant du respect du Shabbat et de ses lois.

C'est pourquoi on retrouve dans plusieurs endroits du Talmud l'idée qu'un juif renégat ne respectant pas le jour du Shabbat en public et de manière volontaire est considéré comme reniant tous les préceptes de la Thora.

Malgré ces explications, on peut se demander pourquoi fondamentalement le non-respect du commandement du Shabbat est assimilé à lui tout seul au non-respect de toutes les mitsvots de la Thora ?

D'autre part, n'existe-t-il pas d'autres commandements justifiant d'une même considération, à savoir, égalant tous les préceptes de la Thora ?

Pour répondre dans un premier temps à cette dernière interrogation, approfondissons une Mishna dans le traité Nedarim (31 b) ou la loi suivante est établie :

« Si une personne s'interdit de profiter d'un incircuncis, il aura tout de même le droit de profiter d'un juif incircuncis mais n'aura pas le droit de profiter d'un non-juif même circuncis. »

Autrement dit, dans l'appellation communément admise de « circoncis » on considère que la personne formulant son vœu fait référence à un juif.

Inversement, en explicitant son interdit de profit pour un « incircuncis », on considère que la référence de sa formule désigne un non-juif.

Il y a derrière cet enseignement une compréhension plus profonde du commandement de la circoncision que nous allons développer, avec l'aide de Dieu.

Dans la mesure où le terme brit (alliance) exprimé dans la mitsva de Mila est également retrouvé dans un autre verset faisant référence aux commandements de la Thora « Car conformément à ces paroles, j'ai conclu une alliance avec Israël » (Shemot 34, 27), la Guémara déduit que l'alliance de Mila a pour équivalence toutes les mitsvots de la Thora.

Malgré tout, au-delà du simple rapprochement des termes communs aux versets, le Talmud pousse la réflexion quant au lien entre Mila et toutes les mitsvots de la Thora.

En effet, comme le précise Rabbi Yehouda Hanassi, notre patriarche Avraham a été considéré comme « complet », une fois seulement qu'il a été circoncis malgré le fait qu'il respectait avant ce commandement plusieurs mitsvots de la Thora.

Dans le développement de cette idée, Rav Yehouda nous rapporte au nom de Rav l'échange entre Hashem et Avraham autour de l'ordonnance de la Brit Mila :

Avraham à pris peur suite à l'injonction d'Hashem de faire la circoncision et s'est exclamé : Se pourrait-il que tout ce que j'ai réalisé comme mitsvot jusqu'à aujourd'hui soit incomplet puisque Hashem me demande à présent de respecter cette mitsva et de devenir « entier » par cette même occasion ?

Hashem lui rappela pour le rassurer « **et ce sera une alliance entre toi et moi** » (Berechit 17,7) « **Il le fit sortir dehors et lui dit : Regarde donc vers les cieux et compte les étoiles, si tu peux les compter, ainsi sera ta descendance !** »

Devant cette assurance de Hashem, Avraham rétorqua « j'ai pourtant vu dans les astres que ma destinée ne me prévoit pas d'enfants ! »

Hashem lui répondit : ainsi je t'ai dit « **sors dehors** », autrement dit « **sors** » de ta destinée et accepte l'idée que même l'impossible t'est permis ! (Il n'y a pas de destinée pour Israël - Ein Mazal Léisraël)

Grâce à la lecture de ce passage, on saisit tout le sens de la Mitsva de Brit Mila permettant à l'individu de sortir de ses limites et de ne plus être soumis à aucune influence.

Avraham en réalisant la Brit Mila mais également en intégrant son idée de dépassement a pu voir avec cette nouvelle dimension la naissance de son fils Its'haq.

Le but ultime des commandements de la Thora étant d'atteindre ce même dépassement, on comprend pourquoi la Brit Mila a pour équivalence toutes les mitsvot de la Thora.

La Mishna évoquée plus haut prend tout son sens au vu de cette explication.

Comme nous venons de voir, celui qu'on appelle « circoncis » est celui qui intègre l'idée de dépassement et d'après notre Guémara cette dimension n'est accessible qu'à un Juif.

C'est pourquoi même un non-juif qui est circoncis n'est pas appelé « circoncis ».

Avec ces éléments constitutifs de la mitsva de Brit Mila, on peut faire le parallèle et répondre aussi à notre première interrogation.

En effet, toute la puissance du Shabbat réside dans le fait que l'on se sépare du travail et que l'on vit le temps d'une journée sur la confiance irrationnelle en Hashem, prouvant par la même occasion que ce dépassement nous apporte bienfaits et prospérité.

PARTENAIRE DU PROJET DIVIN

David WIEBENGA ELKAIM

Les trois étapes de toute création

Le midrash nous explique que les trois termes mentionnés lors de la création du monde dans Bereshit « Tohou, bohou, yetsira » peuvent se traduire par : confusion, étonnement et création du sens. D'après le Maharal de Prague, cet enchaînement constitue, de manière générale, tout mécanisme sain de la construction du savoir et de la pensée.

Pour l'illustrer, prenons l'exemple d'un bébé qui aperçoit un événement nouveau. D'abord, il est confus, puis il est intrigué et enfin il va intégrer cette information. C'est ainsi qu'il construit son savoir. A toutes les échelles, aussi bien celle de la création du monde que de notre propre vie, il faut s'efforcer d'intégrer ce mécanisme de pensée car toute mécanisme qui s'arrête à la première étape du « tohou » est considéré comme le mal.

Cette attitude a été celle de Paro. Il s'est présenté comme un homme qui s'est auto construit, il s'est fait lui-même, il n'a pas besoin des autres. Il refusait de voir la main de Hachem lors des plaies et il a toujours chercher à expliquer par sa logique les miracles.

Ainsi, pour connaître son niveau de « tsadikout » (de grandeur d'âme), on peut se poser les questions suivantes. Le monde est-il envisageable sans moi ? Le monde, Am Israël, l'histoire, les autres ont-ils un intérêt ?

Si oui alors on a atteint un peu de grandeur. Sinon alors on est dans les limites de sa propre présence ; on est dans le « tohou ». On n'a pas fait le lien entre sa vie et la création, entre sa personnalité et son peuple, entre sa pensée et le sens de l'univers. On est finalement que dans une forme d'égoïsme réduit à soi-même.

C'est ce que dit Paro car il se pose comme la nécessité de l'être; en dehors de lui rien n'existe. C'est l'origine du mal qui se nourrit de cette idéologie.

Quelle est la force du mal ?

C'est la proximité car il n'y a pas besoin de grandes « midot » (traits de caractères) ou d'intelligence pour vivre un événement jouissif en faisant du mal.

Comment le combattre ?

Pas seulement par des idées car sinon on tombe dans la frustration. Les premières parashiot de Shemot nous apprennent à le combattre : par la sortie d'Égypte.

Quel a été l'acte le plus fondamental dans la sortie d'Égypte ?

On retrouve dans le début des Parashiot de Shemot deux événements fondamentaux qui font partie du même concept

Quand Hachem se révèle à Moshé pour la première fois en disant « Ehéyé acher Ehéyé » (je suis celui qui sera). Il est à noter que ce nom est au futur.

Remarque: De manière surprenante, le premier nom qu'utilise Hachem lors de sa révélation n'est jamais utilisé dans aucune prière.

Et la révélation de Rosh Hodesh (le nouveau mois) dans la Parasha: 1ère injonction divine collective liée au temps.

Ces deux révélations ont en commun le temps. L'extraordinaire nouveauté de la révélation de la sortie d'Égypte est que le peuple juif va vivre dans un temps radicalement nouveau qui n'a rien à voir avec le temps des nations.

Le temps du monde commence à Bereshit et représente le temps de l'histoire.

Le temps d'Israël commence à Rosh Hodesh.

Que représentent ces temps ?

On apprend de là qu'il existe deux façons de vivre sa vie qui sont liés à ces deux types de temps :

Le temps dont le centre de gravité est le passé. Toute explication du présent se fait depuis le passé. Pourquoi on réussit ou on ne réussit pas, les succès, les échecs... Tout est explicable à partir des conditions du passé : la société, la famille, les actions.

Tout celui qui vit de cette manière a une vie est considérée comme « déjà morte » en essence car elle s'articule autour du passé.

Le temps dont le centre de gravité est le futur. Le temps de la Tora est une vie où le présent s'illumine de la promesse du futur. Le peuple juif n'est-il pas le peuple de l'espérance malgré toutes les péripéties qu'il a traversé. D'ailleurs, son hymne national est la Tikva qui signifie simplement espérance.

Mais à quoi cela signifie-t-il de façon concrète ? Pour cela, il faut se poser la question si l'on fait les choses par conséquence ou dans le but d'atteindre un projet idéal. Bien évidemment, on ne parle pas ici de l'idéal matériel qui est structuré par la société mais l'on parle de l'invitation à atteindre la merveille qui est en soi. Cela signifie que le présent est orienté, tendu, vers le futur qui est de l'ordre de la merveille.

Israël vs Egypte

C'est exactement cette conception du monde que l'Égypte essaie de gommer. C'est une civilisation de la présence, du maintenant. D'ailleurs, il n'y a pas de pluie, toute l'abondance matérielle vient du Nil dont les crues sont imprévisibles c'est pour cela que c'est une civilisation de la jouissance ponctuelle.

Dans le rêve de Nébouzradan expliqué par Daniel : Nébouzradan voit une statue avec une couronne qui représente l'Égypte, un visage qui représente Babel, les mains qui sont la Perse, le tronc pour la Grèce et les deux jambes qui sont Ishmael et Essav ; l'orient et l'occident. Cette statue représente le visage humain anti-Israël par excellence.

Or, nous constatons que la racine du mal est représentée par l'Égypte (qui en est la couronne) dont le but est l'oubli de cette dimension d'idéal, de projet, de futur, de construire. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle la quintessence du mal est définie dans la Tora par les trois crimes suivants:

- le meurtre car l'autre est annulé par le meurtrier

• les interdits sexuels car on se délecte d'un désir personnel en détruisant le sens du monde, le lien entre les personnes. Profiter de la jouissance de son Olam Aba (monde futur) maintenant.

• L'idolâtrie car on renonce au travail spirituel et intellectuel de dépouillement de la relation radicale avec Hachem pour le réduire à une chose que l'on peut toucher soi-même. On peut être idolâtre dans sa façon de penser en renonçant à l'étude, à l'effort intellectuel de recherche ; Hachem est réduit à la compréhension instantanée sans faire l'effort de se dépasser.

Ils présentent tous les trois la même racine liée au tohou.

C'est exactement ce qui s'est joué dans ces parashiot. Le peuple d'Israël s'est arraché à la civilisation égyptienne dont l'essence, la structure; l'économie répondait à une façon d'exister qui réduisait la vie au tohou. Pas de projection vers l'avenir, vers le sens.

La vague et le banc de sable

Un midrash raconte que chaque vague qui se lève arrive pour détruire le monde. Néanmoins, Hachem a mis une petite ligne de sable un bâton sur lequel il est écrit « Ehéyé asher Ehéyé » afin d'arrêter les vagues. Que cela signifie-t-il ?

Le Gaon de Vilna explique que le fait même de création est incroyable. Car Hachem étant infini par essence, il est donc anormal que quelque chose en dehors de Lui existe. C'est la grande question posée par la Kabala « Comment peut-il exister du fini ? ». Toute sortes de réponses sont données telle que le Tsimtsoum mais cependant cette question persiste. La nature profonde métaphysique des choses est que l'infini veut détruire le fini.

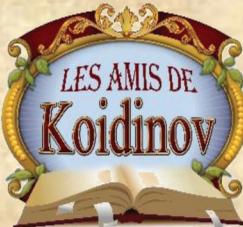
Qu'est ce qui arrête donc cette destruction annoncée et nécessaire ? C'est cette petite ligne de sable avec le bâton. Car l'arrêt de la destruction du fini de l'infini sur le fini n'est possible que si l'on réintroduit cette notion d'infini dans le fini par la notion du futur porteur de sens, d'idéal, de projet...

C'est par l'introduction dans la vie, dans l'être, du lien avec le futur. Ce fini doit être lié avec un projet, un pourquoi, la jonction de l'origine et du but. La Tora stipule « sof maassé bé marshava tehila » (la fin de l'acte est dans le début de la pensée) donc l'origine et le but sont toujours liés. Ainsi, quand la finitude est au service du fini, on tend vers le sens des choses et alors le fini devient l'allié (le shoutaf) de l'infini et n'est plus destructible. L'infini retrouve une fraternité avec la finitude dans l'éloge de Hachem.

Concrètement dans nos vies, il est très important de savoir laisser entrer en nous cette vague infinie. Beaucoup de gens refusent ce que Hachem veut leur donner car ils n'arrivent pas à sortir du tohou. Il faut mettre en projet la finitude pour que le sens de l'infini devienne alors un élément indestructible dans l'économie générale de la volonté de Hachem.

Ce feuillet d'étude est dédié pour l'élévation de l'âme de Elisha ben Yaacov DAIAN





Parachat Bechalla'h

Par l'Admour de Koidinov shlita

L'Éternel dit à Moshé : "Pourquoi m'implores-tu ? Ordonne aux enfants d'Israël de se mettre en marche."

ויאמר יהוה אל משה מה תצעק אלי דבר אל בני ישראל ויאנו שמות יד טו

Rachi : Dieu dit à Moché « ce n'est pas le moment de prolonger ta prière lorsque mes enfants sont en détresse. »

Le saint Or Ha 'Haïm s'interroge et remarque que : « c'est justement lorsqu'un juif est en détresse qu'il doit implorer son Créateur, alors pourquoi Dieu dit à Moché de ne pas prier ? »

Le Créateur est l'essence du bien et prodigue en permanence des bontés à son peuple Israël. Cependant le but de ce bien sera de reconnaître que tout ce que nous possédons, que ce soit matériel ou spirituel, vient du Saint béni soit-il, ce qui nous incitera à remercier Hachem et à Lui demander de continuer à nous bénir dans tous les domaines de notre vie.

Ainsi tout juif doit prier son Créateur trois fois par jour en ressentant qu'il ne peut rien acquérir par ses propres forces ni combler ses manques si ce n'est grâce au Saint Béni Soit-il. D'ailleurs certains de nos sages disent que **le commandement de prier s'applique précisément lorsque nous sommes affligés, car c'est à ce moment-là que l'Homme ressent que seul Dieu peut lui venir en aide, et c'est cette prière que Dieu aime.**

Nous devons donc implorer notre Créateur à chaque fois que nous l'invoquons, en assimilant bien que sans l'aide de Dieu nous n'aurions rien. De cette manière, nos prières pourront être acceptées devant Lui, comme le dit le verset : "*Hachem te répondra au temps de ta détresse*" ; c'est lorsque nous Lui adressons de telles prières qu'il nous répond et comble toutes nos demandes.

Au sujet de l'ouverture de la mer Rouge, le Midrash ramène que lorsque les Béné Israël crièrent vers Hachem, à cause de la dureté de l'esclavage en Égypte, leurs supplications venaient d'un cœur brisé en pensant que seul Dieu pouvait les sortir de l'esclavage ; or il s'avéra qu'après la sortie d'Égypte, leurs prières n'étaient déjà plus de la même intensité car ils n'étaient plus asservis. Pourtant le Saint béni soit-Il désirait entendre à nouveau leurs supplications avec la même ferveur que durant l'esclavage. Il envoya donc Pharaon à leur poursuite, ce qui les amena à prier et à se remettre entièrement entre les mains de Dieu comme en Égypte. Puisque qu'ils implorèrent de cette manière, alors Dieu fut satisfait et leur ouvrit immédiatement la mer.

C'est pourquoi Hachem dit à Moché Rabénou de ne plus prier et de faire avancer les Béné Israël. Comme nous l'avons dit, le but de la prière est de reconnaître que seul Dieu peut amener la délivrance ; puisque les Béné Israël avaient déjà crié du plus profond de leur cœur et n'attendaient d'être sauvés que par Lui, la prière de Moché Rabénou n'avait plus de raison d'être, car celle de tout le peuple avait déjà été acceptée. Lorsqu'ils entrèrent dans la mer, ils eurent le mérite qu'elle s'ouvre devant eux.



BÉCHALA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour la réussite spirituelle et matérielle du Klall Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Nous allons cette semaine, avec l'aide d'Hachem, relever deux points assez intrigants dans notre Parachat Bechallah !

La Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... »

La Guémara (Mégila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayéhi » ?

Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachem après la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ? **Suite p3**

DES BLANCS QUI EN DISENT LONG



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

QUEL RAPPORT ENTRE LA TRAVERSÉE DE LA MER ET LA MANNE ?
 Le grand commentateur Rabénou Bé'hayé rapporte que la Mer ne s'est pas fendue d'un seul coup devant les Bneï Israël mais au fur à mesure qu'ils avançaient dans l'eau elle s'ouvrait. A chaque pas, elle reculait un petit peu. Le Rav compare ce miracle avec celui de la Manne : le pain que les Bneï Israël ont mangé pendant les 40 ans du désert. On sait qu'un mois après la sortie d'Égypte les Bneï Israël avaient fini leurs provisions et c'est à ce moment-là que Moché Rabénou a fait descendre la Manne jour après jour pendant toutes leurs pérégrinations. Rabénou Bé'hayé pose la question : pourquoi Hachem n'a pas fait tomber ce pain du Ciel une fois par an ou une fois tous les 6 mois ? Ce qui aurait réconforté les pères de familles en sachant de quoi ils allaient se nourrir le lendemain ! Il répond que la forme de ces deux miracles (la Manne et la mer) était similaire. Chaque pas dans la Mer était une épreuve en soi, à savoir de placer sa confiance en Hachem qui allait ouvrir (ou non) la mer devant nos pas. Et aussi pour la Manne, chaque jour était une épreuve de crainte de ne pas avoir à manger pour le lendemain ! C'était pour habituer les Bneï Israël à placer leur confiance en Hachem et leur apprendre à lever les yeux vers le Ribon Haolam qui détient, Lui seul, les clefs de la subsistance et de la délivrance. Et ce, jusqu'à aujourd'hui !

SUPER"MANNE" DESCEND DU CIEL



lors de la Sortie d'Égypte.. D'après le Midrach, la mer n'a pas voulu dans un premier temps se retirer devant les Bneï Israël. Et c'est uniquement lorsqu'Hachem a placé sa Main auprès de celle de Moché Rabénou que la mer s'est rétractée. Le Or Ha 'Haïm pose deux questions : s'il existait une condition première, comment se fait-il que la mer n'ait pas accepté de se fendre ? (Quand on parle de la 'mer' qui accepte ou non, il s'agit de l'Ange qui est préposé à son service, voir Tossphot Houlin 7). Deuxièmement, on voit dans le Talmud qu'à de nombreuses reprises la mer s'est ouverte devant les Tsadikim comme Rabi Pinhas Ben Yaïr (Houlin 7) et pourtant aucune condition n'existe pour qu'elle se fende devant lui ? Le Or Ha 'Haïm répond magistralement que cette condition n'était pas propre à la génération de la Sortie d'Égypte, mais elle est la part de tous les Talmidé 'Hahamim qui font de l'étude de la Thora leur labeur quotidien ! Par la force de la Sainteté de la Thora ils ont le pouvoir de décréter sur la nature comme le ... Créateur Lui-même qui a ouvert la mer !! Or, à la Sortie d'Égypte, les Bneï Israël n'avaient pas encore reçu la Thora et donc la mer refusait de se fendre devant eux. Il n'y avait pas parmi eux de Bneï Thora pour que la mer se rétracte devant eux ! Et c'est pour cette allusion que la Main d'Hachem s'est jointe à celle de Moché Rabénou pour montrer que Moché est aussi un Ben Thora ! Le Or Ha 'Haïm conclut en disant qu'aujourd'hui chaque Ben Thora a cette faculté de changer les lois de la nature !!

On peut rajouter un petit mot au nom de saint Baba Salé . Le Choul'han Arouh' 204.7 dit 'celui qui boit de l'eau lorsqu'il est assoiffé fera la Brah'a Chéakol.' Baba Salé explique que l'eau est une allusion à la Thora, et que si l'homme est assoiffé de Thora alors tout ce qu'il énoncera (Bidvaro) par sa parole s'accomplira (Chéhacol Nihié) !

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

LE GRAND « SOT »

Rire...

À bord de son jet privé un riche homme d'affaires se fait prévenir par le steward, que le pilote a détecté qu'un des réacteurs de fonctionne plus, et qu'il va falloir sauter en parachute. Le seul problème, c'est que l'on ne dispose que de deux parachutes...
Pris de panique, il se mit à hurler : « Le plus intelligent c'est MOI ! Et ici c'est MOI le chef ! c'est MON avion ! C'est MOI qui décide ! Et c'est MOI qui saute en premier ! » Et sans plus attendre, enfile le parachute et saute dans le vide. Le pilote déconcerté regarde le steward, et ne sait quoi lui dire. Ce dernier lui tend un parachute, et lui dit : « Le chef le plus intelligent qui décide tout, a pris mon sac à dos... »



...et grandir

Nos sages nous disent « Rabbi El'azar Hakapar disait : « La jalouse, les désirs et la recherche des honneurs arrachent l'homme du monde. » (Avot 4;21)

Nous avons vu ces dernières semaines à travers les Paracha, où est-ce que l'orgueil à amener pharaon. Il a tout simplement, tout perdu. Dans les différentes situations du quotidien, ne nous précipitons pas, car en général, ce n'est que notre orgueil nous pousse à réagir précipitamment sans réfléchir, à sauter dans le vide. Mieux vaut s'écraser (et réfléchir) avant de sauter... à méditer.

Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

TENEZ-VOUS BIEN

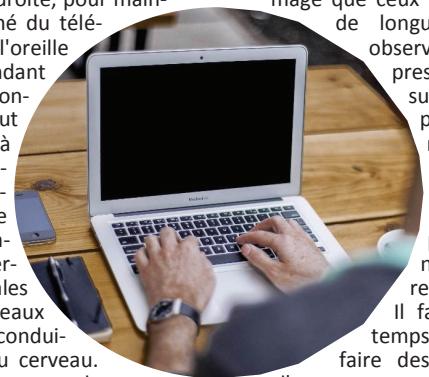
Le phénomène décrit ci-après est propre à notre génération : le fait de pencher la tête à gauche ou à droite, pour maintenir le combiné du téléphone entre l'oreille et l'épaule pendant une longue conversation, tout en se livrant à une autre activité, peut provoquer de graves dommages des vertèbres cervicales et des vaisseaux sanguins qui conduisent le sang au cerveau. C'est l'une des causes de commotion cérébrale chez les jeunes. Il faut donc l'abstenir d'effectuer ce geste.

Avec le développement de l'informatique, de plus en plus de gens travaillent avec un ordinateur sans

connaître les consignes à suivre pour y travailler correctement. Par conséquent, ils subissent plus de dommage que ceux qui y travaillent de longues heures en observant certaines prescriptions. À la suite d'un travail prolongé à l'ordinateur, on peut avoir notamment une « épaule gelée », pour laquelle il n'existe guère de remède.

Il faut se lever de temps en temps et faire des exercices que l'on peut trouver dans des publications destinées aux utilisateurs d'ordinateurs.

Extrait de l'ouvrage
« Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

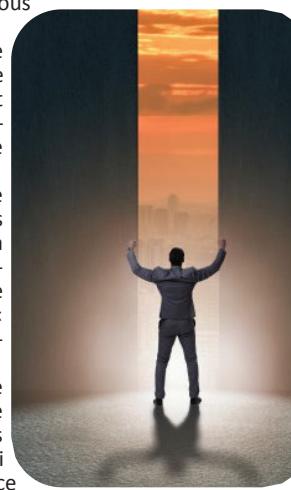
Un sage rencontra des soldats qui revenaient d'une grande guerre accompagnés d'un grand butin qu'ils acquirent. Le sage comprit que ces soldats étaient remplis d'orgueil après cette victoire écrasante. Il s'approcha d'eux et leur : « Je vois que vous revenez de guerre et avez rapporté avec vous un grand trésor. Mais sachez que ce n'était qu'une petite bataille, vous devez maintenant vous préparer à la Grande Guerre ! »

Ces interlocuteurs en furent surpris et choqués : « de quelle grande guerre parle-t-il ? Existe-t-il une plus grande guerre que celle-ci ? ». Ce sage comprit leur étonnement et leur rétorqua une réponse bien profonde : « Préparez-vous à la Grande Guerre, celle du mauvais penchant et de son armée »

Bien entendu, toute personne sensée doit s'efforcer de comprendre elle a été l'intention de ce Juste. Nous voyons ici la vision erronée des guerriers : « nous remporterons la guerre et rapporterons un grand trésor, nous serons célèbres et tous les journaux et télévisions parleront que de nous. » Et soudain, ce sage apparaît et leur déclare : « vous n'avez encore rien fait, vous n'avez même pas encore commencé la véritable guerre ! »

Il en est de même pour nous. Nous pouvons vivre année après année dans ce monde provisoire avec cette même pensée erronée : « j'ai réussi, j'ai gagné » ! Alors que nous n'avons même pas encore commencé le combat. Le roi Salomon était connu de tous pour sa grande intelligence nous dévoile dans ces quelques mots la définition du véritable homme fort : « Celui qui sait vaincre ses passions et qui ne suit pas les tentations de son cœur et de ses yeux. » - seule cette personne mérite les honneurs et le respect digne d'un guerrier. Une personne ne maîtrisant pas ses pulsions premières n'est qu'un simple parmi les simples et ne peut en aucun cas mériter ce vénérable titre.

Ainsi, le maître du Moussar (éthique juive), Rav Israël Salanter, explique



QUI EST L'HOMME FORT?

dans son livre Or Israël - lettre 17 : « Celui qui mérite véritablement ce titre d'homme est celui qui sait orienter sa vie d'après son intelligence et sa réflexion profonde. C'est ainsi qu'il sera différent des animaux qui régissent leurs actions d'après leurs impulsions premières. Lorsque cet homme dirigera tous ses actes d'après sa réflexion il méritera réellement ce titre d'« homme fort » dont nous parle la Michna. En effet, ce dernier saura orienter ses actions pour ne pas tomber dans les pièges du mal ; car tout homme possède en lui la force de diriger ses membres comme il le désire et ceci fait toute sa force. Cela rejoint ce que les Sages nous enseignent : « Qui est l'homme fort ? Celui qui sait dominer ses pulsions ».

Ce qui nous différencie donc des animaux, c'est le fait que nous ne dirigeons pas notre vie selon notre nature et nos pulsions, car ceci est le propre de l'existence des bêtes sauvages qui ne suivent que leurs instincts premiers. Pour être appelé « Homme », il faut méditer sur ce qui vient d'être rapporté :

-agissons-nous d'après la réflexion ou les tentations ?
-Lorsque surviennent des pulsions animales ou des mauvaises pensées les surmontons-nous ?

Après nous être posé ces questions, nous pourrons savoir si nous sommes le véritable homme fort, le véritable guerrier, ou au contraire, un simple animal qui marche sur deux pattes....

Chlomo Amélékh nous avertit déjà qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal si ce n'est l'âme pure qui se trouve en l'homme et qui devra rendre compte de ses actes dans le Monde futur. Cette âme pure est celle qui nous aide à agir d'après notre réflexion et non d'après nos tentations vaines.

Rav Israël Salanter conclut en expliquant que l'essence même de l'homme est de dominer ses passions et de se tourner vers les prescriptions de notre Créateur. Il s'agit là du but même de l'homme.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël



DES BLANCS QUI EN DISENT LONG (suite)

Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ».

L'année qui a précédé la sortie d'Égypte, les Bneï Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bneï Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir!!

C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique.

Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui à un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachem j'ai trouvé ! »

Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachem plaça les Bneï Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bneï Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.

Hachem renforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bneï Israël.

Les Bneï Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur troupe pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorent Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.

Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bneï Israël rechargés de Émouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »

Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et

ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bneï Israël chantent.

Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Maman dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ?

Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ? Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin....

Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui sont encore plus grands que les miracles que les Bneï Israël ont vus de leurs propres yeux.

Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en est rendu compte ? Personne.....

La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance , de la protection, et de tout ce qu'Hachem fait pour nous. Notre Paracha est une piqûre d'Emouna.

N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

L'aube se leva sur le camp des enfants d'Israël dans le désert. Ils levèrent les rideaux de leurs tentes et certains découvrirent avec bonheur leur portion de manne devant leur tente: elle était déposée dans une boîte en cristal enveloppée d'une couche de rosée glacée, un ômer par personne. Les autres, en revanche, un peu décontenancés, sortirent chercher leur portion de manne. Ce n'était toutefois pas très agréable car tout le monde voyait qu'ils ne faisaient pas partie des tsadikim... Ils sont sortis du camp et ils ont attendu pour prendre leur portion destinée aux gens moyens. Mais certains n'avaient même pas ce mérite: "Le peuple se dispersait pour la recueillir", ils devaient sortir et se disperser, s'éloigner, se traîner sur le chemin jusqu'à ce qu'ils trouvent la manne (Yoma 75a).

Le seul point commun entre tous: recueillir la manne et la rapporter. Ils recevaient tous leur portion, certains avec beaucoup de peine et d'autres moins. Celui qui restait dans sa tente en se croisant les bras restait affamé et sa portion fondait: "lorsque le soleil chauffait, elle fonait" (Chémot 16-21). Ceux qui recueillaient la manne avaient toutes les raisons de se dire:

Nous avons fourni des efforts, nous nous sommes fatigués et nous avons trouvé. Mais serait-ce juste de penser ainsi? C'est vrai, ils se sont efforcés afin de la trouver et la recueillir.

Mais dans mékhila il est écrit: "Moché et Aaron ont dit aux enfants d'Israël: "Même quand vous dormez dans vos lits, c'est D. qui vous donne votre subsistance". Il existe un verset explicite: "Lorsque la rosée descendait sur le camp, la nuit, la manne y tombait avec elle" (Bamidbar 11-9). Ce qui signifie que la manne était déjà prête pour chacun d'entre eux, et même s'ils devaient peiner et partir la chercher pour la prendre, chacun la trouvait prête et rapportait ce qui lui avait été préparé d'avance. Pour expliciter ces réflexions, voici une histoire rapportée dans la guémara (Kétouvot 67b).

Un pauvre se présente chez Rava. Il fut reçu chaleureusement et Rava lui demanda: "Que désirez-vous manger?" Le pauvre répondit: "Du poulet farci accompagné de vieux vin", pas moins... Rava fut surpris: "Comment pouvez-vous vous permettre un menu pareil? Vous n'êtes pas riche et

LE POULET EST SERVI

vous vivez de la charité, comment vous accordez-vous un pareil luxe?" Le pauvre répondit: "Est-ce vraiment de la charité que je dépends? Je mange à la table de D.!" Puis il ajouta: "N'est-ce pas un verset explicite:

"Tous les yeux se tournent avec espoir vers Toi, et Toi, Tu leur donnes leur subsistance en temps voulu" (Psaumes 145-15). Il n'est pas écrit en temps voulu au pluriel mais au singulier ce qui vient nous enseigner que D. donne à chacun d'entre nous sa subsistance au moment précis où il en a besoin. Soudain, un invité entra chez Rava. Plus précisément, une invitée. C'était la sœur de Rava, qu'il n'avait pas vue depuis treize ans et qui lui rendit visite ce jour-là. Bien entendu, elle n'entra pas les mains vides chez son frère. Elle apporta un plat de poulet farci accompagné de vieux vin... Rava s'exclama: "Qu'est-ce que c'est?" (Rachi commente: que se passe-t-il? Je ne suis pas habitué que ma sœur vienne me rendre visite et m'apporte un poulet farci accompagné de vieux vin). Rava dit au pauvre: "Je vous demande pardon (j'ai trop parlé), vous êtes servi"...

Cette histoire est étonnante! Le fait que la sœur de Rava rendit visite à son frère le jour même où le pauvre vint frapper à la porte de Rava et apporta exactement le plat que le pauvre désirait démontre que nous mangeons à la table de D. ! Vu qu'elle n'avait pas rendu visite à son frère pendant treize ans, elle devait habiter très loin. Ainsi, elle avait dû partir de chez elle longtemps avant que le pauvre ne vienne frapper à la porte de Rava et avant que Rava n'interroge le pauvre sur les détails de son menu alimentaire ce jour précis.

Que comprenons-nous de ces faits étonnantes? Du Ciel, on s'inquiète de notre subsistance, on connaît l'adresse à laquelle la nourriture doit arriver... Ainsi, il nous incombe de fournir des efforts pour obtenir notre subsistance; mais une fois que nous l'avons obtenue, nous devons admettre que c'est ce qui nous revenait d'avance que nous avons atteint!





Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

Le Maguène Avraham mentionne la coutume de consommer des fruits de l'arbre le jour de Tou Bichevat. Comme nous l'enseigne la première Michna du traité Roch Hachana, Tou Bichevat est le Roch Hachana de l'arbre [selon Bet Hillel]. D'autre part, le Baer Hétev nous enseigne la coutume lors de la fête de Chavouot de décorer les synagogues de branches d'arbre et de fleurs de tous genres. Car comme nous l'enseigne la seconde Michna du traité Roch Hachana, à Chavouot nous sommes jugés sur les fruits de l'arbre, à savoir si les arbres donneront des fruits en abondance cette année.

L'ouvrage « 'Hazone Yochiyahou » fait remarquer que la coutume ne semble pas correspondre à sa raison. En effet, pour respecter l'ordre du jour de chacune d'entre elles, il aurait été plus logique de consommer des fruits à Chavouot, jour où nous sommes jugés pour les fruits de l'arbre, et de décorer les synagogues d'arbres à Tou Bichevat, jour du Roch Hachana des arbres. Le jour du jugement des fruits, mangeons des fruits et remercions Hachem pour Ses cadeaux, et le jour du jugement de l'arbre, apportons-les dans les synagogues pour accroître les mérites. Essayons de comprendre l'intention de nos sages en inversant les deux coutumes.

À Tou Bichevat, Roch Hachana de l'arbre, chaque arbre va passer en jugement, comme l'homme l'est le jour de Roch Hachana. Nous savons que lorsqu'une personne passe en jugement, elle a besoin d'un bon avocat, d'appui et de soutien. C'est la raison pour laquelle nous apportons des fruits, afin d'invoquer de la r'a'hime/clémence à l'égard de l'arbre. En voyant les fruits qu'il produit, nous allons voir ses bienfaits, ce qu'il donne et produit, ce qu'il apporte au monde. Grâce à cela, nous allons éveiller l'attribut de clémence et de miséricorde au jour de son jugement. Ses beaux fruits témoignent de leur origine et rappelleront l'arbre qui les a produits.

Nos Sages en déduisent l'importance du rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants sur les voies droites et justes de la Torah. En effet, les parents symbolisent l'arbre et les enfants

leurs fruits. Lors du jugement des parents à Roch Hachana chaque année de leur vivant, ou bien après leur décès, on posera aussi dans la balance leurs fruits, leurs enfants, afin d'éveiller l'attribut de clémence envers eux. Si les parents ont orienté et éduqué leurs enfants dans le droit chemin, celui de la Torah et des Mitsvot, ce sera pour eux une source de clémence et de miséricorde. Afin de mieux comprendre ce sujet, l'ouvrage « Chaar Bat Rabim », nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

De mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... ». Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels. Lesquels ? Les anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et donneront naissance à des anges plutôt que de mettre au monde des enfants qui risquent de fauter tôt ou tard ? A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-il préférable ?

En fait, nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements en mettant au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot. Comme Rachi nous l'enseigne : « les véritables descendants laissés par les Justes, ce sont leurs Mitsvot. » Ces Mitsvot peuvent être des ouvrages résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laisse des commentaires indispensables sur la Torah et le Talmud.

DES ACTES MÉRITOIRES

Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair et de sang qui accompliront à leur tour des Mitsvot. Une fois de plus, Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et ses petits-fils sont les auteurs des fameux Tossafot, qui sont autant étudiés que ses œuvres à lui.

Nous pourrons ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les éléver afin qu'ils engendrent des Mitsvot à leur tour. C'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi, « des descendants qui sont nos propres Mitsvot ».

Nos enfants nous accompagneront jusqu'à notre dernière demeure au moment de notre mort, et les anges créés par nos Mitsvot nous accompagneront plus tard encore, et nous feront accéder au Gan Eden. Pourtant, après la mort, notre registre de Mitsvot sera clos et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téchouva 3;3). Le moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire [D.ieu nous en préserve] de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité. Ainsi, si nous voulons éternellement continuer à nous éléver afin d'accéder à la meilleure place au Palais céleste du Roi, nous devons certes atteindre un certain « score » sur notre registre de Mitsvot ici-bas, mais aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra de continuer à progresser dans le Monde Futur.

Si à Tou Bichevat on scrute la descendance, à Chavouot on examine l'ascendance. En effet, le jour où les fruits passent en jugement, on orne les synagogues de branches d'arbre afin de se rappeler l'origine des fruits. Cette fois-ci, ce sont le comportement et les efforts des parents qui pourront invoquer l'attribut de miséricorde sur leurs enfants. Mis à part son obligation d'éduquer ses enfants, l'homme a aussi une responsabilité dans ses actes envers sa descendance, comme il est dit : « ... Il se souvient de la faute des pères sur leurs fils et leurs petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième [génération]. ».

Afin de mieux comprendre, rapportons

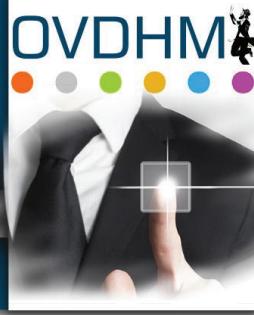
une parabole offerte par le Ben Ich 'Haï. Un renard voit un jour un lion s'approcher de lui pour le dévorer. Le renard lui dit : « Comment pourrais-je assouvir ta faim ? Ne préfères-tu pas manger un homme bien gras qui te rassasier ? Viens, suis-moi, je vais t'en montrer un ! »

Juste derrière une fosse se tient un homme en train de prier. En le voyant, le lion dit au renard : « Je redoute que la prière de cet homme me fasse tomber dans la fosse ». « Ne crains rien ! » Rétorque le renard. « La faute ne te sera pas comptée, ni à toi ni à ton fils, mais uniquement à ton petit-fils. En attendant, mange ! Il sera toujours temps de voir pour ton petit-fils ! »

Le lion se laisse convaincre, fait un bond et tombe dans la fosse. Le renard s'approche du bord pour savourer sa victoire. « Ne m'as-tu pas dit que la faute ne serait comptée qu'à mon petit-fils ? » s'exclame le lion. Le renard lui répond par l'affirmative, mais ajoute que s'il est tombé aujourd'hui, c'est à cause de la faute de son grand-père...

Ainsi, à Tou Bichevat, nous devons nous rappeler notre rôle, que ce soit celui du fils, du père ou du grand-père, parfois même des trois ensemble ! A Tou Bichevat, nous allons nous renforcer pour produire les plus beaux fruits, qui augmenteront notre capital et assureront aussi une certaine sécurité à nos descendants, comme il est dit : « Il conserve la bonté à des milliers [de générations] ... », c'est-à-dire qu'un acte méritoire peut être bénéfique pour deux mille générations !! Aujourd'hui encore, nous nous référerons à nos Avot/patriarches Avraham, Yits'hak et Yaakov, dans chaque Amida, car ils sont nos racines perpétuelles.

(Extrait de l'ouvrage: Tou Bichevat, Faisons fructifier nos mérites)



Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

חובב דעת נספח 402

HonenDaat

בשלחה

Pharaon renvoie finalement les Bn   Israël hors d'Egypte. Dieu les guide par des colonnes de nuées et de feu, et les conduit vers Eretz Israël par un chemin d茅tourn茅, 茅vitant les Philistins (Philistins). Pharaon regrette la perte de tant d'esclaves et part avec son armée 脿 la poursuite des Juifs. Ces derniers, voyant les Egyptiens les rattraper et se retrouvant face 脿 la mer, prennent peur et reprochent 脿 Moshé de leur avoir fait quitter l'Egypte. Dieu ordonne 脿 Moshé de lever son bâton et d'étendre sa main vers la mer. L'Eternel fend la mer, permettant aux Juifs de la traverser 脿 pied sec, les eaux se dressant en muraille 脿 leur droite et 脿 leur gauche. Pharaon ordonne 脿 son armée de poursuivre le peuple juif mais les eaux se referment sur les Egyptiens. Moshé et Myriam conduisent respectivement les hommes et les femmes en entonnant un chant de louanges. Après trois jours passés dans le d茅sert sans trouver d'eau, le peuple arrive 脿 Marah mais les eaux sont amères. Sur ordre divin, Moshé jette un morceau de bois dans l'eau qui devient potable. A Marah, les Juifs reçoivent certaines mitsvot. De nouveau, le peuple se plaint et affirme que la nourriture 芒tait meilleure en Egypte. Dieu envoie des cailles en guise de viande, et la manne, un pain miraculeux qui tombe du ciel chaque jour excepté Shabbat. Chacun reçoit selon son besoin quotidien et rien ne peut 芒tre conservé pour le lendemain, excepté le vendredi, où une double part tombe pour les besoins du Shabbat. Un peu de manne est mise de côté pour les générations 脿 venir afin qu'elles se souviennent de cette nourriture céleste. Les Juifs se plaignent 脿 nouveau du manque d'eau. Dieu ordonne 脿 Moshé de prendre son bâton et de frapper le rocher. Miraculeusement, de l'eau en jaillit. Amalek attaque le peuple juif. Yeochoua est d茅sign茅 pour choisir des hommes et livrer bataille contre Amalek pendant que Moshé prie pour leur survie. Yeochoua remporte la victoire et Dieu demande d'effacer 脿 jamais toute trace d'Amalek.

כה ויצעק אל-ה' וירחו ה' עז ויישליך אל-המ  ים וימתקו המים

שם שם לו חוק ימשפט ושם נסחו:

« Moshé implora le Seigneur ; Il lui indiqua un bois qu'il jeta dans l'eau, et l'eau devint potable, ... » (15:25)

Cette Parasha est toujours lue 脿 proximité de la fête de Tou Bishvat. Quel lien y a-t-il entre le 15e jour du mois de Shvat, le Nouvel An des Arbres, et cette Parasha ?

Le livre « Ziv haminhaguim » donne une merveilleuse explication 脿 cette correspondance. Tou Bishvat est le Rosh Hashana des arbres. Aujourd'hui, jetez un o  il dehors et regardez les arbres. Ils semblent morts et bien morts ! Est-ce le moment de célébrer « le Nouvel An des Arbres » ? Il n'y a pas une feuille visible. Il eut 芒t plus opportun de fêter Tou Bishvat au printemps, lorsque les arbres sont en pleines fleurs, en avril ou en mai.

La réponse est que les arbres SEMBLENT morts. On a l'impression qu'ils ne verront plus jamais de feuilles vertes de leur existence. Mais en réalité, c'est en ce moment qu'à l'intérieur, la sève reprend son activité. Si l'on se rendait dans le Vermont, la capitale du sirop d'Erable, on observerait les bûcherons chaudement habillés et vêtus de leur protège oreilles perçant des trous dans les ´ rables afin d'en extraire la sève. C'est le moment de l'année où la sève coule en abondance dans les arbres. Les feuilles et la beauté des fruits que les arbres vont produire au printemps et en tête sont en préparation maintenant, au plus fort de l'hiver.

Les arbres nous rappellent que lorsque les év  nements nous semblent terriblement tristes et sans avenir possible, nous ne devons jamais abandonner. On ne doit pas abandonner les arbres lorsqu'ils paraissent

לעילוי נשמת דניאל כמייס בן רחל בבית כהן

לעילוי נשמת מטירה בת בית

בשלחה	
וככע אל-קדים א-אסיים ארבעים שנה	
שבת	מנחה
17:30	ערבית
18:15 - 19:15	אבות ובנים
Après le 1er Arvit	שרה
7:00 - 9:00 - 9:50	מנחה
17:15	ערבות
18:48	ערבית
Semaine - חול	
Chahrit	7:00 - 8:00
Chahrit (Dim)	9:00
Minha (Dim et Ven)	13:30
Minha-Arvit	15mn avant la shkia
Arvit Yechiva	19:00
Arvit	20:00

לחשׁוב

Un diamant reste un diamant dans la boue dans l'eau dans le sable il ne ce mélange pas, nos convictions ne doivent pas 芒tre malléables

הലכה

Le jour de Tou Bichvatt

Dimanche soir (9 février) est le soir de Tou Bichvatt et il y existe plusieurs coutumes relatives au soir de Tou Bichvatt.

L'interdiction de jeûner et l'étude du Zohar HaKadoch

Il est interdit de jeûner le jour de Tou Bichvatt, certains ont la coutume d'étudier ce soir-là, des Michnayott et des passages du Zohar Ha-Kadoch qui traitent de cette fête.

Le Gaon Rabbi Yaakov Rokah z.ts.l a 芒t  d un livre intitulé « Péri Ets Hadar » qui traite exclusivement du jour de Tou Bichvatt. Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l 芒crit qu'il est bon d'étudier ces passages avec compréhension et non pas se contenter d'une lecture des textes, car une lecture sans compréhension n'est pas considérée comme de l'étude de la Thora, 芒t la lecture du Zohar Ha-Kadoch qui est une exception et sa lecture en soi est considérée comme de l'étude de la Thora, même si l'on ne comprend pas ce que l'on lit.

La tradition de consommer des fruits

On a l'usage de consommer de nombreux fruits de l'arbre le soir de Tou Bichvatt, afin d'exprimer que c'est le Roch Ha-Chana des arbres, et de réciter la bénédiction propre 脿 chaque fruit. Cette tradition est mentionnée dans les propos de plusieurs Kabbalistes, et c'est une belle tradition.

Vérifier les fruits avant de les manger

morts, de même, nous ne devons pas baisser les bras lorsque l'avenir nous semble sans espoir.

Il y a des moments dans la vie d'une personne où rien n'a d'intérêt et le futur semble triste, où l'on se dit : « Comment les choses peuvent-elles s'arranger ? » Mais c'est justement dans ces moments qu'un avenir meilleur se prépare, et la délivrance divine viendra en un clignement de paupières !

Rav Yaakov Asher Sinclair

טו ב שבט

La Guémara de Roch Hachana nous informe qu'il existe plusieurs « Nouvel an ». Ces dates correspondent au début de l'application de certaines lois. Le Nouvel An des arbres tombe le quinze du mois de Chevat, communément appelé « Tou Bichvat ». C'est un jour de fête, durant lequel on ne récite pas la prière de « Tahanoun » (supplication de pardon). De plus, la coutume s'est répandue de faire des bénédictions sur les fruits et d'en consommer plusieurs sortes. Cette journée doit être utilisée pour remercier Hachem d'avoir créé des arbres qui agrémentent le monde et pour admirer les merveilles de la Création. Rav Yaakov Weinberg demande pourquoi ne pas célébrer le même genre de fête pour les légumes. Ceux-ci ont également un Nouvel An, une date à partir de laquelle plusieurs lois entrent en vigueur. Alors, pourquoi ne pas fêter leur « anniversaire » ? Il explique que plusieurs « miracles » surviennent lors de la pousse de végétaux. Par exemple, le fait qu'une graine prenne racine et qu'elle devienne un arbre, un buisson ou un légume est réellement prodigieux – ce n'est que l'habitude qui amoindrit notre émerveillement devant ce phénomène incroyable. Par ailleurs, le processus de photosynthèse permettant à la plante d'utiliser l'énergie solaire pour vivre est un autre miracle qui prouve la complexité de la nature. Toutefois, un prodige supplémentaire s'opère dans l'arbre. Le processus d'alimentation d'un légume est assez immédiat ; il puise sa nourriture directement de la terre. Mais celui de l'arbre est bien plus compliqué. L'arbre doit trouver sa nourriture dans sol, la hisser le long du tronc, vers les branches pour arriver jusqu'au fruit. Rav Weinberg explique que chaque étape dans le développement d'une plante est un miracle, nous avons donc l'obligation d'être reconnaissants pour tous les cadeaux d'Hachem dans ce domaine. Mais puisque ces prodiges sont plus nombreux et plus visibles concernant les arbres, seul leur anniversaire est célébré.

L'explication du Rav Weinberg nous montre à quel point il est important de se focaliser sur les détails de la création – il est bien facile d'ignorer les nombreux aspects miraculeux de la nature. Tou Bichvat nous incite à apprécier davantage les cadeaux d'Hachem, en particulier quand ils prennent la forme d'un fruit.

Prenons un exemple pour concrétiser cette idée. Quand on mange une pêche, on prête peu d'attention à la petite pierre dure qui se trouve dans le fruit délicieux. Pourtant, Rav Avraham Katzchlit nous révèle ce qui se cache derrière cet élément banal de la nature. Comme tout fruit, la pêche a un gros problème ; celui de sa pérennité. Étant complètement immobile, elle n'a aucune possibilité de semer sa graine afin que celle-ci se développe. C'est pourquoi une chair savoureuse se forme autour d'elle, afin que les êtres humains et les animaux la mangent et la déposent dans un autre endroit où elle pourra prendre racine. Mais il reste une difficulté à résoudre – comment faire pour que la graine ne soit pas consommée en même temps que le fruit ? Elle s'entoure donc d'une épaisse enveloppe, assez dure pour ne pas être brisée par une dent. La précieuse graine est ainsi en sécurité. Néanmoins, les problèmes ne s'arrêtent pas là. Si l'enveloppe est si rigide, comme la graine va-t-elle réussir à en sortir et à prendre racine ? Incroyable ! La coque est entaillée sur toute sa longueur, mais un « adhésif » très fort la retient fermée. Pourtant, quand l'enveloppe tombe au sol, l'enzyme spécial qu'il produit permet de dissoudre la colle et de faire sortir la graine ! Ce noyau « insignifiant » est sujet à de nombreux miracles et si l'un d'entre eux ne se produisait pas, cette espèce de fruit aurait disparu. Ce n'est qu'un exemple attestant les merveilles de la création d'Hachem.

Pendant Tou Bichvat, nous prenons plusieurs fruits, nous récitons les bénédictions, puis nous les mangeons. Cette coutume doit nous aider à contempler et admirer les divers actes de bonté qu'Hachem accomplit en notre faveur. Quand on s'enfonce dans la routine, il est très facile et fréquent de ne pas voir – par inadvertance – les prodiges qui nous entourent. C'est un peu comme un homme qui visite le Musée du Louvre et se plaint de l'apparence de yaourt qu'ont toutes les peintures. Au bout d'un moment, il enlève ses lunettes et réalise qu'il y a une tâche de yaourt sur ses verres ! Il était incapable d'apprécier la beauté des tableaux, parce que sa vision était altérée. De même, l'individu peut vivre avec une conception « au yaourt », qui le laisse aveugle devant les incalculables miracles qui l'entourent. Tou Bichvat nous offre l'opportunité d'ouvrir les yeux et d'apprécier les extraordinaires cadeaux d'Hachem (ou au moins une partie d'entre eux).

© Torah-Box

Les fruits dont il est fréquent d'y trouver des vers, devront être ouverts et vérifiés avant de réciter la bénédiction et de les consommer, et il faut être très attentif à cela, car la consommation des vers se trouvant dans les fruits est très grave. En effet, celui qui mange un vers transgresse pas moins de 5 interdits d'un seul coup (Péssahim 24a), mise à part le fait qu'il souille son âme et éloigne son cœur du service divin.

Le Rav « Péri Hadach » a déjà mis en garde les chefs de communauté qui devrait enseigner la gravité de celui qui consomme des vers plutôt que de donner des cours sur des Midrachim et autre.

Il faut surtout faire attention avec les fruits secs de Tou Bichvat, comme les figues sèches dont la présence de vers est très fréquentes, il y a même plusieurs Rabbanim qui ont interdit complètement la consommation de celle-ci, de par la difficulté de les vérifier, nous devons donc être très vigilants à leur égard.

La bénédiction de « Chéhéheyano » sur un fruit nouveau

Sur un nouveau fruit, c'est-à-dire un fruit que l'on n'a pas consommé depuis la saison dernière, on doit réciter la bénédiction de « Chéhéheyano Wékyémanou Wéhiguianou Lazémann Hazé ». On doit débord réciter la bénédiction sur le fruit lui-même avant celle de Chéhéheyano, car celle-ci est moins fréquente que la bénédiction du fruit, comme nous avons déjà mentionné cette règle à mainte reprise que l'on doit d'abord réciter la bénédiction la plus fréquente. Si l'on a 2 genres de fruit nouveau, une seule bénédiction de Chéhéheyano suffit. Cependant s'il l'un d'eux n'était pas présent au moment de la bénédiction de Chéhéheyano, il faudra à nouveau la réciter avant de manger l'autre fruit.

L'explication du Rav Weinberg nous montre à quel point il est important de se focaliser sur les détails de la création – il est bien facile d'ignorer les nombreux aspects miraculeux de la nature. Tou Bichvat nous incite à apprécier davantage les cadeaux d'Hachem, en particulier quand ils prennent la forme d'un fruit.

« Amalek vint et lutta avec Israël à Refidim » Shémot 17.8

Dans le Traité Sanhedrin, Rabbi Yéhoshoua explique la signification du mot « Refidim » : les Bnei Israel avaient négligé (« rifou atsman ») l'étude de la Torah. Il est écrit que l'homme est quelqu'un qui « marche ». Il doit toujours progresser, d'un niveau à l'autre, il ne peut pas rester sur place, c'est pourquoi même quand il arrive à un niveau élevé, il doit faire l'effort de monter encore plus, pour ne pas redescendre. On peut dire que c'est ce qui est arrivé aux Bnei Israel après le passage de la Mer rouge. Comme ils étaient montés extrêmement haut en spiritualité, ils ont eu la paresse de monter encore plus, parce qu'ils croyaient qu'ils étaient déjà arrivés au sommet et n'avaient pas besoin d'aller plus loin. C'est pourquoi ils sont redescendus et en sont arrivés à une négligence dans l'étude de la Torah. Cela permet d'expliquer ce qu'ont dit les Sages : « Quiconque est plus grand que son ami, son mauvais penchant est plus grand que le sien ». En effet, quand l'homme s'elève, il y a lieu de craindre qu'il cesse de faire des efforts pour s'élever encore plus, et se contente du niveau qu'il a atteint, si bien qu'il descend très bas, c'est pourquoi Hashem agrandit son mauvais penchant pour qu'il soit plus grand que lui, et qu'il ait besoin de continuer à faire des efforts. De cette façon, il ne redescendra pas, mais continuera à s'élever.

מַעֲשֵׂה

Rabbi Rahamim hai Hawita Hacohen

Rabbi Rahamim Hai Hawita Hacohen naquit à Djerba le 22 Sivan 5661 (1900). Son père, Rabbi Hanina, subvenait difficilement aux besoins de sa famille, mais jamais ne demanda à son fils de l'aider dans son travail.

Rabbi Rahamim étudia avec passion et s'éleva dans la connaissance de la Torah car son père lui disait que la Torah est plus précieuse que l'or et les perles. Il aimait approfondir chaque point de son étude jusque tard dans la nuit.

A l'âge de quinze ans, Rabbi Rahamim rejoint les cours du Av Beth Din de Djerba, chez Rabbi Moche Halfon Hacohen. Déjà, il commençait à échanger des correspondances avec les grands de la Torah. Puis quelques années plus tard, il fut nommé Chohet attitré de Djerba et Sofer du Beth Din.

Lorsqu'il se maria, il décida d'enseigner et sa renommée fut immense. Ses disciples lui vouaient une admiration sans borne et il leur consacrait une grande partie de son temps. Il leur donna l'habitude de noter dans un petit carnet leurs propres commentaires sur le Chass et le Tanakh et ensuite il corrigeait leur style afin qu'ils aiment leur étude. Rabbi Rahamim innova en matière d'enseignement et inculqua à ses élèves, dès leur plus jeune âge, les principes de l'étude et de la loi. Cette méthode permit de former des décisionnaires et des maîtres destinés à devenir rabbins dans les communautés d'Israël.

Des disciples célèbres grandirent à son ombre, parmi eux le Gaon Rabbi Matsiah Mazouz et le Gaon Rabbi Raphael Hadrat Tsaban, et rabbi Bougoud Saadoun זצ"ל.

En 5691 (1930), un des postes de Dayan de Djerba se libéra et les Sages de la ville lui demandèrent de venir siéger parmi eux. Néanmoins, ils craignaient en le nommant à cette fonction de perdre un illustre propagateur de la Torah. Après maintes consultations, il décidèrent de sa nomination. On découvrit alors qu'il avait l'envergure d'un grand décisionnaire et ce dans tous les domaines. En outre, il rédigea dix livres de Halakha.

Rabbi Rahamim sut préserver avec vigueur le judaïsme et promulgua divers décrets pour sa communauté. Sa renommée de prédicateur et d'orateur attirait les foules. Il avait l'habitude d'illustrer ses discours de commentaires merveilleux. Ses interprétations inédites éclairaient d'une lumière intense la Torah et rapprochaient les juifs de leur source.

La vie de Rabbi Rahamim fut troublée par de multiples souffrances. Dans ses lettres, il relatait les épreuves endurées l'empêchant d'avoir une pensée claire et sereine. Malgré sa faiblesse et sa maladie, il commenta la Méguilat Esther dans laquelle il écrit : "Lorsqu'il me fut impossible d'approfondir le Talmud et les Poskim à cause de ma maladie et mes douleurs ... Hachem m'a guéri pour que je puisse étudier aux heures de rémissions... Entre deux crises, j'ai puisé réconfort et force dans le Méguilat Esther... Béni Soit l'Eternel qui ma donné son secours dans la détresse, m'a envoyé Sa parole et l'a Gueri... ". Malgré ces dures épreuves il n'abandonna pas sa voie et continua d'étudier, d'enseigner, d'interroger et de répondre.

Quand Rabbi MocHe Halfon Hacohen décéda, il le remplaça à la fonction de Roch Av Beth Din. Il fut aimé par tous les habitants de la ville. Malgré ses souffrances, il recevait chacun avec chaleur et toujours avec le sourire. Il occupa cette fonction pendant quatre ans jusqu'à son départ pour la Terre d'Israël. Une semaine avant son départ, une foule nombreuse se pressa à sa porte. Chacun venait le voir pour être béniti par sa bouche sainte. Quand il prit la route pour son voyage, toute la ville l'accompagna se résolvant non sans peine à se séparer du maître si cher.

En arrivant en Israël, il décida de s'installer dans la petite communauté de Béréhia. La lumière de son enseignement ne tarda pas à dépasser les limites de celle-ci. On le surnomma avec respect Ahadmour MiDjerba et sa modeste demeure devint un haut lieu d'étude. De tous les horizons, on accourrait pour lui demander conseil ainsi que pour bénéficier de la pureté et de la clarté de sa sagesse. Il devint le guide spirituel et le Rav des émigrants de Tunisie. Il partagea leurs difficultés et ne manqua pas, lorsqu'ils venaient le voir, de leur prodiguer ses conseils et ses bénédictions.

Le 10 Chevat 5719, à peine âgé de 58 ans, son âme sainte fut rappelée au Créateur. Ses disciples érigèrent une Yechiva près de sa tombe et la nommèrent en son souvenir " Kissé Rahamim ". Aujourd'hui encore, elle diffuse les lumières de l'enseignement du maître regretté.

אֶשְׁתָּחֻוּ

« Maisons de Yaakov, partez et, après vous, nous irons, éclairés par la lumière d'Hachem. »

(parole dite par le prophète Yechaya)

Les « maisons de Yaakov » se sont les femmes du peuple juif. On retrouve cette même appellation dans la paracha Chemot au moment du don de la Torah « ainsi tu diras à la maison de Yaakov et ainsi tu parleras aux enfants

d'Israël. » (Chemot 19,3). C'est Hachem qui parle à Moché et lui ordonne donc de commencer d'abord à s'adresser aux femmes pour qu'elles acceptent la Torah puis ensuite aux hommes. Cela semble étrange d'autant plus que la femme est dispensée de plusieurs miswot et n'à pas à son compte l'étude de la Torah. La raison est simple: le créateur Tout puissant qui a créé la femme connaît bien sa force et sa nature : Il sait qu'elle a la capacité de construire ou inversement de détruire. Comme le dit le roi Chlomo dans Michlei « la sagesse des femmes construit une maison,et une femme sotte détruit la sienne de ses propres mains ». C'est pourquoi Moche rabbenou reçut l'ordre de s'adresser avant tout aux femmes afin de leur exposer la beauté de la Torah et de ses miswot. En effet Hachem savait que c'est elles qui allaient motiver leurs maris et permettraient ainsi son maintient.

Repronons la phrase de Yechaya: « Maison de Yaakov ». Femmes et jeunes filles du peuple juif , « partez » dans le chemin de la Torah et des miswot, « et après vous nous irons » nous les hommes, « éclairés par la lumière d'Hachem. » Il est rapporté au nom du Gaon de Vilna que de même que la Torah élève et renforce l'homme, la tsiniout influe, elle, sur la femme. C'est par ce moyen que la femme peut parvenir à des hauts niveaux, bien qu'elle n'est pas la miswa d'étudier la Torah. Prenons l'exemple de notre matriarche Sarah qui était d'un niveau de prophétise supérieur à celui d'Avraham, son époux, par le mérite de son extrême pudeur.

Notre saint maître Rabbi Chimone bar Yoéhui nous enseigne dans le Zohar que la grandeur du mari et sa réussite dans la Torah ainsi que celle des enfants dépendent de la pudeur de la femme. Ainsi si l'application de la femme dans le domaine de la tsiniout engendre l'élévation spirituelle de sa famille à plus forte raison que cela provoquera une élévation sur sa propre personne.

Tiré du livre « Echet Hail » de Rabbi Haniel Fanech.
לעילוי נשמת יוסף בן בחהלה בבית חד בועז

shellom b'bayt

Difficultés venant du conjoint

Certains obstacles proviennent de l'époux(se) à qui l'on doit présenter des excuses. Fréquemment, celui qui se plaint de ne jamais recevoir les excuses de son conjoint est lui-même un peu responsable de cette situation. Une personne blessée qui réagit « sur le vif » laisse parfois échapper des paroles malheureuses et sa réaction peut s'avérer bien plus cuisante que l'offense qu'elle a subie. Parfois la victime explose d'une façon démesurée : « Tu es complètement dévoyé(e) ! C'est désespéré, jamais tu ne changeras ! Tu es incapable de t'améliorer ! » Elle en vient parfois à comparer son conjoint à un membre de la famille connu pour sa bizarrie. En réagissant de la sorte, elle rompt le dialogue, qui se transforme en un conflit verbal, au lieu d'un échange mesuré où elle pourrait expliquer à son partenaire la gravité de son acte.

Il arrive également que le conjoint blessé réponde par des attaques sur un point personnel sur lequel l'autre s'est astreint à des efforts particulièrement intenses. Imaginons par exemple une personne qui se consacre corps et âme à l'étude de la Torah. Voilà que l'autre, pour lui expliquer à quel point ce qu'il a fait l'a blessé, lui lance : « Sache que ton étude ne vaut rien ! Dire qu'il s'en trouve d'assez stupides pour croire que tu es un grand érudit parvenu à un haut niveau de connaissance. Un nul, voilà ce que tu es ! »

Autre exemple : une femme perçoit la prière comme une des formes essentielles du service divin et accomplit cette Mitsva avec zèle. Son conjoint, qu'elle a offensé, contre-attaque en lui déclarant : « C'est bien beau tes dévotions ! Imagines-tu gagner ton monde à venir en jouant les grenouilles de bénitier, si tu ne fais pas preuve de considération envers ton mari ?! »

En répliquant de la sorte, la victime s'en prend délibérément à ce qui a le plus de valeur aux yeux de son partenaire. En se vengeant de la sorte, elle pose également des barrages qui le décourageront de lui présenter ses excuses. Il est en effet insensé de discréder ou de minimiser l'importance d'une Mitsva que l'autre considère comme le centre de sa vie spirituelle et dont l'accomplissement lui tient particulièrement à cœur. Il en conclura donc que son conjoint a délibérément voulu l'offenser.

Il arrive aussi souvent qu'une personne qui s'est sentie agressée par son conjoint lui rappelle des offenses passées. D'aucuns s'appliquent même à fournir les dates précises : « Si c'était la première fois que tu agis ainsi ! Mais non ! Hier également, quand je t'ai demandé... tu as ri et tu m'as littéralement méprisé(e) ! Pas une fois, tu n'as tenu ta promesse de rentrer tôt à la maison ! Et la semaine dernière, tu m'as même traité(e) de... Et lundi, quand je t'ai demandé de descendre la poubelle... » Ici la victime cherche à se décharger d'un seul coup de toutes les tensions accumulées au cours des épisodes précédents. Elle tente également de démontrer que l'attitude de son partenaire n'est pas fortuite, et relève bien de l'habitude.

Bien qu'elle soit courante et pour ainsi dire logique, cette réaction est néanmoins une erreur tactique fondamentale, dans la mesure où l'interlocuteur va immanquablement chercher à se défendre. Il sélectionnera minutieusement l'un des exemples cités à partir duquel il pourra aisément démontrer à quel point l'autre a monté en épingle un fait insignifiant. À ce stade, l'autre comprend qu'il a commis une erreur et tentera de rappeler d'autres chicanes plus pertinentes. Ce que le conjoint prendra à la dérision : « Nous y voilà... Parlons-en, tiens, de cette injure que tu ne te gênes pas d'employer si souvent ! » Tout cela, comme dit, pour se défausser de la dernière avanie qu'il a infligée à son interlocuteur et qui a incité celui-ci à riposter.

Voilà pourquoi, quand nous présentons à notre époux(se) des arguments ou des doléances sur ce qu'il nous a fait, il convient de parler exclusivement de l'acte en question, sans rappeler d'autres incidents même s'ils sont en rapport avec ce que nous venons de subir.

Il arrive parfois que la victime espère un cadeau qui marquera la réconciliation. Si cela était habituel dans sa famille par exemple, il importe que son conjoint adopte cette coutume car cela compte beaucoup pour son partenaire. Mais de son côté, l'époux qui attend ainsi ce présent doit réaliser que l'autre n'a peut-être pas été élevé dans un milieu où cela se pratiquait, ou qu'il n'a pas forcément les moyens financiers nécessaires pour le faire. Bref, que cela ne dépend pas seulement de sa bonne volonté, et qu'il serait dommage de faire traîner la réconciliation pour une raison matérielle.

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°213 Béchalah



Une grande guérison pour Arielle Miriam Bat Alice Aïcha parmi tous les malades du Clall Israël

La période des soldes ... et les ténèbres!!

Cette semaine notre Paracha est riche en événements majeurs dans l'histoire juive et universelle. C'est la libération d'un peuple d'esclaves du joug de leurs cruels maîtres et c'est le passage de la Mer Rouge en direction du Don de la Thora. Peut-être est-ce aussi une allusion **qu'il n'existe pas de véritable liberté sans accepter le joug divin!**

Une semaine après, le peuple juif se retrouve bloqué devant la Mer tandis que les Egyptiens le poursuivent. La situation est dramatique, c'est alors que la mer se fend devant eux! Le Or Hachaim écrit là-dessus des choses sensationnelles. Il explique qu'au moment de la traversée, **les Bnés Israel étaient en jugement!!** En effet, les anges du service divin portaient une accusation sévère contre le Clall Israel! Ils disaient à Hachem: "Pourquoi Veux-tu sauver les Juifs et engloutir les Egyptiens: or ceux-ci sont idolâtres comme ceux-là?!" (Car les 210 années de vie en Egypte ont entraîné qu'une bonne partie du Clall Israel adopte le mode de vie égyptien)! Or Hachem était obligé de prendre en considération l'accusation des anges. C'est pourquoi Il demanda à Moché de dire aux enfants d'Israël: **Entrez dans la mer!** C'est-à-dire: **faites preuve d'esprit de sacrifice et placez votre espoir en Hachem!** Ainsi, par le mérite de **LA confiance**, le peuple donnera plus de forces dans les cieux afin que la mansuétude d'Hachem s'exerce sur terre! C'est-à-dire, que **ce sont les actions** des êtres humains qui entraînent que du ciel on se comportera avec plus ou moins de miséricorde avec chaque homme. Et c'est par la confiance qu'un homme placera en Dieu, qu'Hachem lui-même sera enclin à l'aider et passera outre les accusations qui peuvent être portées contre lui dans le ciel! **De là, on apprendra que la confiance qu'un homme place dans son Créateur est le plus grand vecteur de bénédictions!**

Dans notre feuillet, cette semaine je ferai un petit "flashback" sur la Paracha précédente (Bo) et sur une question qui a été posée dans la revue "Hikou Mantaquim". On s'en souvient, l'avant dernière plaie était celle des ténèbres. Pendant 6 jours le pays de Pharaon sera plongé dans l'obscurité la plus totale. Les Sages enseignent que cela s'est déroulé en crescendo: les trois premiers jours le pays était plongé dans le noir puis les trois derniers jours l'absence de lumière devenait palpable au point que les Egyptiens ne pouvaient plus bouger de leur position! Celui qui était assis ne pouvait se lever et celui qui était debout ne pouvait s'asseoir, tandis que pour les BNEI Israël

c'était la grande lumière! Le Midrash donne la raison de ce cataclysme, c'est que parmi le peuple juif il y avait des mécréants qui ne voulaient pas sortir. Donc juste avant le grand départ, Hachem fera périr toute cette population (parmi le peuple juif). Les Sages dans le Midrash enseignent qu'il s'agissait de 4/5^e de la population juive qui ne voulait pas sortir! Et, afin que les égyptiens ne s'aperçoivent pas de leur mort, afin qu'ils ne disent pas : "les juifs aussi accusent le coup!", Hachem a préféré les faire mourir durant ces jours d'obscurités. On demandera: **est-ce que véritablement celui qui refusait de sortir d'Egypte était possible de la peine capitale?!** Or, d'une manière générale la Thora est pleine de miséricorde et ne punit que celui qui enfreint une loi fondamentale (comme le meurtre, l'idolâtrie, l'adultére, le Chabath...) donc pourquoi la justice divine montrera tant de sévérité? Plusieurs réponses sont apportées.

Le regretté Rav Pinkous Zatsal enseignait que la fête de Pessah représente la naissance du peuple juif. Précédemment c'était une famille, celle de Jacob; mais avec la libération on deviendra le peuple hébreu. D'après cela on pourra demander le rassemblement: de la même manière que **lors d'un accouchement toute sortes d'erreurs sont gravissimes; pareillement lors de la Sortie d'Egypte.** Donc lorsqu'une partie du peuple ne voulait pas sortir: ils mettaient en péril toute la formation du peuple juif. Sous une autre approche, le processus de conversion avait commencé bien auparavant depuis l'époque des saints patriarches. La sortie d'Egypte et le don de la Thora marquait la fin de la conversion. Donc si un homme refusait d'adhérer à la fin du processus: c'était trop tard! A l'image d'un proslyte qui a fait une bonne conversion et pour une raison ou une autre décide de revenir à ses origines païennes: toutes les règles de la Thora continueront à s'appliquer malgré son retour en arrière (d'après cela, les mécréants ont été puni à cause de la faute de l'idolâtrie qui régnait en Egypte).

Une autre réponse est donnée par le Roch (sur la Thora Chémot 10.10). Il pose une question sur Datahm et Aviram. On se souvient, ce sont deux Juifs qui fomenteront la révolte contre Moché notre maître lors de la controverse avec Korah. Le Roch demande pourquoi ces deux individus ne sont-ils pas morts lors de la plaie des ténèbres en Egypte (puisque tous les mécréants du peuple ont péri alors)? C'est **qu'ils n'ont pas désespéré de la libération du joug égyptien** (c'est une preuve qu'ils restaient croyant en Dieu!). Or, semble-t-il que le reste de la population péchait par un manque de confiance dans la promesse donnée à Jacob que le peuple sortira des griffes égyptiennes (**peut-être qu'ils tenaient de belles boutiques dans les avenues du Caire ou de Ramsès ou encore que c'était la période des soldes...**).

Autre raison plus percutante (d'après le Méam Loéz): toute la raison **d'exister** du peuple juif c'était pour recevoir la Thora. Or, après qu'une partie refuse, ils perdaient leur raison de vivre!

Tout un chacun pourra apprendre de notre développement que quelquefois, le simple fait d'avoir espoir que la vague des difficultés de la vie passera, c'est en soi une raison suffisante pour qu'Hachem nous sorte de toutes les petites misères!

Ne pas jeter (sauf gueniza) - Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Tora - Dons et encouragements Tel: 00972-3-9094312

Quand la foi opère des miracles

Dans notre Paracha on a parlé de la traversée de la Mer Rouge qui a été une grande épreuve de foi pour le Clall Israël: placer sa foi en Hachem et en Moché notre maître. Notre histoire véridique est rapportée par l'organisme Dirchou (*on remerciera cette organisation à but non-lucratif pour leur magnifique travail de développement de l'étude de la Thora dans la communauté et des Sioumims du Chass organisés partout dans le monde*) au sujet d'une belle anecdote sur un des grands du Clall Israël. L'histoire remonte à quelques dizaines d'années en arrière en Israël. Il s'agit d'une femme qui souffrait de graves insuffisances cardiaques et de douleurs au cœur. Elle fit différentes vérifications dans les hôpitaux du saint pays mais les conclusions des médecins étaient pessimistes, il fallait absolument opérer dans les 6 mois à venir! Tous les mois précédents l'opération elle pria afin que son cœur ne faiblisse pas! Le jour dit, le couple partit en direction de l'hôpital. Or, le mari ne voulait pas faire l'opération s'il n'y a avait pas la bénédiction Steipler, le Géant de la Thora: Rabi Israël Yaakov Kaniévski Zatsal. Le mari demanda au taxi d'attendre en bas de l'immeuble du Rav situé à Bné Braq. Notre homme pénétra dans l'appartement du rav et demanda une bénédiction pour sa femme (qui attendait dans le taxi). Le Rav lira le petit papier sur lequel étaient écrites les doléances du mari (vers la fin de sa vie le Rav avait du mal à entendre) et dira: "Ta femme ne doit pas faire l'opération!" Le mari était incrédule, il était juste venu prendre une bénédiction pour une opération qui avait été programmée six mois auparavant! Seulement le Rav restera sur sa position: "L'opération: en aucune façon! Il n'y a aucun besoin. Ta femme vivra encore longtemps dans la longévité des jours avec un cœur solide jusqu'à sa vieillesse!" Le mari était retourné! Qu'est-ce que maintenant il pouvait dire à sa femme qui attend anxieusement dans le taxi afin de se rendre à l'hôpital? Un des proches du Rav vit notre homme très perplexe alors il lui proposera :"Peut-être que ta femme accepterait si de plus elle écoute l'avis du Roch Yéchiva: Rav Chah (qui habitait aussi à Bné Braq)". Le mari retourna dans la voiture et dira tout ce que le rav avait dit. La femme, qui était respectueuse des Rabanims était d'accord d'aller rencontrer le rav Chah. Le couple arriva dans la simple maison du Rav Chah et lui exposèrent la position du Steipler. Le Rav Chah dira: "Nou... Si le Steipler a dit qu'elle n'a pas besoin de l'opération, il sait ce qui se passe dans les Cieux... C'est une preuve qu'elle recouvrira bientôt la santé!" La femme écouta les paroles du Roch Yéchiva et restait indécise. D'un côté la nécessité d'opérer et de l'autre, la parole des Sages de la génération. Puis elle tranchera avec beaucoup de fierté: "J'accepte la parole des Rabanims! Et j'annule mon opération!!" Le secrétariat de l'hôpital appela le couple récalcitrant pour les mettre en garde d'une telle décision... peine perdue la femme avait décidé de ne pas se faire opérer: quoi qu'il arrive! Et le miracle se produisit au bout de quelques semaines les douleurs disparurent!! **Béni Soit Hachem et les Tsadiquims du Clall Israël!** Les années passèrent, en 1986 le Steipler décédera... et les douleurs réapparaîtront! A nouveau le couple se rendra dans les hôpitaux et le corps médical déclara qu'il fallait

faire au plus vite l'opération. Seulement ils s'étonnèrent de voir que leur patiente avait pu survivre depuis tout ce temps sans aucun soutien médical! Avant de faire l'opération le couple se rendit chez le fils du Steipler: Rabi Haïm Kaniévski Chlitta, et lui soulevèrent leur problème: son saint père avait dit de ne pas opérer et aujourd'hui les professeurs pressaient pour faire l'opération! Fallait-il accepter le verdict du corps médical? Le Rav Chlita dira: "Cela dépend d'une discussion (entre deux avis) dans le Midrash si la bénédiction accordée par un Sage continue après la mort de ce dernier. Mais, dans notre cas c'est différent. Car la bénédiction que mon père a donné à fait beaucoup de Quidouch Hachem/sanctification du Nom de Dieu (Les gens ont vu que ce ne sont pas les docteurs qui accordent la vie à leurs patients mais c'est dans la main miséricordieuse du Ribono Chel Olam et aussi des prières des Tsadiquims!) De plus, mon père a dit que ta femme vivra longtemps! Donc si à Dieu ne plaise les médecins avaient raison, les paroles de mon père auraient été vaines. C'est clair qu'il ne faut pas opérer et que les douleurs passeront, Réfouah Chléma! La femme accepta les paroles du Sage et, Béni Soit Dieu les douleurs disparaîtront à nouveau..."

Coin Halaha: Il existe une seconde catégorie d'ustensiles Mouqsé: "Kéli Ché Mélahto Léissour". Ce sont toutes sortes d'objets qui ont une utilisation interdite à Chabath. Par exemple (parmi tant d'autres): un marteau, stylo ou une casserole etc. Puisqu'à Chabath on n'a pas le droit de planter un clou au mur, d'écrire ou de faire cuire: on aura pas le droit de déplacer les objets qui ont cette utilisation. Seulement les lois qui s'appliquent à de tels ustensiles sont moins sévères que pour la 1^e catégorie étudiée la semaine dernière de Mouqsé de Hissrone Kiss. On pourra les déplacer si on a besoin de l'endroit sur lequel ils sont posés ou si on veut les utiliser pour une utilisation permise. Par exemple mon stylo est posé sur la table de la salle à manger: je pourrais prendre le stylo à la main et le ranger à sa place (je n'aurais pas besoin de le jeter au sol) afin de pouvoir poser les assiettes à l'endroit où était posé le crayon (dans le langage du Talmud c'est déplacer Létsorer Méquomo). Une autre possibilité de déplacer, dans le cas où je veux utiliser l'objet Mouqsé pour une utilisation permise (Létsorer Goufo). Par exemple je veux manger des noix mais je ne trouve pas mon casse noix. Je pourrais prendre un marteau pour casser les noix (et après l'utilisation le ramener à sa place d'origine).

Chabath Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut

David Gold soffer écriture askhénase écriture sépharade: mezouzoths birka habait téphilines meguiloth etc...

On souhaitera une grande bénédiction à notre fidèle lecteur G Cohen et son épouse (Paris) et à toute leur famille pour leur soutien.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Béchalah
5780
Numéro 37

Parole du Rav



Toutes les épreuves que reçoit l'homme sont données car il n'est pas miséricordieux. Nos maîtres les décisionnaires l'ont appris de cela : "Et il te donne la miséricorde". Même quand un homme entre dans la synagogue, s'il voit le tableau des informations avec une demande de miséricorde pour un tel et qu'il l'ignore... il est considéré comme cruel. Ce mépris bouche les portes de sa prière ! Il rentre à la synagogue et demande à Hachem d'écouter ses requêtes alors qu'il n'écoute pas les demandes des autres ! Alors mesure pour mesure, nous disent les décisionnaires : Akadoch Barouhou n'écoute pas non plus sa prière... La Guémara dit : «Celui qui prie n'a même pas besoin de rappeler le nom du malade». Si un homme trouve devant lui une demande de miséricorde, qu'il demande la miséricorde ! En même temps, il inclera sa demande personnelle.

Alakha & Comportement



La lumière des générations, le saint Rambam écrit que l'homme doit savoir se taire. Qu'il ne parle pas si ce n'est pour dire de sages paroles ou bien pour les besoins vitaux. On dit d'un Rav élève de Rabbénou Akadoche, qu'il n'avait jamais eu une discussion futile tout au long de sa vie. C'est malheureusement, la majorité des discussions chez l'homme. Même pour ses besoins, l'homme n'ajoutera pas de paroles inutiles. Nos sages disent : tout celui qui multiplie les paroles amène la faute et il n'existe rien de mieux pour le corps que le silence. Pour ce qui est des paroles de Torah ou de moussar, l'homme devra parler peu mais aller à l'essentiel sans se perdre dans des explications nombreuses et fuites. Il faut donc faire très attention à ne pas perdre son temps dans des discussions profanes.

(Hélev Arets chap 3- loi 21 - page 452)



Accepter les coups pour l'amour de son peuple



Notre paracha parle de la sortie du peuple d'Israël d'Egypte et du miracle merveilleux qu'a fait Hachem en ouvrant la mer rouge devant eux. Il est écrit dans notre paracha : «Pharaon se dira que les enfants d'Israël sont égarés dans ce pays; que le désert les emprisonne» (Chémot 14.3). Le Midrach Yonathan Ben Ouziel interprète ces mots en traduisant : «Pharaon parlé de Datan et Aviram les enfants d'Israël qui étaient restés en Egypte» c'est à dire que Datan et Aviram n'ont pas quitté l'Egypte. Dans le Mahzor "Bet Israël" de Pessah miracle de la mer-lettre 19) il est rapporté au nom du Midrach que Datan et Aviram ne sont pas sortis d'Egypte avec le reste du peuple d'Israël, car ils étaient tellement mécréants qu'ils ont préféré rester dans l'impureté égyptienne.

Cependant, après avoir entendu le grand miracle de l'ouverture de la mer qu'Akadoch Barouhou avait fait au peuple d'Israël, d'ouvrir la mer devant eux, de les laisser passer à pied sec de l'autre côté et ensuite de refermer la mer sur leurs ennemis égyptiens en les noyant tous, ils ont amèrement regretté. Ils décidèrent alors de fuir l'Egypte et de rejoindre le peuple d'Israël. Mais en arrivant devant

la mer, elle était déjà refermée et ils ne purent donc passer. Akadoch Barouhou, a réitéré le miracle de la mer pour eux seuls, ils purent passer et rejoindre le peuple. Evidemment en première lecture cela nous semble incompréhensible: Pendant les trois jours d'obscurité de la plaine des ténèbres qu'il y a eu sur l'Egypte, Akadoch Barouhou a tué tous les réchaïmes qui se trouvaient dans le peuple d'Israël. Rachi nous explique (Chémot 10.22) : «Pourquoi la plaie de l'obscurité a-t-elle été donnée? Il y avait chez les Israélites à cette époque des mécréants, qui ne voulaient pas sortir et ils sont morts pendant ces trois jours de ténèbres, pour ne pas que les égyptiens les voient mourir et disent que même eux sont punis comme nous». Il est écrit au début de la paracha : «Les enfants d'Israël partirent en bon ordre», Rachi explique que "le bon ordre" signifie qu'un cinquième seulement (20%) est sorti mais que 80% sont morts pendant les trois jours d'obscurité.

Mais Datan et Aviram étaient déjà des grands réchaïmes en Egypte, comme la Torah nous l'a raconté dans la paracha "Chémot" lorsque Moché est sorti voir la souffrance de ses frères, «Étant sorti le jour suivant, il remarqua deux

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“La pluie tombe en son temps par le mérite des hommes qui disent la vérité car il est dit : La vérité jaillit de la terre et la charité apparaît dans les sphères célestes c'est à dire que "la vérité germe de la terre" quand les commerçants sont honnêtes les uns envers les autres , "la charité. apparaît dans les sphères célestes, parceque c'est la pluie qui est un acte de charité pour les êtres humains”

Rabbi Ami

Hébreux qui se querellaient et il dit au racha: "Pourquoi frappes-tu ton prochain?"(Chémot 2.13). Rachi nous enseigne que les " deux Hébreux" étaient Datan et Aviram. Un des deux a répondu à Moché avec effronterie: «Qui t'a fait ministre et juge sur nous ? Voudrais-tu me tuer, comme tu as tué l'égyptien ?»(verset 14). Moché a compris alors qu'ils l'avaient dénoncé à Pharaon. Il est écrit «Moché prit peur et se dit : la chose est connue!», rachi explique que c'est à ce moment là que Moché comprit qu'il y avait des délateurs au sein du peuple d'Israël et c'est pour cela qu'ils ne méritaient pas d'être délivrés. Il s'enfuit alors à Midyan pour leur échapper.

Nous verrons ensuite qu'ils n'ont jamais cessé de se comporter comme des mécréants. Ils n'écouterent pas l'ordre de Moché de ne pas garder pour le lendemain la Manne et elle se remplit de vers. Lorsque Moché expliqua que la manne ne tomberait pas le jour du Chabbat, Datan et Aviram sortirent en jetant de la manne dehors en faisant semblant de la ramasser. Des oiseaux vinrent et picorèrent tous les grains qu'ils avaient jetés, c'est pour cette raison qu'il y a un minhag de donner à manger aux oiseaux le Chabbat Chira. Puis, plus tard lorsque Korah se rebella contre Moché Rabbénou, à la tête de la délégation de mécréants se trouvaient encore Datan et Aviram qui se comportèrent avec Moché, avec insolence et déshonneur. Pour finir, ils reçurent leur punition : «La terre ouvrit sa bouche et les dévora, eux et leurs maisons...Ils descendirent, eux et tous les leurs, vivants dans la tombe; la terre se referma sur eux, et ils disparurent du milieu de l'assemblée».(Bamidbar 16.32-33).

La question reste donc intacte : Si Datan et Aviram étaient déjà des réchaïmes en Egypte et que tout au long de leur existence, ils n'ont jamais cessé et ont importuné Moché jusqu'au jour de leur mort, alors pourquoi Akadouch Barouhou ne les a pas fait mourir pendant les trois jours de ténèbres avec tous les autres mécréants mais qu'en plus, Hachem leur a fait un miracle personnel pour



franchir la mer ?

Le géant Maaril Diskine que son mérite nous protège nous donne une explication magnifique sur ce sujet : Dans la paracha "Chémot", la Torah raconte qu'après la venue de Moché et Aharon devant Pharaon la première fois en lui demandant de laisser partir le peuple d'Israël, non seulement Pharaon ne les a pas écoutés, mais il a rajouté à leur dur labeur. Lorsque les surveillants juifs qui surveillaient les Bnei Israël reçurent l'ordre des égyptiens, de mettre la pression sur leurs frères pour que le travail soit fait dans les temps, malgré la charge de travail accentuée,

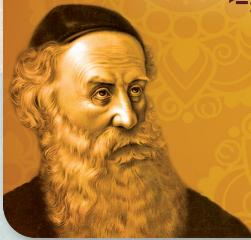
ils eurent de la miséricorde et ne purent les opprimer encore plus. Les égyptiens punirent les surveillants en les frappant férolement comme il est écrit : «On frappa les surveillants des Bnei Israël que les commissaires de Pharaon leur avaient préposés»(Chémot 5.14).

Quand les surveillants rencontrèrent Moché et Aharon, ils leur parlèrent durement comme il est écrit: «Qu'Hachem vous regarde et vous juge, vous qui nous avez mis en mauvaise odeur auprès de Pharaon et de ses serviteurs; vous qui avez mis le glaive dans leur main pour nous faire périr»(versets 20,21). Le Midrach Rabba explique que les surveillants ont dit "mis en mauvaise odeur" veut dire que les égyptiens les ont tellement frappés, que leurs corps

furent recouverts de plaies purulentes qui dégageaient une telle odeur qu'il était insupportable de s'asseoir près d'eux. De ces précieux surveillants qui ont préféré recevoir de "violents coups" que d'ajouter de la souffrance aux Bnei Israël, nous trouvons Datan et Aviram. Nos sages disent que c'est eux qui dirent à Moché et Aharon, qu'il seraient jugés pour ce qu'ils avaient enduré.

Cet acte de bonté fit énormément de bruit dans les cieux et c'est pour cette raison qu'Hachem ne les a pas tués avec le reste des mécréants en Egypte. De là nous pouvons apprendre combien est cher aux yeux d'Akadouch Barouhou celui qui fait méssirout nefesh pour un seul juif et à plus forte raison pour tout le peuple d'Israël.

"בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דְּבָר מֵאָד בְּפִיד זֶבְּרָבָּד לְעִשְׂתָּו"



Connaitre la Hassidout



Quand tu commences une chose, fini là.

Nous avons appris, que celui qui fait une mitsva, même si elle paraît insignifiante, comme donner quelques grains de blé à un juif (comme l'a fait Boaz), ou de dire à un juif bonjour de tout son coeur, verre s'ouvrir beaucoup de portes grâce à cela. La Guémara Bérahote 7 raconte : Rabbi Ichmaël Ben Élisha Cohen Gadol, travaillait dans le Beth Amikdach. Le jour de Kippour, il entra dans le saint des saints pour brûler les encens devant Hachem. C'est le seul jour de l'année où il avait le droit de pénétrer dans ce saint endroit et seulement pour un temps limité.

Soudain, il aperçut une lumière intense qui le fit paniquer, lorsqu'il comprit que c'était la présence divine il baissa immédiatement la tête. Akadoch Barouhou lui dit alors : «Tu n'as pas de raison d'avoir peur, je suis venu aujourd'hui juste pour recevoir une bénédiction de ta part. Ichmaël mon fils, bénis moi». Rabbi Ichmaël répondit : «Que ce soit ta volonté que ta miséricorde l'emporte sur ta colère, et que tu te comportes avec tes enfants avec compassion, en les jugeant en dessous de la stricte justice» et Akadoch Barouhou hocha la tête en signe d'approbation. De cette histoire, nous devons apprendre qu'une simple bénédiction ne

doit pas être profane à tes yeux. Lorqu'un juif dit à quelqu'un bonjour ou mazal tov de tout son coeur, qu'il sache que pour Hachem il est à cet instant aussi important que Rabbi Ichmaël Ben Élisha Cohen Gadol, quand il entra brûler l'encens dans le saint des saints. Donc si tu fais du bien à un juif, fais-le avec tous tes moyens, ta pensée, ta parole et ton action, car chez Akadoch Barouhou cela

moi et cette pierre que je viens d'ériger en monument deviendra la maison d'Hachem et tous les biens que tu m'accorderas, j'en offrirais la dîme». (Béréchit 28.20-22). Mais lorsqu'il revint de Haran, il oublia son voeu. Akadoch Barouhou le lui rappela par allusion en lui envoyant Essav et 400 hommes, à qui il devra envoyer des présents afin de les apaiser. Hachem pensa que peut-être il comprendrait l'allusion et qu'il donnerait le maasser (dîme), mais Yaakov ne comprit pas. Après il subit l'acte de Chéhem et bien d'autres souffrances. Yaakov se demanda alors mais quand toutes ses souffrances vont-elles enfin s'arrêter ?

Akadoch Barouhou a vu qu'il ne comprenait pas pourquoi il recevait une

punition à chaque fois et lui dit explicitement qu'il devait payer pour le voeu qu'il avait fait. Hachem lui dit : «Va, monte à Béthel et tu y séjourneras; élabores-y un autel à Hachem qui t'est apparu, lorsque tu fuyais devant Essav ton frère»(35.1). Immédiatement Yaakov monta à Béthel pour réaliser son voeu, alors les souffrances s'arrêtèrent.

De là nous apprenons que si un homme commence une chose quelconque, il devra faire en sorte d'aller jusqu'au bout afin de rendre cette chose complète.



prend une place très importante. Ne fais pas les choses à moitié, ou confusément, si tu as commencé quelque chose fais-en sorte de la terminer jusqu'au bout, car quand tu fais une chose à la perfection, la présence divine t'aime.

Yaakov Avinou commença une mitsva, il fit le voeu : «Si Hachem est avec moi, s'il me protège dans la voie où je marche, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir; si je retourne en paix à la maison de mon père, alors Hachem aura été un Dieu pour

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	17:39 18:48
France	Lyon	17:36 18:43
France	Marseille	17:39 18:44
France	Nice	17:31 18:35
USA	Miami	17:50 18:45
Canada	Montréal	16:50 17:57
Israël	Jérusalem	16:38 17:57
Israël	Ashdod	17:00 17:59
Israël	Netanya	16:58 17:58
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:59 17:58

Hiloulotes:

- 15 Chevat: Rabbi Réphaël Laniado
- 16 Chevat: Rav Acher Tsvi
- 17 Chevat: Rabbi Haïm Falagi
- 18 Chevat: Rabbi Avraham Maïmon
- 19 Chevat: Rabbi Chmouel de Sloni
- 20 Chevat: Rav Ovadia Adaya
- 21 Chevat: Rabbi Yéouda Navone

NOUVEAU :

Le Talmud abonde de récits d'hommes faiseurs de miracles. Parmi eux, le traité Taanit raconte les exploits d'un très grand sage d'Israël assez méconnu du grand public : Honi Haméaguel, réputé pour sa capacité à voir ses prières exaucées. La Guémara parle de son érudition en Torah et de ses facultés extraordinaires pour répondre clairement à toutes les questions qui étaient soulevées au Bet Amidrach

Une année en Israël, la plus grande partie du mois d'Adar s'était écoulée et pas une goutte de pluie n'était tombée depuis le début de la saison des pluies. Le manque d'eau devenait critique et on redoutait qu'une famine s'abatte sur le pays. Connaissant le pouvoir de la prière de Honi, les sages envoyèrent chez lui une délégation afin de lui demander d'intercéder auprès d'Hachem pour que la situation s'arrange. Après avoir reçu les messagers et entendu leurs doléances, Honi Haméaguel sortit de sa maison, traça un cercle par terre et entra à l'intérieur. Puis, il s'écria : «Akadoch Barouhou tes enfants sont venus chez moi, car je suis un habitué de ta cour. Je fais le serment par ton nom innéffaçable, que je ne bougerai pas de ce cercle tant que tu n'auras pas eu pitié d'eux en leur envoyant la pluie». Quelques secondes plus tard, la pluie commença à tomber doucement. Les élèves de Honi s'approchèrent de lui en lui disant qu'ils pensaient que la pluie était tombée de cette manière, pour annuler son serment mais que ce n'était pas suffisant pour enrayer la sécheresse.

Toujours au milieu du cercle il s'écria cette fois : «Ce n'est pas du tout ce que j'ai demandé ! Il faut une quantité de pluie suffisante pour remplir les puits et les tonneaux je t'en prie !» Le ciel se couvrit, une pluie diluvienne se mit à tomber. Chaque goutte était aussi grande que l'ouverture d'un tonneau, un vrai déluge. Les émissaires demandèrent alors à Honi de calmer les cieux car à cette allure là, le monde

serait détruit au lieu d'être sauvé. Il tomba tellement de pluie en très peu de temps que les juifs durent se réfugier sur le mont du temple. Ils lui demandèrent encore une fois de prier pour arrêter la pluie. Honi leur expliqua qu'il est interdit par la tradition de prier pour qu'une profusion de bienfaits s'arrête.

En voyant la détresse des contemporains, il comprit qu'il devait faire césser la situation. On lui apporta un taureau sur lequel il imposa ses mains en criant : «Hachem, le peuple d'Israël ne peut supporter un excès de bienfaits, comme il ne peut supporter un excès de sanctions. Je te demande de faire cesser la pluie afin que le monde soit apaisé». Immédiatement, la pluie cessa, le vent souffla pour chasser les nuages et le soleil se mit à briller. Les habitants sortirent dans les champs et trouvèrent des champignons et des truffes, ils surent alors que c'était une pluie de bénédiction.

Le Nassi de la génération, Rabbi Chimon ben Chétah envoya lui dire : «Sache que si tu n'étais pas Honi, je t'aurais excommunié pour ton effronterie envers Akadoch Barouhou. Mais que puis-je faire, tu fais des caprices devant Hachem et il fait ta volonté, comme un père qui cède devant son enfant».

Les circonstances de sa mort sont un peu bizarres. Croisant un homme qui plantait un caroubier, il s'étonna de la futilité de la chose, puisque, le caroubier met 70 ans à pousser, le planteur n'en profiterait jamais. Arrivant près d'une grotte, Hachem fit tomber sur lui un sommeil de 70 ans. À son réveil, Honi se retrouva seul, personne ne voulant croire qu'il s'agissait de lui. Il plaignit son sort, pire encore que celui du planteur, car celui-ci était évoqué par sa descendance, alors que le propre petit-fils de Honi l'avait pris pour un mendiant et un menteur. Il retourna dans la grotte, s'endormit et mourut. Sa tombe se trouve près d'Atzor Ha Gélilit, dans le nord d'Israël.



Bet Amidrach Haméïr Laarets
Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130
BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:
Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

hameir laarets

054-943-9394

Un moment de lumière